

UNIVERSITÉ PARIS IV-SORBONNE
UFR D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE
MASTER I D'HISTOIRE DE L'ART

Vanessa NOIZET

SOUS LA DIRECTION DE Monsieur Arnould PIERRE
PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

Année universitaire 2010-2011

ANATOLE JAKOVSKY (1907/1909?– 1983) :
LA TRAJECTOIRE D'UN CRITIQUE D'ART
AU XX^E SIECLE.

Volume n°2

ANNEXES



1. JAKOVSKY Anatole, « Prologue à H. Erni »,

Lucerne, Archives Hans ERNI

Ce document, inédit, est conservé dans les archives du peintre Hans Erni. Anatole Jakovsky y épilogue sur la destinée de la peinture contemporaine. Celle-ci est replacée dans le contexte de l'entre-deux-guerres, entre découvertes scientifiques et progrès techniques. La tâche qui lui est assignée consiste en l'élaboration d'un nouveau langage pictural capable de recréer la réalité.

Alors, quelle interminable nuit... La nuit démesurée, désorbitée, peuplée par les âmes errantes.

Egaré parmi les extrémités lyriques, parmi toutes les excentricités incontrôlables de l'art actuel, on se demande : la peinture – doit elle exister ou non ? Et quel est alors son rôle ; quelle est la fonction des peintures des époques de transition, déterminées par la nécessité historique. Toutes prises de la beauté ancienne étant perdues, tout le courant de la beauté précédente étant anéanti définitivement où sont donc ses racines et son air – l'ère où s'épanouiront ses fleurs ?

Et les nuages ? Et les astres ? La nature et son homme ? Se rencontreront-ils encore une fois, s'entrecroiseront ils encore une fois sur une toile « peinte » - dans toutes leurs intégrités – le monde inerte – objectif et l'homme toujours approximatif et irrépérable créant toujours le monde à son gré ? Oui, le rapport entre l'individu et la réalité relative qui l'entoure, correspondant à un moment social donné – le rapport entre le particulier et le général se posent vigoureusement à l'ordre du jour.

La machine à révolutionné le monde. La civilisation électro-métallurgique et aérodynamique, évoquée, ébauchée par la société incapable de se rendre compte de son propre développement et de sa destinée ; incapable de maîtriser ses forces et ses rythmes s'accroissant en permanence – la machine à bouleversé, à déchiré la conscience de cette société en déclin.

Les embryons des découvertes scientifiques qui précèdent toujours la réorganisation de la vie, et par conséquent les transformations des représentations optiques et esthétiques de cette vie réfractée, reflétée par l'art deviennent de plus en plus de l'énigme. L'image du monde réel s'obscurcit de toutes les haleines mortes ; il est gouverné rien que par la loi du hasard. La philosophie acclame l'inutilité, l'impossibilité totale de déchiffrer ces lois en gestation, elle renonce au sens exacte des choses.

Ainsi, les savants brisant l'atome – unité infranchissable et dernière du monde précédent, du monde, hélas, encore d'hier, ont uniquement photographié les traces – les traces d'électrons, sans pouvoir déterminer leurs orbites. La découverte d'infiniment petit enrichit la vision et la conscience qui ne savent pas encore organiser ce monde nouveau et ces vues nouvelles ne font que rappetisser ce qui existe déjà.

L'art, - superstructure la plus immédiate, enregistre fatalement, trop facilement, ce trouble momentané.

Les sensations, les sentiments – unités inéluctables de la psychique ancienne – se brisent aussi projetant un peu d'artifice, traces illuminées des dernières finesses des derniers éclats d'âme. James Joyce, décomposant la pensée et les sensations furtives de ses personnages plongés dans l'introspection sans limites, enfoncés dans les bas-fonds du subconscient ne sait plus où tombera la fin de sa phrase. Le tableau cubiste – le monde analysé au bistouri, devient chaotique et archaïque ; il marque la fin d'une époque et signale le commencement d'une autre.

Les lignes fumigantes de Miró... Equivalence la plus parfaite de ce dernier « Moi » - equivalence d'une image de Paul Eluard :

« Veux te voir
La forme obscure du soleil
Les contours de la vie
Ou bien te laisser éblouir
Par le feu qui mêle tout »

Cette image m'évoque irrésistiblement une autre image celle de Breton : « ni le crépitement du bois d'une horloge que je jette au feu, pour qu' elle meure en sonnant l'heure » (Nadja)

L'art « moderne » ne désertant, ne trahissant point la destinée de sa société, ne quittant guère son poste historique meurt en sonnant son heure. Il meurt oublié comme cette sentinelle de Pompeï, il meurt en jouissant comme ces deux amants de Pompeï, trouvés enlacés sous la lave. L'art faisant amour, faisant son devoir, buvant la vie jusqu'à sa dernière goutte.

Et le cinéma ? En effet c'est le seul art qui garde sa fonction initiale, la fonction primordiale de tous les arts, la connaissance du monde.

Lui, crée par la machine et par la collectivité des efforts de ses réalisateurs – le cinéma seul, sans doute, réalise le déroulement de la vie dans le temps. Les arts archaïques, les arts des départs, ne réalisant d'habitude que le principe d'un changement à venir, le principe de la transition d'une forme de la vie à une autre. Toute culture ascendante veut concevoir la vie

dans son mouvement, car chaque chose vivante à son passé, son présent et son avenir. Ainsi le langage idéographique du vrai cinéma n'est pas tout à fait nouveau, si l'on admet certains parallélismes dans l'histoire, surtout dans le domaine des modes d'expression.

La vie des saints, la vie du Christ, racontées par les images composites du Moyen-Age équivalent le montage d'un Eisenstein ;

Les trois épisodes déterminants et les plus caractéristiques d'une vie, les triptyques ogivaux les offrent au spectateur, par le moyen d'un montage intellectuel (qui met les intermédiaires inutiles)

L'écriture hieroglyphique : œil+ eau = larme ou bien le bout du fusil, l'éclat de fumée et le corps qui tombe = assassinat – c'est la même chose. On avait, on a le même besoin de raconter ce qui se passe. De placer chaque évènement dans le temps, - avantage énorme qui permet d'utiliser un avenir.

Mais j'en reviens à mon sujet principal : la destinée de la peinture actuelle. Elle, la plus progressive, qui [illisible] en ce moment, tente à traduire abstraitement les transitions des choses – le déroulement de leurs éléments dans le temps. C'est encore peu pour la variété infinie de la vie réelle.

Epurées et pures, dépouillées de toute surcharge idéologique, les couleurs et les formes en liberté n'attendent plus que de prendre corps. Elles attendent pour transmettre les symboles et les idées. Refleter, réfracter, je le répète la vie existante déjà, c'est trop tôt. Il faut d'abord la créer. Il faut qu'elle soit mûrie.

La peinture doit devenir porteuse des symboles. Tels que le « poisson » du Sauveur, ouvrant le cycle chrétien. Nous sommes devant les portes d'un autre, la peinture commencera, comme toujours, par peu de formes qui exprimeront la grandeur de l'époque. Elle doit devenir grande comme tout appels aux masses. Dynamique comme le mouvement des masses. Aérodynamique, comme toute science qui lutte contre la gravitation, contre la lourdeur du monde qui ne connaissait point la T.S.F. et l'aviation. Photogénique, comme toute beauté, la seule possible actuellement – celle qui s'adapte à la reproduction mécanique. Comme toute vision transformée par les nouvelles découvertes optiques.

C'est vers cette monumentalité dynamique vers laquelle tend la meilleure jeunesse de l'époque.

A. Jakovski

6 octobre 1934

2. JAKOVSKY Anatole, Lettre à Hans Erni,
Lucerne, Archives Hans ERNI.

Cette lettre, inédite, est actuellement conservée à Lucerne, dans les archives du peintre Hans Erni. Il s'agit de notes relatives à l'exposition These-Antithese-Synthese. Anatole Jakovsky y manifeste un certain éclectisme dans le choix des artistes proposés pour exposer – ceux-ci sont répartis en trois sections, respectivement développement formel, développement antithétique et les jeunes. La volonté d'Anatole Jakovsky est de faire valoir une dialectique historique, ayant pour point de départ les origines de l'art contemporain, mais aussi ses manifestations actuelles et futures.

9 rue du Sommerard

5^e

Mercredi le 5.

Mon cher Erni

Je vous écris, car je viens de voir Hélion qui m'a montré les trois listes d'exposants qu'il vous a envoyé il y a quelques jours.

Je lui démontrerais l'absurde de cette chose : - par quel principe on prend Domela, Leger, M^{me} Arp etc. et on les mélange dans une salade ? Et Hélion regrette ça. Vraiment, c'est fini le temps des confusions, quand on faisait n'importe quel voisinage. N'oubliez pas que l'art modern est mort, nous n'avons plus rien à faire avec les gens qui ont déjà 50 ans. Dans 10 ans ils crèveront et nous comme les pauvres parents par voisinage seront aussi morts, sans être jamais nés. Pensez bien à cela. Il est bien le temps de prendre la conscience de l'époque, de tout ce qui se passe actuellement et surtout de notre position. Les manifestations sans tendance ne servent à rien. Ecclectisme, de mélanger tout dans une salade est la spécialité des pauvres critiques d'art qui ont ramassé les miettes d'apollinaire. Les choses vivantes ont toujours leurs présent leur passé et leur avenir. C'est à cause de cela je propose de faire une exposition rétrospective c'est-à-dire, celle qui montre le processus de développement de l'art actuel, son évolution jusqu'à ses dernières limites et ensuite les possibilités pour les jeunes. Quand on a 25 ans on peut faire le crédit. Mais je me refuse de prendre un type qui dans l'âge de 40 ans n'a rien fait de substantiellement nouveau. Il faut prendre uniquement ceux qui ont créé quelque chose. Pas de profiteurs. Le sens de ma préface, qui sera absolument concrète,

scientifique et sans fausse poésie sera le même. Si on pouvait arranger une conférence – c'est encore mieux. Je vous le répète, si nous ne faisons pas un grand effort pour préciser ce que nous cherchons, car il faut dire la vérité, nous n'avons pas encore une peinture nouvelle, nous serons vite balayés avec cette réaction qui s'augmente partout. Une exposition sans principe, une préface sans doctrine fondamentale, sont criminelles pour l'instant. Je suis aussi bien changé le dernier temps. Je ferai plus pas une seule compromission ; c'est fini. Il vaut mieux de crever de faim que de vendre sa plume ou palette. Vous voyez d'ailleurs bien ça d'après mon livre, qui est en préparation. Il marche très bien, et j'espère qu'entre temps j'aurai aussi votre réponse. J'ai reçu la photo de Herdeg, alors, si vous n'avez rien contre, je la mettrai dans le livre – c'est du tableau qui est chez moi. Mais revenons donc au début. Voici ma liste :

Destruction du volume

Developpement formel

- 1) Picasso { époque beige
cubisme 1909
Braque cristallisation
des surfaces
1913.
Gris Accentuation des
Surfaces
Leger les conséquences
de Gris
Mondrian } la création
Kandinsky } de la forme
absolument
abstraite.

- | | |
|---------------------------------|-------------------|
| Developpement antithétique :} | Klée |
| le sujet subconscient comme | Arp |
| 2) la destruction des anciennes | Miro |
| croyances – de la raison | Torrès Garcia |
| etc. Destruction totale | Ernst |
| et nécessaire pour la | {Chirico tableau |
| reconstruction de la nouvelle | Dali seulement de |
| vidion – celle qui viendra. | Chacun |

Table-rase de toutes les valeurs
où le nouveau champ à
cultiver.

3) Ceux qui pressent la récréation] Hélion
du tableau : les plus avancés Erni

1) <u>Les jeunes :</u>	Nicholson
	Ghika
(Ici je vous répète ou	Fernandez
prend seulement ceux	Täuber-Arp
qui peuvent nous être	Schiess -
utiles pour votre mouvement.	
Ceux qui peuvent se développer	
ou présenter de possibilités	<u>sculpteurs</u>
réels pour votre action.	Arp, brancusi,
comme Ghika, Fernandez Nicholson surtout)	Gonzalez, Calder
	Giacometti, Pevsner.

C'est tout.

J'espère mon vieil Erni, vous comprendrez bien la situation comme l'a compris tout à l'heure Hélion. C'est seulement comme ça en unissant nos forces, et les bien utilisant qu'on peut arriver à quelque chose. Ce que concerne M^r D^r Heloig, j'espère qu'il comprendra aussi. D'ailleurs une exposition comme ça, bien organisée, fera l'honneur à n'importe quelle ville. Arranger moi bien le catalogue et la conférence et je vous défendrai aussi bien.

Repondez moi vite (j'espère que vous l'avez fait déjà !)
au sujet du livre.

Mes amitiés à M^{elle} Gertrude.

Cordialement votre

Anatole Jakovski

3. Jean Héliou Journal d'un peintre Carnets 1929-1962, Paris, Maeght éd., 1992.

Paris, Bibliothèque de l'institut national d'histoire de l'art.

Cette entrée dans le journal de Jean Héliou, en date du 27 novembre 1934, rend manifeste une tension palpable entre le peintre et Anatole Jakovsky. Ce-dernier, introduit par Jean Héliou auprès des milieux d'avant-gardes britanniques, a contribué à la revue Axis en janvier, avril et juillet 1935. Sa participation au premier numéro porte pour titre « Inscriptions sous les œuvres [images] ». Dans ce papier se côtoient les plus importants artistes de l'entre-deux-guerres, qu'ils soient de tendance abstraite géométrique, abstraite biomorphe ou surréaliste.

27 novembre

« Aujourd'hui j'ai refait le fond (gauche et bas). Il était déjà juste en ton, mais je l'avais peint (deuxième couche) un jour si sombre que j'avais laissé de larges trous. À peine avais-je recommencé à le peindre, vers 11 heures du matin, que le temps s'est obscurci et j'ai eu grand mal à voir ce que je faisais. Je m'en suis enfin tiré. Ce tableau est splendide maintenant. Ce que j'ai fait de mieux. Pourtant la couleur n'est pas encore assez éclatante, quoique parfaitement inscrite dans la lumière.

Anatole Jakovsky, arrivé sur ces entrefaites, l'a déclaré magnifique, extraordinaire, etc. Puis il m'a montré le fameux article éclatant qu'il devait écrire sur moi (dixit) pour le numéro un de la revue anglaise *Art*¹. Mais au lieu de ça, il avait recollé ensemble deux articles datant de plusieurs mois et dont il m'avait dit lui-même, voici une semaine, qu'ils n'étaient plus bons devant ses progrès et les miens. Sur six pages, une demi-page ou deux tiers de page me concernaient directement. Le reste, de plus ou moins vagues – mais assez intéressantes – considérations générales. Ça m'a été une rude désillusion ! Et quand, avec sa fausseté habituelle, il s'est mis à prétendre que c'était un article magnifique, il m'a profondément dégoûté. J'ai fait beaucoup pour lui ; je l'ai présenté partout, défendu, lavé de ses gaffes tant que j'ai pu ; je l'ai encouragé, conseillé, soutenu. Il a dit monts et merveilles de mes tableaux, m'a assuré de son amitié, etc., et le jour venu de m'en donner une simple preuve, il y manque aisément. Sans doute fus-je stupide de le présenter à ces Anglais et de l'accepter comme

¹ En fait *Axis* (janvier 1935).

auteur de cet article sur moi. Je suis si dégoûté de sa lâcheté et coquinerie qu'il fallait que je m'en soulage, même sur ce cahier qui ne devrait relater que mes joies et mes soucis de brosse.

Peu me chaut un article de plus ou de moins ; mais si l'on en fait un, qu'il vaille mes efforts. J'ai tant fait depuis trois mois que me gratifier – lui, mon intime – d'un article datant de mes premiers tableaux de l'année, c'est une rude douche. Comment peut-il croire que je l'accepterai ?

4. Lettre d'Anatole Jakovsky à Gertrude O'Brady, non datée,
Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».

Cette lettre, inédite, est conservée dans les archives léguées par Mme Jakovsky à la ville de Blainville-Crevon. Rédigée par Anatole Jakovsky en trois exemplaires, elle est destinée à Gertrude O'Brady, peintre naïf américain. Le critique la menace de révéler son secret : tous deux seraient en effet les auteurs des tableaux signés O'Brady, réalisés avant 1945.

Anatole JAKOVSKY,
10 rue Guisarde
Paris. Vie

Madame Mac Brady,

Depuis mes deux dernières lettres, assez précises cependant, j'ai crû à un moment donné que vous aviez enfin compris votre erreur et que vous alliez me laisser en paix. Or, c'était méconnaître les trésors et les ressources inépuisables de votre bassesse. Jusqu'à présent, je me suis défendu comme j'ai pu ; comme il fallait le faire. Avec une certaine indulgence, néanmoins. J'ai agi comme un « gentleman » (bien que ce mot ne doit rien vous dire) envers vous et j'ai eu, sans doute, tort. Ainsi, aussitôt après votre retour de Vittel, lorsque j'ai appris par ci et par là les calomnies et la bave que vous répandiez sournoisement sur mon compte, j'ai cessé petit à petit de m'occuper de vous et de vous présenter mes amis. Le refus de vous donner le nom du photographe n'avait pas d'autre explication.

Les amis, à leur tour, vous ont mis à la porte, les uns après les autres ; vous le savez aussi bien que moi. Finalement, – et c'était le comble ! – vous m'avez avoué que vous avez fait une enquête sur moi, inutile à tous les points de vue, car elle ne vous a rien révélé. Profondément écœuré, j'ai cessé de vous voir. Je ne connais pas ceux qui vous conseillent en ce moment, mais ce que je sais c'est qu'ils vous conseillent fort mal. Probablement, parce qu'ils ne connaissent pas la vérité. Ces méthodes policières envers des amis intimes ou non sont très peu goûtées en France.

Mais cette fois-ci, il s'agit d'un fait infiniment plus grave et qui s'appelle de la diffamation. Comme tel, il est répréhensible par la loi française. Les personnes devant

lesquelles vous avez présenté les paroles diffamantes à mon égard sont prêtes à déposer contre vous.

Aussi, sachez-le bien, je vous écris à l'instigation de mon avocat qui ne demande pas mieux, d'ailleurs, que d'infliger une leçon et une bonne correction à ceux ou à celles qui se conduisent si mal en France. Cette lettre, donc, tapée en 3 exemplaires, conformément à la loi, et dont il possède une copie, (remise à ce jour 24 novembre 1947) sera envoyée par moi à un des journaux parisiens dès l'instant où j'entendrai une fois de plus une de vos calomnies. C'est mon dernier avertissement, avant de commencer le procès.

Si je ne le fais pas tout de suite, c'est uniquement par charité, car, inutile de vous dire, je serai obligé de rendre public, alors, et de dire toute la vérité concernant l'origine des tableaux à l'huile datant d'avant 1944 et signés O'BRADY. Je ne l'ai encore dit à personne, et je ne le ferai pas, si vous ne m'y forcez pas.

Ces tableaux-là, conçus uniquement par moi, de même qu'exécutés matériellement fort souvent à moitié par moi, ne sont, somme toute, que mes créations propres et dont vous n'étiez qu'une exécutante manuelle, assez paresseuse d'ailleurs. Rien qu'à vous encourager à travailler cela m'a coûté bien des efforts et bien des ennuis. Sans parler déjà que c'est moi qui achetais les toiles, les couleurs et les pinceaux et c'est moi encore qui payait votre loyer à Mme. Lebastard. Le seul fait que, depuis notre séparation, vous n'avez pas peint quelques tableaux de valeur le prouve suffisamment. Vous savez tout cela, vous le savez fort bien et c'est cela qui est grave ; c'est cela qui prouve votre mauvaise foi et votre malhonnêteté. Il vous sera d'autant plus impossible de nier tous ces faits que, prétendant d'être croyante, les juges vous feront juger devant Dieu. Moi, par contre, j'étais bien trop scrupuleux et honnête, généreux même en vous accordant la moitié de ces tableaux et en vous laissant toujours les plus beaux. N'était-ce pas convenu ainsi entre nous, et ceci depuis le début de notre collaboration ? Je le répète : moitié, moitié...

Non, il ne faut tout de même pas me croire plus poire que je ne suis, que de penser que j'allais vous donner comme ça, mon temps, ma santé et toute ma poésie ; bref le meilleur de moi-même pour vos beaux yeux ? Même si par la suite, à cause de vos gaffes de plus en plus fréquentes, ces tableaux ne valaient rien, – cela m'est complètement égal, – j'y tiens quand-même, à cause des souvenirs. Mes souvenirs. Car moi je ne renie pas le passé. Je ne crache pas sur ces moments qui avaient leur passagère beauté.

Ce partage, donc, dûment consenti par vous et dont je garde la liste faite en votre présence devait mettre fin définitivement à ce malentendu. Ainsi, le dernier tableau vous appartenant, « le manège » – je vous l'ai apporté à peine remis de mon opération, malgré les

douleurs encore assez vives à ma cicatrice. Hélas, avec votre égoïsme féroce et votre rapacité sordide vous n'avez jamais pu apprécier ce geste... Ce sont ces qualités foncières, pourtant, de votre caractère qui permettent à vos amis, même les plus « angéliques », comme vous les qualifiez autrefois, de vous traiter d'intrigante, de sombre brute et de saleté. Je n'ignore pas tout cela, car tout se sait à Paris. Ce n'est pas ma faute vraiment, que partout où vous passez, vous suscitez des courants violents de haine ou de mépris et qui incitent les gens à me raconter tous vos exploits. Il n'y a que vous, qui, avec l'obstination de l'autruche, ne vous apercevez de rien. Mais assez de sentiments. Parlons de choses précises.

Je possède une lettre de vous datée du 3 mai 1943 de Vittel ou, en réponse à mes plaintes sur la situation matérielle précaire et l'embarras que me causait l'encombrement de vos tableaux, vous me dites textuellement : « Mais bazardez-les donc...Etc... ». C'est ce que j'ai fait. J'ai vendu quelques tableaux à des prix très bas, de 150 frs. A 300 frs., car personne n'en voulait et ils n'avaient aucune valeur. J'ai donné également quelques tableaux à M.Mrs LEFRANC et DUBUFFET, entre autres, de même qu'à quelques critiques, toujours dans votre intérêt, afin qu'on parle de vous ou pour qu'ils figurent dans de bonnes collections. Comme résultat, ce ne fut qu'une ingratitude noire de votre part. Heureusement encore que j'ai conservé cette lettre, bien que je ne me doutais pas une minute qu'elle pût me servir. Ce n'est pas dans mes habitudes. Et mes articles ? Et mes préfaces ? Et mes efforts prodigués inlassablement pour vous lancer ? Rien, n'est-ce-pas ?

Pour ne prendre qu'un seul exemple, votre portrait au chat, qui était vendu encore de votre temps à la librairie Bresseau pour la somme de 200 frs. Et que plus tard Mr. LEFRANC a racheté je en sais même pas à qui, pourquoi, au fait, vous appartiendrait-il ? Le chat, le fond, la robe étaient peints entièrement par moi. Vous, vous n'avez fait que le visage, assez mal, entre nous soit dit. Encore une preuve de votre mauvaise foi, puisque vous n'avez jamais osé le dire directement à moi. De toute façon, tous ces tableaux, vendus ou donnés, je les ai pris à ma charge dans le partage, en vous donnant d'autres, en nom.

Une autre lettre de vous, datée de Paris cette fois, dit, noir sur blanc, que vous me devez tout, absolument tout et que sans moi vous ne seriez rien du tout et que vous me garderez une reconnaissance éternelle. Je les souligne exprès vos propres paroles. Alors, allez-vous nier maintenant vos propres écrits ? Drôle de reconnaissance !

Tout cela serait plutôt ridicule évidemment, comme la fameuse histoire de mes deux portraits que vous ne m'avez jamais donné malgré vos multiples promesses. Tout cela serait ridicule et triste si vos calomnies ne me portaient pas un préjudice dans ma carrière.

C'est pourquoi je suis obligé d'agir. A vous de choisir. Cette lettre n'a d'autre but que de vous avertir. Il est encore temps que vous cessiez vos sales calomnies.

Encore une chose pourtant. Puisque je suis mêlé en quelque sorte à l'affaire Courmes, je tiens absolument à la régler loyalement. C'est le dernier service que je vous rends. Je me suis rendu par conséquent chez Mr. Courmes et j'ai repris le tableau que je porterai ces jours-ci à la galerie du Bac. Comme il a failli à ma promesse de le donner au Musée de sa ville natale, et comme il a agi incorrectement envers vous, il ne s'agit donc plus de lui remettre l'autre tableau au ciel rose, m'appartenant à moi, d'ailleurs, selon la liste de notre partage. Il ne l'aura pas. Dans d'autres conditions je vous en aurais fait probablement cadeau, comme de tant d'autres choses, mais plus maintenant. Je le garderai pour moi. C'est tout.

Ne me répondez pas. C'est inutile. Je vous préviens même que je jetterai votre lettre sans la décacheter.

Bien à vous

Anatole Jakovsky

P.S. Quant à vos livres, papiers et quelques croûtes sans importance, je les déposerai également à la galerie du Bac dès qu'il me sera possible d'accéder au placard où ils étaient cachés pendant l'occupation. Je vous dispense de remerciements.

5. DIEUDONNÉ Julien, JAKOBI Marianne, Correspondance 1944-1968 : Jean Dubuffet, Jean Paulhan, Paris, Gallimard, coll. Les cahiers de la NRF, 2003, p. 193.

Le document suivant est une lettre de Jean Dubuffet à Jean Paulhan, directeur de la Nouvelle revue française. Le peintre y affirme sa volonté de publier un livre sur l'art des fous. Il cherche pour cela un acolyte capable de l'aider à concrétiser ce projet. Daniel Wallard a été dans un premier temps envisagé ; toutefois Dubuffet, face au dilettantisme du pharmacien, propose l'alternative de s'allier avec Anatole Jakovsky. Celui-ci est en effet fermement engagé dans la défense de la peinture naïve depuis 1942.

Vendredi 16 [mars 1945]

Bien merci mon cher Jean pour ce très beau livre dont vous privez à mon profit votre Kunstbibliothèque. J'ai toujours eu grand goût pour ce peintre. J'ai pris copie de passages de la très passionnante lettre de Joë Bousquet qui me donne une grande joie. Ainsi j'ai composé un élixir qui est efficace, MR Dorival dira qu'il a tort d'être efficace mais enfin l'aspirine a peut-être tort de lâcher la migraine mais si elle la chasse grand salut à l'aspirine – grande journée pour moi élixir que ce dimanche à Carcassonne. Je n'ai pas réussi à déceler s'il s'agissait des rochers ou du village, ils ont l'un et l'autre des bleus soulignés par des traits noirs.

Bien entendu que je veux offrir à Joë Bousquet qui sait en faire si bon usage un tableau que je voudrais vous voir une fois choisir pour lui : prenons date pour cela voulez-vous ? Et en attendant dites lui ma gratitude. Dites-lui aussi combien m'enchante son petit récit de l'homme de sucre cheminant avec l'homme de lard. Saluez-le grandement de ma part. Je travaille toujours à mes lithos des *Murs*, n'étant pas encore venu à bout d'en sortir treize à mon goût. J'ai fait aussi une grande peinture à l'huile d'un mur. J'ai décommandé la conférence Calmy. Parrot m'a offert de publier un fragment du *Prospectus* dans *L'Éternelle Revue* et j'ai répondu par l'éternel refus. J'ai lu entièrement l'entretien *l'Entretien* [sur des faits divers] ; je vais le relire pour vous en parler mieux. Et démêler mieux le vertébrage et tout. À première lecture je suis surtout charmé par la verve, le caractère entraînant irrésistible plein de sève comme du *Neveu de Rameau* ou du *Paradoxe sur le Comédien*, c'est rudement réussi. C'est d'une lecture facile et fort attrayante. Il n'y a pas un seul endroit qui traîne le

moindrement, où l'attention du lecteur puisse faiblir ; c'est parfait comme un œuf. Je crois à un immense succès auprès du grand public. Je crois que ce livre fera un très grand bruit. C'est très sensationnel. Vous voyez bien que quand Jouhandeau ou tels autres auteurs m'ennuient et m'irritent ce n'est pas que la psychologie ou sa chirurgie me soient si contraires ; c'est seulement la leur qui m'est contraire ; puisque la chirurgie de l'*Entretien* elle me passionne au plus haut degré et – je veux vous dire aussi ceci – elle formule, en nombreux endroits, des constatations et idées qui font partie de mon propre Système, de mon propre Thesaurus. Mais je vous en reparlerai mieux quand j'aurais relu. Voudrez-vous avoir la bonté de vous entremettre (si toutefois vous le jugez opportun) auprès de Fautrier pour avis sur cette question de fixation d'un anneau d'accrochage aux lithos pincées entre deux vitres ? Il me semble que Daniel Wallard ne s'occupe pas du tout du livre sur les peintures de fous ; je n'ai plus de ses nouvelles depuis trois mois. Qui ferait bien cela à sa place ? Jakovsky ? Je n'ai toujours qu'une main, et l'autre en sautoir (ou en fourragère). Très vives amitiés.

J

6. DIEUDONNÉ Julien, JAKOBI Marianne, Correspondance 1944-1968 : Jean Dubuffet, Jean Paulhan, Paris, Gallimard, coll. Les cahiers de la NRF, 2003, p.205.

Cette lettre, datée du 17 avril 1945, est écrite par Jean Dubuffet et a pour destinataire Jean Paulhan, directeur de la Nouvelle revue française. Le peintre évoque la publication sous forme de fascicules d'une somme sur l'art des fous, entreprise initiée avec Daniel Wallard, pharmacien, poursuivie avec Anatole Jakovsky à partir de 1945.

Mardi [17 avril 1945]

Cher Jean

Je suis bien content avec mon koân. Je sors avec comme un chien avec son os de gigot. Un dur os d'ailleurs, on s'y ébrèche les dents.

J'étrene en votre honneur ce nouveau ruban de machine. Oh c'était bien pénible de vivre sans ruban.

Vous avez omis de me dire l'heure pour demain. Sauf contre ordre je m'amène à midi pétant ; et jeudi au gala Gould, à 2 heures (c'est Limbour qui m'a dit qu'il fallait aller à 2 heures).

J'ai vu hier Jakovsky. Notre enquête sur les peintures de fous est en route. Le projet est de procéder par fascicules² ; et nous voudrions que le premier paraisse rapidement sans tarder. Je lui ai transmis votre commission – que vous acceptiez de le recevoir – il va donc vous écrire.

Comme ce sont des fascicules , tout le monde peut faire le sien, et donc en particulier Daniel Wallard peut faire les siens.

À demain cher Jean, bien étroitement à vous.

J

Voulez-vous nous signaler tout ce que vous pourriez connaître comme documents, renseignements, indications ou pistes, sur nos dessins de fous ?

² Première mention du projet des *Cahiers de l'Art Brut*. Dubuffet, quoiqu'il en ait, devra être patient. Gaston Gallimard ne le recevra à ce propos qu'en octobre 1945, et le premier (et unique) cahier ne paraît qu'en octobre 1947.

7. DIEUDONNÉ Julien, JAKOBI Marianne, *Correspondance 1944-1968 : Jean Dubuffet, Jean Paulhan*, Paris, Gallimard, coll. Les cahiers de la NRF, 2003, pp. 213-214.

Ce document est une missive envoyée par Jean Dubuffet à Jean Paulhan, directeur de la Nouvelle revue française. Il y évoque son alliance avec Anatole Jakovsky, critique d'art, dans le but de publier un livre sur l'art des fous.

[Mai 1945]

Salut et fraternité mon bon Jean, merci pour ce diplôme. De quoi écraser le Belge. Lili a eu hier un premier long entretien avec le Dr Chevalier dont elle est revenue extrêmement réconfortée ; elle est enchantée de lui. Moi aussi. Voici un article destiné à une revue *Les Étoiles du Quercy* qui est éditée à Cahors (dirigée par le remuant peintre Lurçat). Ce Jakovsky est un juif des confins de la mer Noire, il est très sympathique et attachant. Il collectionne depuis longtemps des peintures naïves, et c'est lui qui avait organisé une exposition de tableaux de cette sorte, il y a quelques mois à la galerie Visconti, rue de Seine (une bonne moitié des peintures exposées étaient sa propriété). C'est un vrai pur juif, rabbinique, qui est à ces juifs abâtardis et dégénérés qu'on rencontre trop ce que sont les vrais purs indigènes de l'Algérie du Sud aux voyous arabes du boulevard de Charonne ou d'Aubervilliers. Je trouve son article fort plaisant, et vous ? Sauf que je n'aime pas trop le langage que me prête Arland, et qui revient encore là.

Vives amitiés.

J

8. DIEUDONNÉ Julien, JAKOBI Marianne, Correspondance 1944-1968 : Jean Dubuffet, Jean Paulhan, Paris, Gallimard, coll. Les cahiers de la NRF, 2003, p. 270.

Cette lettre, envoyée par Jean Dubuffet à Jean Paulhan, directeur de la Nouvelle revue française, est le point final d'une collaboration qui n'a finalement pas eu lieu entre le peintre et Anatole Jakovsky. Unis dans un premier temps dans le but d'écrire un livre sur l'art des malades mentaux, Jean Dubuffet et Anatole Jakovsky ne s'entendent finalement pas au sujet de leur projet commun. Le premier Cahier de l'art brut, rédigé par le peintre, ne paraît qu'en 1947.

Mercredi matin [26 décembre 1945]

Ce que c'était plaisant ce petit dîner nous deux ; il faudra, veux-tu ?, que nous fassions cela souvent. J'ai eu la visite du répugnant Jakovsky et lui ai formulé très clairement mes impressions sur son activité journalistique ; je ne le reverrai plus j'espère. J'ai demandé à Michaux d'être des nôtres lundi soir prochain et c'est entendu. Il y aura aussi je pense la petite Édith [Boissonnas] et Charles-Albert [Cingria] et le gracieux et élégant Abdul Wahab (un peu délabré mais ce délabrement est gracieux et élégant). Michel Tapié j'essaierai qu'il puisse manger une bouffée de dinde avec nous avant d'aller jouer de la trompette au *Adrien's* (pendant que le cadavre de son fils dernier né, actuellement agonisant , refroidira dans sa maison) et peut-être y aura-t-il aussi ma fille. Une nommée Mina, issue de mes reins, que je n'ai pas encore il est vrai l'agrément de connaître, mais qu'il est question de me présenter demain. J'espère qu'elle est bonne réveillonneuse. Elle a dix-sept ans, me dit-on. Je ne suis pas bien enthousiaste du texte Kandinsky ; c'est de la camelote juive ; rien de sérieux (comme sa peinture). Ah ce que c'était rigolo ce corps de ballet qui nous est tombé dessus au petit restaurant, et l'émerveillement de ce bon Guérin découvrant que tous les membres de la famille de sa femme sont si intelligents, si ouverts aux productions de l'esprit, etc. Je t'embrasse mon cher Jean.

J

9. Lettres de Sonia Delaunay à Anatole Jakovsky,
Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».

Ces deux lettres, rédigées à moins d'une semaine d'intervalle, sont écrites par Sonia Delaunay. Robert Delaunay, son mari, est, à cette époque, mort depuis onze ans. Anatole Jakovsky, comme le témoigne le texte inédit intitulé Robert Delaunay, s'interroge sur les origines des Contrastes simultanés du peintre décédé. En vacance à proximité de Carnac, il visite la petite île de Gavrinis et remarque la proche parenté stylistique entre les tableaux de Robert Delaunay et les reliefs celtes. Il écrit donc à Sonia Delaunay afin de prouver que le peintre s'est effectivement inspiré de ces sculptures. Il s'agit ici de deux réponses qui valident cette hypothèse dans la mesure où Sonia Delaunay confirme leur séjour à Carnac, en compagnie du couple Arp et de Tristan Tzara.

Paris, 12-1-55

Mon cher Jakovsky,

Je vous envoie le livre que je croyais que vous aviez déjà. En même temps une photo d'un relief de Robert. Les vacances à Carnac datent de 1929.

Je serai contente de vous revoir et bavarder un peu avec vous. Téléphonez-moi pour que nous prenions rendez-vous.

Meilleurs vœux pour 1955.

Sonia Delaunay

16 r. St. Simon

Paris VII

18-1-55

Cher Jakovsky,

Excusez encore pour la date. Nous étions à Carnac en septembre 1929 en compagnie de Arp et de sa femme. Rencontré là-bas (*illisible*) chez qui était en visite Tzara. J'ai de nombreuses photos très rigolottes de cette rencontre.

A bientôt et excusez

J'ai une vie Sonia Delaunay
très agitée ce
qui explique
ma distraction.

10. Lettres de Sonia Delaunay à Anatole Jakovsky,

Paris, Bibliothèque Kandinsky.

Ces deux lettres, écrites à douze ans d'intervalle, rendent manifestes les rapports tendus qu'ont entretenus Sonia Delaunay et Anatole Jakovsky. Celui-ci lui reproche, dans le texte intitulé Robert Delaunay, de plagier l'œuvre de Robert tandis qu'elle critique la comparaison qu'ose le critique entre les fresques de Saint-Savin et les peintures de son mari décédé. La deuxième lettre confirme, par une demande de documents, les liens qu'ont entretenus Robert Delaunay et l'art naïf.

6-12-45

16, rue Saint Simon

Paris 7^e

Monsieur Anatole Jakovsky

10 rue Guizarde

Paris 6^{ème}

Mon cher Jakovsky,

Je ne sais par quel privilège une partie de l'humanité a le droit de dire n'importe quoi et l'autre doit se taire.

Vous en ferez ce que vous voudrez, mais cette fois je tiens à vous dire ce que je pense sur votre article dans le journal suisse.

Premièrement je ne dois pas beaucoup me tromper en pensant que vous êtes trop intelligent pour croire vous-même à ce que vous avez écrit.

Deuxièmement je trouve que c'est une profanation aussi bien de l'œuvre de Delaunay, que des pauvres fresques de Saint Savin, que faire la comparaison que vous avez faite.

J'aime bien Lhote, je trouve qu'il a du talent et que l'on est injuste avec lui, mais en exagérant on nuit aux gens plus que l'on leur fait du bien.

Pour reprendre et continuer l'œuvre de Delaunay il faut être pénétré du sens de ce qu'il a trouvé. Attendons les jeunes, qui donneront leurs preuves. Mais ce n'est pas avec du conformisme académique rafraîchi par des couleurs plus lumineuses que l'on arrive à ça.

Il ne suffit pas de parler de la Nouvelle Réalité, elle existe et elle se développera, mais avec des moyens nouveaux, avec des moyens que Robert a inventé, mais que d'autres développeront. Ce sont des moyens de la couleur pure et plane. Toute une science se groupe autour de cette technique.

Mais au dessus de tout il y a le génie poétique, qui cré le sujet par la poésie intérieure des nombres et des rythmes. Un domaine où la peinture rejoint la poésie, la musique et les mathématiques.

La Nouvelle Réalité sera recréée, mais pas décrite avec des moyens académiques, laissons ça à ceux qui courent, courent pour arriver, mais n'arrivent jamais.

Je crois que dans la vie, il n'y a que la vérité qui paye dans le temps. Si on est pour les résultats immédiats, il vaut mieux laisser les grands problèmes de côté et surtout ne pas mélanger les torchons et les serviettes.

Ceci dit, si vous voulez que Robert repose en paix et ne se retourne pas d'indignation dans son cercueil, ne faites plus de déduction paréilles. C'est dommage parce que votre article est bien conçu, bien travaillé, mais aussitôt devant la vérité, il se dérobe ou déraille volontairement. Une fois de plus je vous dis en toute amitié que Robert vous portait que vous pourriez mieux faire et ça vous profiterait davantage.

Amicalement et à bientôt

Sonia Delaunay

Paris, le 13 mai 1957

Monsieur Anatole JACOVSKY

8 Rue des Mariniers

Paris 14^e

Cher Monsieur,

De la part de Mme Delaunay, je vous prie de trouver ci-inclus les documents photographiques que vous lui aviez demandé de vous confier :

- Portrait de H. ROUSSEAU par Robert Delaunay
- Robe simultanée – Sonia Delaunay Terk – PARIS 1914

- Deux gilets simultanés – Paris 1913

Je suis chargé de vous adresser le bon souvenir de Mme Delaunay, et je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Pour Sonia Delaunay

Guy Weelen

11. Lettres d'Anatole Jakovsky à Sonia Delaunay

Paris, Bibliothèque Kandinsky.

Cet ensemble de documents comprend des lettres et des cartes postales envoyées par Anatole Jakovsky à Sonia Delaunay, ainsi qu'un poème dédié à Robert Delaunay. Cette correspondance met en avant un point déjà repéré dans les lettres de Sonia Delaunay, à savoir le voyage à Carnac effectué par les Delaunay en 1929, en compagnie de Tristan Tzara et du couple Arp. Il y est également question des rapports entretenus par Anatole Jakovsky et Robert Delaunay, qui semblent avoir été beaucoup plus sereins que ceux liés par le critique avec la femme de l'artiste.

Carte postale du 18.08.1942

« Chère Sonia, je viens de trouver votre carte en rentrant de Chinou, où je suis allé faire un tour pour voir les fresques de Tavant. Evidemment, je vous autorise à publier mon poème sur Robert sous la signature d'Anatole Jakovsky. Le livre entier va être réédité aussi, sans doute, vers la fin de l'année. Comment allez-vous ? Etes vous déjà allée en Suisse ? Ici, il fait un très vilain temps alors je profite pour travailler. Je rentrerai, hélas !.. vers la fin du mois. A très bientôt donc et je reste votre toujours fidèle Anatole Jakovsky. »

Carte postale du 19.07.1945

« Ma chère Sonia,

Me voici depuis plus de quinze jours dans ce beau pays de [illisible] dont parle Rabelais et où je peux travailler [illisible] sans être dérangé. Je viens de recevoir une convocation pour le 26 juillet afin de constituer les amis de Robert. Hélas... Je ne pourrais y être aussi je vous donne carte blanche en mon nom. Vous du moins, vous ne trahirez sûrement pas les intérêts de sa mémoire. Quand partez-vous, Si vous vouliez m'envoyer un petit mot, cela me ferait un grand plaisir. Mon adresse : A.J. chez Mr Barbé à Mornay par Lignières de

Touraine Indre et Loire. A bientôt, c'est-à-dire au début de septembre votre fidèle Anatole Jakovsky.

8, rue des Mariniers

Ce jeudi

Chère Sonia,

Je vous ai dit, à l'exposition Allais, que j'allais vous écrire... Et voici pourquoi : je prépare actuellement un livre sur Carnac. (dans la même collection que celui sur Belle-Ile ; peut-être l'avez-vous vu ?) Pour cela je vous serais reconnaissant si vous pouviez me donner une photographie de disques en relief de Robert et de me dire en quelle année avez-vous passé les vacances là-bas. Est-ce qu'on parle de cela dans le livre sur Robert ? Savez-vous que vous ne me l'avez jamais donné ? Peut-être pourrait-on avoir encore un ex. in extremis... Cela me ferait bien plaisir.

Nous partons pour les fêtes dans le Nord, mais si, au début de l'année, si le voyage à la Porte du Douanier Rousseau ne vous effrayait pas trop, nous serions très heureux ma femme et moi si vous veniez un jour manger avec nous. Je n'ai pas oublié les bonnes soupes du B^d Malesherbes... A très bientôt donc, n'est ce pas, et croyez, chère Sonia, à votre très fidèle et dévoué

Anatole Jakovsky

Bonnes fêtes. Bonne et heureuse année...

Ce mercredi

Chère Sonia,

Merci de vos deux lettres que je reçois coup sur coup. Ah ! que ça tombe mal pour ce samedi-ci... Comme par malchance, c'est le seul jour de la semaine où nous sommes invités ! Mais le samedi prochain ? C'est-à-dire le 29 ? Est-ce que vous êtes libre ? Je le marque déjà sur mon calepin et sauf le contrordre de votre part, nous vous attendons. Vite un mot pour nous rassurer. Apportez, si vous pouvez, les photos de Carnac. Cela me ferait un grand plaisir d'y jeter un coup d'œil. Est-ce qu'il y en a parmi les menhirs ?

Et au plaisir, enfin, de passer bientôt une bonne soirée avec vous, croyez ma chère Sonia à votre fidèle et très dévoué

Anatole Jakovsky

8, rue des Mariniers

Ce mercredi

Chère Sonia,

Vous avez dû recevoir déjà, sans doute, une invitation de la galerie de l'Institut pour mon « dernier » naïf.

La propriétaire de cette galerie prépare pour le mois prochain une exposition du Cubisme, et je lui ai dit qu'il fallait inclure les Delaunay. Je lui ai donné votre téléphone et votre adresse : elle ira vous voir de ma part. Elle s'appelle M^{me} Levesque. Peut-être même vous achètera-t-elle quelque chose.

Si vous êtes dans le quartier le jour de mon vernissage, c'est-à-dire ce vendredi-ci, venez, je serai très heureux de vous voir. J'y serai vers la fin de la journée : vers 6, 7 heures.

A très bientôt, n'est-ce-pas, de toute façon, et croyez, chère Sonia, à votre toujours aussi fidèle et dévoué.

Anatole Jakovsky

Merci pour la date !

Ce samedi

Ma chère Sonia,

J'ai reçu ce matin vos deux envois ; le livre et la photo... Merci, merci. Et je me suis plongé aussitôt dans la lecture, malgré le boulot qui m'attend. Je n'aurais pas dû le faire, d'ailleurs. Trop de souvenirs saignants rôdent encore parmi ces pages ; il y a de quoi attraper le cafard. Puis, le texte n'est pas très bon. Peut-être parce qu'il n'est pas achevé. Il n'y a pas d'envol là-dedans. Descriptions (ternes) d'un bon archiviste-paléographe. Il fallait parler de Robert un peu autrement. Mais je suis très content de l'avoir quand même. Merci encore.

Or il y a une chose plus grave. Je reviens à mes moutons... Il ne parle pas du voyage à Carnac. Pouvez-vous me dire l'année où vous y êtes allés ? Ça commence à urger.

Et quand venez-vous voir ma « Marinière » à la Porte du Douanier Rousseau ? Venez dîner très simplement ce samedi, vous nous ferez un grand plaisir. Est-ce que vous irez à N.Y au mois de Février pour votre exposition ?

Alors à très bientôt, n'est-ce-pas ? et, de toute façon, un petit mot en attendant. (au sujet de Carnac.) et croyez, ma chère Sonia, à votre toujours aussi fidèle et dévoué

Anatole Jakovsky

Ce mardi

Chère Sonia,

Je suis absolument navré, je viens de rentrer et je trouve votre lettre... De toute façon, je ne crois pas vous avoir été utile, je crains même que je ne pouvais pas retrouver le manuscrit du poème. Déjà, il y a quelque temps de cela, je l'avais cherché mais sans succès. Tant pis... J'espère toutefois que vous avez le votre. Oui, je suis navré, croyez-moi ; il me ferait un tel plaisir d'entendre les poèmes dédiés à Delaunay, mais vous ferez, sans doute, la réédition de cette soirée et m'invitez. Avez-vous déjà les copies des textes de Delaunay et d'Apollinaire ? Faites moi signe s.v.p et je viendrais les chercher.

A bientôt donc, et au plaisir de vous lire je reste votre très fidèle et très obéissant serviteur.

Anatole Jakovsky

Ce lundi

Chère Sonia,

Mon livre sur la Peinture Naïve est enfin sorti et je prépare une grande exposition de tous les naïfs, depuis Rousseau, par le lancement de ce livre...

Qu'avez-vous encore de ce « gentil » Rousseau, qui pourrait figurer dans une espèce de petit autel élevé à sa mémoire ? Le portrait par Robert ? Un ou plusieurs ? – Et comme papiers ? Est-ce que vous avez toujours ces catalogues, sa carte des Musées Nationaux, etc. ?

Soyez gentille, dites-le moi assez vite. Par lettre ou par fil.

Vous serez récompensée par quelque chose où je parle de Robert...

Et encore ! Si vous saviez seulement ce que je suis en train de pondre actuellement... Mais chut !

Je n'ose plus vous inviter. Le temps des cerises est passé, et vous n'êtes pas venue dîner en plein air, devant les rosiers...

A bientôt quand même ?

Votre bien fidèle

Anatole Jakovsky

Jakowsky répondu le 19-7-58

Ce vendredi

Chère Sonia,

Je rentre de Belgique, où j'ai organisé une exposition Internationale (la première) des peintres naïfs, et voilà que je vois partout, dans les vitrines, le livre des écrits de Robert. Et tous les critiques l'ont reçu déjà depuis longtemps ! Tous, sauf moi...

Je sais que vous n'attachez pas grande importance à ce que j'écris ni à ce que je fais, puisque vous n'avez jamais daigné à me remercier de mes bouquins et que je suis probablement le seul parmi les vrais amis de Robert à ne posséder aucun souvenir de lui, mais de là, à ne pas m'envoyer ce livre, je crois qu'il y a plus qu'une simple négligence. Enfin, tant pis !...

Je voudrais le consulter pourtant, ne serait-ce que dans l'intérêt de mon livre sur l'Art Abstrait que je termine en ce moment. J'aimerais, à cet effet, avoir, également, deux photos : l'église Saint-Séverin et le 1^{er} tableau vraiment abstrait de Robert.

Et croyez, chère Sonia à votre quand même bien dévoué

Anatole Jakovsky

Post-Face à la Tour

A ROBERT DELAUNAY

L'an deux mille

Monde

Monument

La Tour sous un globe de verre

Philtre le nom de son poète préféré

A Citroën

D-E-L-A-U-N-A-Y

D- comme Delaunay

E- comme Eiffel

L- comme Laurier

A-comme amour

U- comme un

N- comme Nuage

A-comme Avant comme Après

Y- comme Yeux

Rouge Orange Vert

Vert- printemps Violet

Noir comme aujourd'hui

Et encore ROBERT

Recommence AIR-lumière

(barré)

Tandis qu'en bas

Le rideau se lève lente la marée se retire

Remuent doucement les galets

12. Lettre d'Henri Berlewi à Anatole Jakovsky,
Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».

On peut d'étonner dans ce courrier de la présence d'Henri Berlewi, peintre abstrait revenu à la figuration, en tant qu'intercesseur entre Michel Seuphor et Anatole Jakovsky dans la vente du Mondrian ayant appartenu à ce-dernier. Ce tableau, signé P.M. 32, et mesurant 41 x 33 cm, reste introuvable. La consultation du catalogue raisonné du peintre hollandais reste définitivement muette sur ce point.

Henri BERLEWI

1, rue Leclerc

Paris 14^e

Paris, le 22 Décembre 1959

Monsieur Anatole Jakowsky [sic]

8, rue des Mariniers

Paris – 14^e

Cher Monsieur,

A toutes fins inutiles, je tiens à confirmer par la présente la transaction effectuée samedi dernier, le 19 ct., chez vous, à savoir : devant M. Jean Neveux, restaurateur du tableau de Mondrian, je vous ai remis pour M. Michel Seuphor un chèque numéro 4.939.493 PD Série J sur le Crédit Lyonnais ; Agence Z-426, à son nom, de 150.000 francs, représentant le prix exigé par lui pour le certificat d'authenticité de ce tableau. Ce certificat que vous m'avez remis en échange vous a été délivré par M. Seuphor, il est écrit de sa main.

Vu les conditions dans lesquelles se solde, pour moi, cette affaire « lucrative » (vous en connaissez bien les détails) cette somme de 150.000 frs est hors de toute proportion.

En ce qui concerne le supplément de 78.000 frs et qui s'ajouterait des 300.000 frs que je vous dois en cas de vente (voir notre accord du 12 Novembre 1959), ce règlement est, bien entendu, fonction de la vente prochaine du tableau de Mondrian qui doit se conclure avant le 3 Janvier 1960.

J'ai remis le même jour (samedi 19 ct.) le certificat à Madame de Gavardie, 47, rue de l'Université pour le joindre au tableau. L'affaire se fait officiellement par l'Office des Changes et avec l'approbation des Beaux-Arts [sic]. Toutes ces opérations sont effectuées par une Maison d'Expédition. Madame de Gavardie s'absente pendant les Fêtes et rentre à Paris au début de Janvier 1960. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'aura lieu le règlement définitif.

Espérons que ce malheureux tableau ne nous réserve plus de nouvelles surprises désagréables et que tout ira pour le mieux.

Si M. Seuphor fait le malin et se montre maintenant généreux en offrant pour ce tableau deux millions – vous me l'avez dit – il oublie peut-être, qu'au moment où je lui ai montré, il y a deux ans et demi, ce tableau pourri et en miettes et je lui ai indiqué le prix de 500.000 frs, il s'est exclamé : « mais c'est un cadeau que vous faites au propriétaire » M. Neveux était présent et vous l'a relaté. Enfin, passons. Plus tard, lorsque l'affaire terminée, nos « amis » à vous et à moi seront lassés de fomenter des intrigues, j'écirai « l'histoire d'un petit Mondrian » ou « six personnage en quête d'une fortune » (illusoire). Ce sera une histoire amusante.

Bien amicalement

Henri Berlewi

13. Lettre d'Anatole Jakovsky à Jules Lefranc,
Blainville-Crevon, Association « La Sirène »

Il est question dans cette lettre, envoyée par Anatole Jakovsky, du secret du peintre naïf Jules Lefranc. Celui-ci réalise en effet ses tableaux d'après des reproductions photographiques. Le critique le menace de tout révéler si le peintre ne cesse de le calomnier. Ce genre de lettre pose la question du principe d'originalité en peinture tel que l'a défendu Anatole Jakovsky avec la peinture abstraite puis avec l'art naïf.

Anatole Jakovsky

8, rue des Mariniers, Paris XIV^e

Ce 6 Mai 1965

A M. Jules Lefranc

304, rue de Belleville, Paris XX^e

Monsieur,

Pendant des années, vous devez le savoir, j'ai eu beaucoup d'indulgence envers vous, vu votre âge – votre seule excuse ! – et, surtout à cause de Berthe-Sophie que nous plaignons et à qui nous avons gardé toute notre sympathie. Il n'empêche qu'il arrive un moment, ceci pendant l'exposition des peintres naïfs à la Maison de la Pensée Française, c'est-à-dire en 1960, où, à la suite d'une lettre de vous, adressée à la direction de cette maison, qui constitue la première preuve formelle de votre malveillance à mon égard, et dont je possède la copie, j'ai dû rompre mes relations avec vous. Ce n'est que l'année dernière, toujours pour faire plaisir à Berthe-Sophie, que j'ai accepté à contre-cœur de me réconcilier avec vous, lorsque, vous vous souvenez, peut-être, devant les témoins vous me demandiez pardon, en sanglotant sur mon épaule et en me répétant sans cesse : c'est de ma faute. Tout est de ma faute ! Un mois plus tard vous recommenciez vos petites saletés. Cette fois-ci, j'ai rompu définitivement avec vous. Ce n'est pas vous, par conséquent, qui aviez rompu avec moi, mais bel et bien moi avec vous, et c'est le premier mensonge sur lequel débute votre lettre adressée à M. Gaston Diehl, à la date du 8 Avril 1965.

Cette lettre rondotypée, tirée à plus de 300 ex. constitue donc un acte diffamatoire prémédité, injurieux et calomnieux, tombant ainsi, pour toutes ces raisons, sous le coup de la loi. Vous ne vous y trompez pas, du reste, en spécifiant qu'elle ne devait tomber en aucun cas

entre mes mains. Prudent d'habitude, pourquoi n'avez-vous pas consulté quelqu'un de compétent avant de l'envoyer ?

D'autant plus qu'elle en contient, je vous le répète, que des mensonges dont voici l'essentiel :

- 1) Je n'ai pas donné la photographie de Lucas représentant la maison natale du Douanier à Laval pour la plaquette « ART NAIF » éditée par les soins de M. G. Diehl pour cette simple raison que je ne l'ai jamais eue ; ce n'est donc pas moi, non plus, qui aurait pu la légender ;
- 2) Je n'ai écrit aucune notice sur cette plaquette, ni la vôtre, ni celle de Boyer, ma collaboration se limitant strictement à mon article « Heures et malheurs des Naïfs » en tout et pour tout. M. Diehl a dû vous le dire, puisqu'il m'a écrit aussitôt pour me mettre en garde contre des agissements aussi bas.
- 3) Je n'ai présenté d'excuses à qui que ce soit à la suite de mon article paru dans « Arts », au contraire : ce sont vos amis, des « personnalités », comme vous les appelez, qui m'ont envoyé des lettres assez embarrassées, afin de se justifier de cette scandaleuse exposition de Rotterdam ; d'ailleurs cet article a été traduit et publié par la suite aussi bien en Hollande qu'en Italie.

Et ainsi de suite...

Tout est donc faux dans cette lettre, excepté le fait que vous étiez témoin à mon mariage. Mais que voulez-vous, j'étais encore assez jeune et je ne vous connaissais pas assez. Aussi ce n'est pas à moi à vous rendre des comptes, mais à vous, du moins ce que prétend mon avocat, qui est déjà en possession de tous les éléments de cette affaire, et sur l'instigation de qui je vous envoie la présente lettre. Autrement, vous pensez bien que j'avais autre chose à faire qu'à vous écrire.

En attendant, pour rire un brin, de même que pour prouver la véracité de ce que j'avais avancé, entre autres, dans mon article de « ARTS », je me propose de publier une série de tableaux de vous, accompagnés chacun de son original, c'est-à-dire le document photographique que vous aviez plagié, le « Château avec la pièce d'eau » du Musée d'Art Moderne y compris.

Certes, d'aucuns parmi nos amis communs me prient de ne pas le faire et avoir pitié de vous, en affirmant que vous êtes plus bête que méchant. Quant à moi, et que ce soit de la méchanceté ou de la bêtise, j'en ai assez. Dont acte.

**14. HUGONOT Marie-Christine, « Anatole Jakovski, celui qui a découvert l'art naïf »,
Marie-France, Paris, avril 1978, n° 263, p. 16-19; 75.
Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».**

Cet entretien, réalisé pour le magazine Marie-France, est l'unique témoignage recueilli du vivant d'Anatole Jakovsky. À cette occasion, l'écrivain revient sur son parcours en tant que critique d'art abstrait puis d'art naïf et émet un jugement critique sur les milieux artistiques des années soixante-dix.

« Anatole Jakovsky, celui qui a découvert l'art naïf ».

Anatole Jakovsky, écrivain depuis l'âge de 21 ans, a passé la majeure partie de sa vie à se battre pour défendre l'art naïf après l'avoir découvert. Nous l'avons rencontré, chez lui, entouré de toutes ses collections.

Anatole Jakovsky, qui est-ce ? Que sait-on de lui ? Qu'il a préfacé de nombreuses expositions et consacré à l'art naïf d'importants ouvrages dont le plus connu « Le Lexique Universel des Peintres Naïfs » constitue pour tous les amateurs, une véritable Bible... Que dans le milieu artistique, il s'est fait plus d'ennemis que d'amis, ayant toujours refusé de faire des concessions et de ne pas dire la vérité dans un domaine qu'il connaît mieux que personne... Mais encore sait-on pourquoi ? Sait-on seulement qu'il est le père spirituel et que, sans lui, il ne serait pas actuellement un art reconnu en tant que tel. Dans un de ses ouvrages, A. Jakovsky explique pourquoi l'art naïf a suscité un tel engouement. « Comme on les comprend alors, tous ceux qui, las de ferrailles tordues sur des socles, ainsi que des taches informes encadrées en guise de tableaux, se jettent dans la peinture naïve comme dans un bain de jouvence. »

Passons au-delà des querelles de chapelles et rendons à A. Jakovsky l'hommage qu'il mérite en faisant avec lui le point sur l'art naïf.

- Comment êtes-vous venu à l'art naïf ?

- Par hasard, car j'ai commencé avec les critiques abstraits. En 1932, j'étais le seul critique d'art en France s'intéressant aux abstraits. J'ai très bien connu Mondrian, Kandinsky,

Delaunay, Calder, Gonzalez, etc. Et puis lorsque la guerre est arrivée, je me suis retrouvé tout seul et comme il fallait tout de même gagner sa vie, autrement qu'en écrivant dans les journaux, je me suis fait « chineur ». C'est-à-dire que j'allais sur les quais, et aux « Puces » et c'est là que j'ai découvert les naïfs.

- Y avait-il beaucoup de naïfs à l'époque ?

- Certainement. Imaginez que l'on pouvait trouver cinq, six, dix tableaux naïfs par marché, mais vraiment d'une très grande qualité. Avant le Douanier Rousseau, on trouvait déjà des naïfs, peut-être pas aussi beaux, mais de la même importance. Alors vous voyez !

- Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux naïfs ?

- Ces découvertes aux Puces et dans différents marchés ont été pour moi une révélation. Et à partir de là, il y a eu bien sûr pas mal de révélations sur la question, et je me suis rendu compte que les naïfs constituaient vraiment l'autre phase de notre art d'aujourd'hui parce que chez les abstraits, il n'y avait que le cerveau et la main, la science donc. Alors que chez les naïfs, il y avait le cœur et cette absence de science.

Les premiers tableaux que j'ai découverts à l'époque des abstraits étaient faits par une américaine, Gertrude O'Brady. Et je ne pensais pas, bien sûr, qu'ils puissent vraiment constituer une forme d'art. Je considérais alors l'art naïf comme quelque chose de marginal. Après la guerre, je continuais encore à écrire sur les abstraits mais avec l'« inflation » de l'art abstrait... ça m'en a complètement détourné et d'un autre côté, les naïfs se sont emparés de moi. Alors, comme je ne pouvais pas me déchirer en deux...

- L'art naïf n'était pas connu, alors comment faisiez-vous pour organiser des expositions ?

- Là, voyez-vous, il faut comprendre la situation des années d'après-guerre : c'était vraiment la confusion la plus totale. Les gens ne savaient pas ce qu'ils devaient penser. Les uns misaient sur l'art abstrait, les autres sur l'art brut, d'autres sur le surréalisme. Et il y avait beaucoup de petites galeries tenues par des femmes, genre « dames patronnesses », et qui exposaient les gens comme ça. Vous savez qu'il était beaucoup plus facile d'exposer à cette époque que maintenant. Comme il n'y avait pas de goût dominant, n'importe qui exposait n'importe quoi, et gratuitement. Les premières expositions ont eu lieu à Paris. A l'époque, il y avait plus de naïfs français qu'il n'y en a maintenant.

- En lisant vos livres sur l'art naïf, ce qui semble nouveau, c'est que vous le libérez de son étiquette. Grâce à vous, les peintres naïfs peuvent ne pas être incultes et exercer d'autres professions que concierge ou charbonnier !

- C'est vrai. Car on ne devient pas naïf, on naît peintre naïf ou on ne le sera jamais. C'est un don comme un autre. Et ça ne dépend ni de la profession, ni de l'âge, ni du sexe. Je crois que ce don est bien plus répandu qu'on ne le croit. Il manque seulement « la mise à feu », des encouragements en quelque sorte.

- À votre avis, il y a donc beaucoup de gens naïfs qui s'ignorent ?

- Oui, je crois que si l'on faisait passer à chacun une espèce de test, on pourrait découvrir des peintres naïfs. J'en ai eu la preuve en Yougoslavie parce que dans ce pays avant la guerre, dans les années 32-33, il y avait en tout et pour tout, 3 peintres naïfs. Et ils étaient toujours 3 (ou 4) à la fin de la guerre. Comme ils avaient beaucoup plus de possibilités pour exposer et se faire connaître qu'en Occident, ça a fait vite tache d'huile. Il y a eu une émulation. Et vers 1950, le village natal de Généralic par exemple, avait déjà une dizaine de peintres. À l'heure actuelle, on peut dénombrer environ 100 bons peintres naïfs yougoslaves, aussi bien en Croatie qu'en Serbie. Cette dernière moins connue cependant en dehors des frontières.

- Et comment reconnaît-on un vrai naïf d'un faux ?

- Il n'y a pas de secret scientifique. Mais on sent chez le vrai naïf une révélation, c'est-à-dire quelque chose que vous n'avez jamais vu. Tandis que chez le faux, vous voyez « les trucs ». André Derain a dit : « un vrai tableau naïf, c'est un coup de fusil reçu à bout portant. » Et cela est parfaitement exact. Quand je commençais à voir les premiers naïfs, c'était vraiment à chaque fois une surprise totale. Il y a là une vision originale. D'ailleurs ça s'explique, parce qu'ils n'ont jamais rien appris. Alors quand et où auraient-ils eu cette vision-là ?

Ici se pose le problème auquel personne, je crois, ne s'est intéressé : d'où viennent ces archétypes ? Parce qu'il s'agit certainement d'images programmées dans nos gènes. Par exemple, Picasso qui dessinait aussi bien à douze ans qu'après, là aussi c'est un don transmis de quelque part, héréditairement. Mais chez les autres peintres, ce sont des images, des écritures et des symboles plus récents que ceux des naïfs qui sont enracinés dans le Moyen Age. Parce qu'il y a tout de même des ressemblances assez flagrantes entre les naïfs et les primitifs. Troublant n'est-ce pas ?

- Les paysans yougoslaves n'ont peut-être jamais rien vu, mais les peintres plus cultivés comme Barka, par exemple ?

- Barka a vu les miniatures persanes, c'est certain, mais seulement elle n'a pas étudié la technique. Ses tableaux ressemblent, ou plutôt évoquent les miniatures persanes, mais la technique est tout autre. Je me rends bien compte que pour un néophyte, reconnaître un vrai tableau naïf d'un faux est chose difficile. Car je pense qu'il faut avant tout, plus que des critères, une longue expérience. En voir beaucoup. Le seul critère, somme toute, c'est la qualité. Parce qu'il ne faut pas oublier non plus qu'il y a maintenant, la mode aidant... des faux naïfs, des demi-naïfs et des quarts de naïfs ! Les vrais deviennent rares. Les authentiques talents ne courent pas les rues. Il y a plus de « barbouilleurs » que de peintres. Or la peinture naïve ne peut prétendre au rang de peintre [*sic*] à part entière que si elle est bonne plastiquement, aussi bonne que n'importe quelle autre. Malheureusement, la plupart des faux naïfs se recrutent parmi les gens qui ont étudié la peinture.

- Avoir étudié la peinture, voilà un point sur lequel vous êtes très intransigeant. Pourquoi ?

- Il est difficile, à mon avis, d'être ancien étudiant des Beaux Arts et un vrai naïf ! Par contre, il est plus évident qu'un ancien étudiant des Beaux-Arts puisse être un peintre raté. Ce n'est pas une raison pour se rabattre sur la peinture naïve, faute de mieux. La peinture naïve n'est pas le refuge des « barbouilleurs ». Ou du moins, on les reconnaît, aussi facilement, quant à moi, que chez les abstraits. De même que l'on peut être un autodidacte sans être un bon naïf pour autant. Je trouve que la France, hélas, est bien pauvre en art naïf.

- À quels facteurs attribuez-vous la pauvreté de l'art naïf en France ?

- Il y a plusieurs facteurs déterminants. D'abord, on a fait croire aux gens qu'il fallait acheter des abstraits et pas autre chose. Il y a eu le barrage de la presse et des médias, et l'hostilité des musées. Ça, c'est très important. La France est le seul pays où il n'y a pas eu de grandes expositions d'art naïf ; Vous savez ce qu'il s'est passé : le collectionneur voulait faire un placement, or, quel placement pouvait-il faire sur un tableau de 500 f. Il préférait donc acheter un Vasarely de plusieurs millions...

- Quel est le rôle des musées ?

- Les musées..., celui de Laval représentait un espoir qui a été très vite déçu. Quant aux autres « musées », ils n'ont de musées que le nom ! En plus, il y a eu un autre facteur important – cette espèce de veto mis par Georges Pompidou, qui était contre la peinture naïve. Il s'est épris de la peinture abstraite, qui est devenue à son époque l'art quasi officiel de la V^e République. Au Musée national d'Art moderne, il y avait deux salles magnifiques de naïfs. Environ trois cents tableaux parmi les plus beaux Bauchant, Vivin, Séraphine De Senlis, que tout le monde enviait à la France. Et lorsque Pompidou a nommé « son » conservateur, la première chose qu'il a faite fut de les descendre tous dans les réserves, où ils demeurent toujours. Ça a été très grave parce qu'il a enlevé ainsi le dernier stimulus. Lorsque les naïfs voyaient qu'il y avait quelque chose, ça les excitait un peu, sans arrière-pensée commerciale. Alors que maintenant, on ne voit plus des naïfs que dans des endroits commerciaux, les galeries. Bref, cela a porté un coup terrible à l'art naïf.

- Dans quel pays la peinture naïve est-elle la mieux reconnue comme peinture à part entière ?

- En Yougoslavie, et pour cause ! Mais aussi en Italie, en Allemagne et en Suisse. En Italie, on trouve les habitants les plus passionnés, les plus spontanés. Ils n'achètent pas pour investir mais parce que ça leur plaît. En Suisse, c'est différent, ils agissent de façon plus méthodique, comme les Allemands. Et en Yougoslavie, ce sont les mieux organisés. L'Etat les soutient, les musées aussi...

- Découvrez-vous encore des naïfs maintenant ?

- Avant, j'en voyais cinq à six par semaine, qui venaient de partout en France pour me montrer ce qu'ils faisaient. Il y en avait beaucoup, mais de bons. Alors, je faisais tout pour promouvoir leur art. Je n'orientais pas leur manière de peindre, mais je leur montrais ce qui, à mon avis, était moins bon. A eux de comprendre ensuite... A présent, le combat a changé. Avant je me battais pour défendre l'art naïf, maintenant je me bats contre les faux naïfs. Car ils ont envahi le marché. Encore une fois, j'ai plus de contacts intéressants à l'étranger qu'en France, où les naïfs, les vrais, sont si abandonnés.

- En général, à quel moment de leur vie, les naïfs deviennent-ils peintres ?

- La retraite et les loisirs comptent beaucoup de nos jours. Les meilleurs naïfs étaient ceux du XIX^e siècle, qui prenaient le temps de peindre au mépris de leur santé et sans espoir de vendre un jour. Ils peignaient pour eux. Parce qu'ils en éprouvaient le besoin. C'était de véritables « possédés ».

- D'après vous, quels sont les meilleurs naïfs en France à l'heure actuelle ?

- Vieillard, Rimbert, Van Der Steen, Schwartzenberg, Barka, sans oublier Patricia Barton, Américaine et l'Anglais Vincent Haddelsey, qui résident en France. Il y en a d'autres qui étaient bons mais qui ont mal tourné, ou qui n'ont pas su se renouveler. Maintenant, vous savez, quand il y a des expositions internationales, j'ai beaucoup de mal à réunir quinze bons peintres, alors qu'avant j'en avais cinquante facilement et la difficulté résidait dans le fait de ne pas commettre d'injustices.

- On a tendance à penser, lorsqu'on aime l'art naïf, qu'il ne peut déclencher d'autres réactions que l'indifférence ou la passion, mais on envisage mal l'investissement.

- Je vais vous raconter une bien bonne histoire... J'ai fait ma première grande exposition en Belgique, au moment de l'Exposition universelle de 1958. Là-bas, j'ai rencontré un collectionneur d'Anvers. Les naïfs, c'était une illumination pour lui. Il y avait là des Bauchant superbes qui coûtaient 20 000 F (anciens), autrement dit vraiment pas cher. Il en avait choisi plusieurs, ainsi que d'autres grands naïfs. Et puis, au bout du compte, il a dit en voyant la somme globale : « Mais tous ça ne fait même pas le prix d'un Vasarely ! » Alors il n'a rien acheté... Mais rassurez-vous, à l'heure actuelle, il y a un nouvel engouement pour les naïfs, parmi les jeunes. Et ceux-là sont vraiment passionnés. Ce qui est direct, pur et sincère leur plaît, ils sont las des barbouillages. Et cela peut même éveiller de nouvelles vocations. Ce ne sera peut-être pas des naïfs, mais le point de départ sera le même. C'est pourquoi je pense de plus en plus qu'il n'est pas impossible qu'il y ait un nouveau mouvement primitiviste.

- Avez-vous pensé à un autre terme pour définir l'art « naïf » ?

- Non, c'est une étiquette que l'on ne peut pas décoller. Vous savez que tous les autres surnoms, sobriquets, étaient péjoratifs au départ : les « impressionnistes », les « pointillistes », les « fauves » ou les « cubistes » en sont quelques exemples célèbres. Et finalement on ne les

a pas modifiés. À maintes reprises, on a essayé de trouver autre chose que le terme « naïf », mais finalement on n'a pas réussi, sauf aux U.S.A., où on les appelle les « primitifs » (par besoin de se démarquer, sait-on jamais, du terme qui était français !). Il y a des choses indéracinables. Le terme « naïf » l'est. Le zeste de mépris, ce n'est pas mauvais. Et puis le mot se crée toujours au moment de la création des faits. Il y a là par conséquent, et l'air et la couleur du temps. C'était donc spontané et tout le monde l'a adopté d'emblée. Alors pourquoi le changer ?

- Quels sont les naïfs que vous préférez ?

- Les Français malgré tout. Ils sont nettement plus peintres que les autres. C'est quand même la France qui détenait le rôle de gardienne des valeurs picturales depuis Poussin. La vaine créatrice en Italie s'étant éteinte avec Venise, c'est la France qui a repris, qu'on le veuille ou non, le flambeau.

- Dire que vous préférez les Français parce qu'ils sont « plus peintres » peut sembler ambigu. Vous savez bien que lorsque le public voit un tableau naïf bien peint, il dit que ce n'est plus un naïf.

- Ah voilà ! Mais ça c'est encore par ricochet, une manière (peu habile) de discréditer l'art naïf. Pour Lucien Vieillard, on a dit : « Ah ! mais maintenant c'est un vrai peintre ! », comme en Belgique en parlant de Boyadjian : « mais elle n'est plus naïve ». Qu'est-ce que cela signifie ? Un naïf, je l'ai dit, n'est pas un peintre raté, ni un « barbouilleur ».

Quand je dis qu'ils sont « plus peintres », ça signifie qu'ils sont plus près d'un Boudin ou d'un Utrillo que d'un tartampion !

- On entend souvent aussi : l'art naïf ressemble à l'art des enfants. Qu'en pensez-vous ?

- C'est totalement faux. C'est-à-dire que le peintre naïf redevient enfant à n'importe quel âge, dès qu'il se met à peindre. Ce qui suppose toute l'expérience de sa vie, plus le travail. Il y joue sa vie au sans propre et au sens figuré. Tandis que chez l'enfant, c'est un acte ludique. Ce n'est qu'un jeu pour lui de peindre ou de dessiner. Mais le résultat n'a aucune consistance. Il y a des promesses mais aucune réalisation.

- Le public se pose tout de même beaucoup de questions au sujet de l'art naïf, pourquoi ?

- C'est normal. On commence à expliquer un phénomène lorsqu'il est mort. Alors on dissèque le cadavre. Or l'art est bien vivant. Voilà pourquoi personne n'arrive à le définir, ni à le classer.

- Vous avez écrit : « Le plus important pour moi ce sont les œuvres et pas le chemin parcouru pour y aboutir. » Pouvez-vous nous expliquer ce que cela signifie ?

- Je voulais dire que le chemin parcouru dans la vie n'est pas important. Ce qui m'importe, c'est ce qu'un peintre a fait avant, du point de vue purement artistique, le reste ne me semble pas primordial. Les œuvres des naïfs ne reflètent pas, en général le peintre, l'homme. Ce qui prouve, une fois de plus, que tout vient d'ailleurs, puisque la peinture ne reflète que rarement l'individu. Lucien Vieillard, par exemple, était huissier. Est-ce qu'il y a un rapport quelconque entre lui et sa peinture ? Vraiment pour moi, il y a avant tout un mystère de l'art naïf. Un mystère que l'on finira tôt ou tard par élucider. En attendant, je ne trouve rien de mieux à dire que « ces gens sont habités ». J'ai connu un peintre qui était très bon, c'était Léon Greffe, originaire de Charleroi et concierge. Mais quand il peignait les quais de la Seine, ils étaient d'un raffinement extrême que l'on ne peut comparer qu'avec les ciels de Boudin. Vous voyez !

- Les naïfs aiment-ils peindre sur un sujet donné ?

- Non, et ils en sont souvent incapables. Si ils ne peignent pas ce qu'ils ont envie de peindre, ce qui leur tient à cœur, c'est mauvais, raté dans la plupart des cas. Et puis certains ne savent pas peindre des personnages, d'autres des animaux, etc. Toujours est-il par exemple, qu'un vrai naïf est incapable de faire un portrait ressemblant, pas plus qu'une crèche sur commande.

- Aimez-vous d'autres formes d'art figuratif, vous qui parles de la « misère de la peinture figurative » ?

- Actuellement non. Pour moi, une peinture qui ne se renouvelle pas, c'est la misère ! Les suiveurs qui se survivent ! Ils répètent les mêmes formules, généralement politiques ou freudiennes, mais sans grande innovation plastique. Beaucoup plus d'idéologues que de

peintres. Il y a également, c'est vrai, une approche critique de la réalité et des qualités potentielles. C'est insuffisant dans la plupart des cas, mais pas désespérant.

- Dans vos écrits, vous semblez maintenant un détracteur de l'art abstrait, pourquoi ?

- Non, j'aime toujours l'art abstrait mais si on compte les bons peintres abstraits, il y en a peut-être cinquante alors que trente mille envahissent le marché. Alors, vous comprenez, non ! Et puis il y a l'orientation. L'abstraction représentait la fin d'un système culturel. Et les naïfs sont tout à fait à l'opposé, même si on ne sait pas ce que ça va donner. Peut-être une flambée passagère ou peut-être que de là partiront les nouveaux primitivistes ? Qu'est-ce que l'avenir nous réserve ? Moi je n'en sais rien, je ne lis pas dans le marc de café !

L'avant-garde actuelle, ce n'est plus de la peinture. Je ne nie pas ça. J'aime mieux certaines recherches actuelles que la mauvaise abstraction. Oui, parce que ça fait avancer. Autrement c'est du plagiat, du ressassé. Tandis que les naïfs représentent une espèce d'antipollution de la « chose peinte ». Et cela est perçu maintenant par tous ceux qui ne sont pas conditionnés. Mais il y a malheureusement beaucoup de gens qui sont manipulés par les tenants de l'art actuel et par la critique qui ignore toujours les naïfs, ou les dénigre si elle daigne s'y intéresser par obligation.

- Vous avez beaucoup écrit, non seulement en France mais aussi à l'étranger des préfaces de livres, que préparez-vous en ce moment ?

- Cela va vous étonner, je prépare un livre sur l'art abstrait. Je vais essayer de démystifier pas mal de choses. Vous voyez, j'ai vécu avec, je l'ai bien connu. J'ai vu beaucoup d'erreurs, de falsifications. Mais je vais parler aussi de l'art en général, de la peinture naïve. Ce sera non seulement un livre de souvenirs, mais aussi un livre sur l'histoire de l'Art, sa fonction, sa genèse.

- Sous forme de pamphlet ?

- Non, pour cette fois, je suis très calme, ce ne sera pas un pamphlet, rassurez-vous. Bien que, comme disait Henri Guillemin : « Pamphlet ? ce mot sert à désigner la vérité qui déplaît !... ».

15. Lettre de Jean Héliion à Renée Jakovsky
Blainville-Crevon, Association « La Sirène »

Ce courrier fut envoyé par le peintre Jean Héliion à Renée Jakovsky suite au décès de son mari. Il témoigne de l'amitié qui a lié le peintre et le critique jusqu'à la mort de celui-ci. À cette occasion, Héliion revient sur ses souvenirs et brosse le portrait d'Anatole Jakovsky.

28170 CHATEAUNEUF EN THYMERAIIS – CIDEX 1815

TÉL (37) 51.61.12

Madame A. Jakovsky
134, rue de la Tombe Issoire
75014 PARIS

Chère Renée,

J'ai bien reçu votre lettre et j'essaierai tout simplement de vous raconter mes premiers souvenirs d'Anatole. Je l'ai rencontré en 1932 Place Saint Maichel. Je partais pour l'Amérique, lui arrivait de Tchécoslovaquie. Quand mon vieil ami Gorchakov nous a présenté [sic], Anatole s'est incliné à l'horizontale, Anatole s'est incliné à l'horizontale en disant : « Iakovs-ky ». Nous sommes tout de suite devenus très amis.

Je l'ai revu à mon retour d'Amérique. Il a appris le français à une vitesse extraordinaire. Je l'ai présenté à tous les peintres abstraits du groupe dont je faisais partie « Abstraction Création » et il est devenu notre chantre. Je puis affirmer qu'il était le premier écrivain sachant parler de la peinture abstraite. Jusque là il n'y avait eu que des discours pompeux et partiels de Seuphor.

La langue d'Anatole était vive, précise, rebondissante. Très vite je l'ai amené à écrire l'admirable plaquette : Arp, Calder, Miro, Héliion, Pevsner, publiée par Jacques Povolosky.

En ce temps là il y avait une assez grande opposition entre les abstraits et les surréalistes. Bien qu'il fut très près de nous, Anatole se mit à flirter avec ces derniers. Cela lui a valu bien des disputes avec les uns et les autres, et je crois que ce fut là l'origine de sa

rupture avec nous tous. En ce qui me concerne elle fut très provisoire, un an à peine, et nous nous retrouvâmes. Moi je l'aimais et j'avais confiance en lui, mais il perdit rapidement son intérêt pour l'art abstrait que moi-même j'allais quitter et il se mit à s'intéresser à l'art naïf.

Il y eut la guerre, je ne sais pas comment il l'a passée, moi ce fut d'abord deux ans de captivité en Poméranie d'où je m'échappai pour retourner en Amérique en 1942. Quand je revins en 1946 je peignais justement les toiles qui sont exposées Galerie Flinker jusqu'à la fin du mois. Elles furent très mal reçues par la presse et je ne crois pas qu'Anatole l'ait compris tout de suite. Il écrivait alors dans un journal communiste « La Marseillaise », mais bientôt il s'éloigne lui-même des communistes et nous nous retrouvâmes très cordialement. C'est lui qui m'emmena à Belle Ile où j'ai acheté une maison en 1954. Tout le reste vous le savez.

J'espère que ces petits souvenirs éclaireront le temps où vous ne l'avez pas connu. Il y a eut de sa part quelques enfantillages dont certains lui ont tenu rigueur, moi pas, et je vous assure que je pense toujours à lui avec l'amitié et l'estime les plus profondes. A vous aussi.

Affectueusement.

Jean Hélion

RECUEIL D'ILLUSTRATIONS

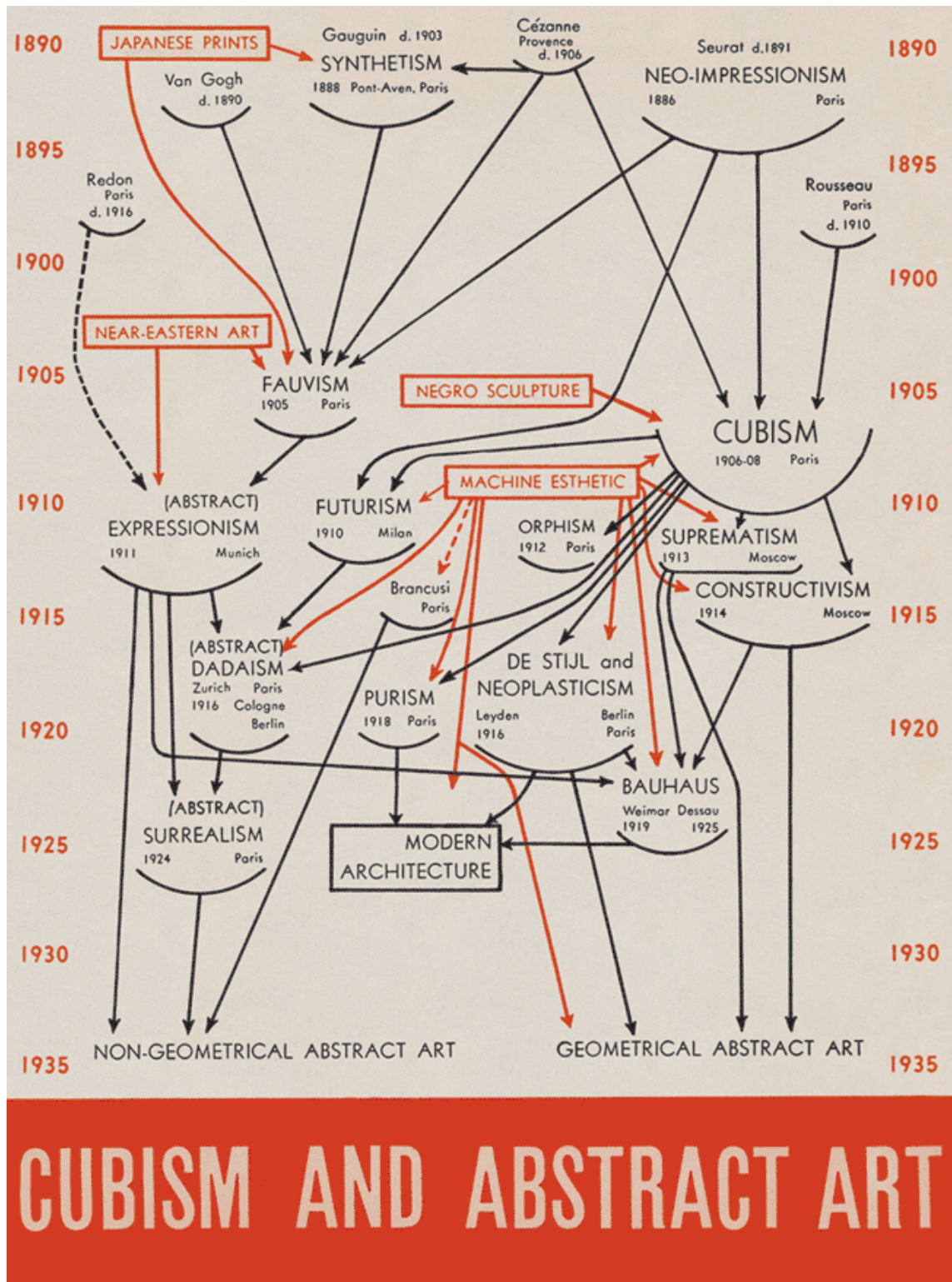


Illustration n°1 : Schéma inaugural de l'exposition « Cubism and Abstract Art »

in *Cubism and Abstract Art*, BARR Alfred H. Jr. dir., cat. expo., New York, Museum of Modern Art, 2 mars-19 avril 1936, [éd. or. New York, 1936], Cambridge [Massachussets], The Bellknap Press of Harvard University Press, 1986, 249 p.



Illustration n°2: Dans l'atelier de Jean Hélion, impasse Nansouty, Paris (14^e), 1933.
De haut en bas : Jean Hélion (1904-1987), Anatole Jakovsky (1907/1909 ?-1983),
Alexander Calder (1898-1976), William Einstein (1907-1972), Louisa Calder (?).
Photographie de Jean-Blair Hélion.

© Calder Fondation.



Illustration n°3 : Léonce ROSENBERG (1879-1947) posant au rez-de-chaussée de la galerie « L'Effort moderne », après 1932. À gauche, deux détails de peintures de Jean METZINGER (1883-1957), un contraste de Fernand Léger ; à droite, un grand dessin de Francis PICABIA (1879-1953) et *Gladiateurs à l'école* de Giorgio DE CHIRICO (1888-1978).

in Giorgio de Chirico, la fabrique des rêves, MUNCK Jacqueline dir., cat. expo., Paris, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 13 février-24 mai 2009, Paris, Paris Musées éd., 2009, p. 147.

Quelques temps ^{après} avoir écrit et fait si tant bien
que mal mon "Herbier", Jean Killion m'avait présenté
à Robert et à Sonia Delaunay. Il pensait, sans doute,
que ce petit ouvrage pourrait me servir d'ours et d'igle de
carte de visite. ^{préférable.} Cela s'est passé donc tout au début du
printemps 1933.

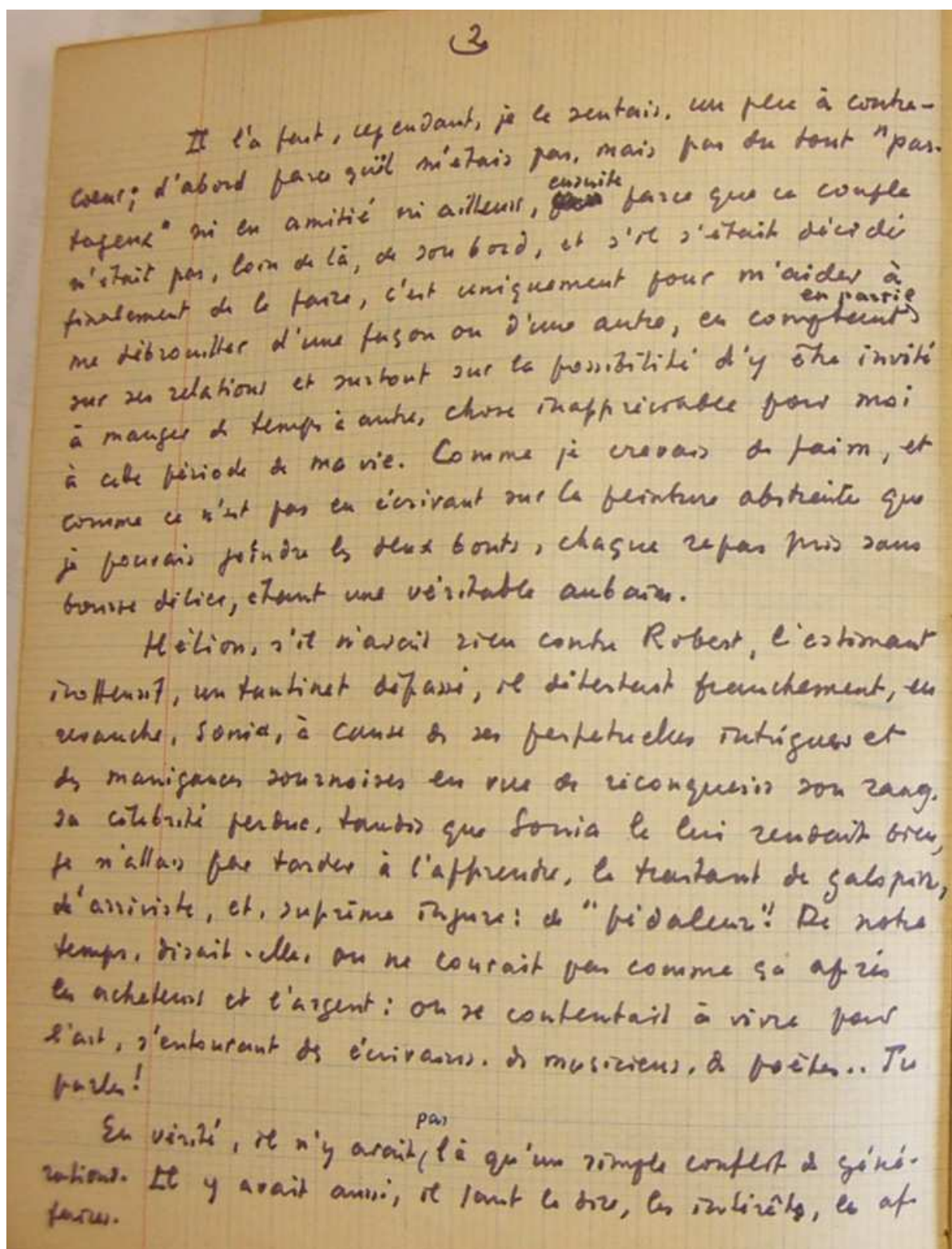
Ah, qu'il était beau ce printemps! Inoubliable!
 le plus beau de tous ceux que j'ai connus jusque là. Peut-
 être même de tous ceux que je connaîtrai par la suite... Quand
 tout d'un coup, après des crachons sans fin, et des fins de
 journées ~~par~~ ^{maussades}, tombant de bonne heure, ^{encore,} comme on tombe
 de fatigue, et s'éternisant toutefois à ne plus savoir quel
 quantième on était, ^{il} a surgi d'un peu de soleil, de ses
 premiers mouvements, doux, ^{chauds,} caressants, sachant déjà épe-
 ler les couleurs, pour que tout change en un tournemain,
 coloré, frémillant, électrisant vous et la ville tout autour
 par un sort quel sortilège qui fait que les jours se chan-
 gent en espoir, ~~et~~ que les filles deviennent soudain toutes
 belles, sentant bon la femme, et que les premiers crocus ^{blancs} / ~~et~~
 leurs bras nus ~~se~~ ^{en} éclatent parmi les guirlandes ^{en chaises} / ~~et~~ les
 tables ^{pour s'envoler en tirades de nouvelles et coquet à part,} de cafés en plein air, ^{dans leur rumeur impétueuse} telles les sources jaillissantes,
 annonciatrices de la fonte de neiges! Mon premier printemps
 parisien...

Illustrations n°4: JAKOVSKY Anatole (1907/1909? – 1983)

Premières pages du manuscrit « Robert Delaunay »

Non publié, non daté (1970 – 1980?)

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».



JAKOVSKY Anatole (1907/1909? – 1983)

Premières pages du manuscrit « Robert Delaunay »

Non publié, non daté (1970 – 1980?)

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

3

Quoi qu'il en soit, c'est le cœur battant que je gra-
vis les escaliers aux moquettes rouges, bords de cerise éton-
nante, d'un immense couloir, ^{froid,} standing grand bourgeois, se
trouvant au fond d'une vague cour en briques, réplique exacte
de celui qui était devant, au numéro 19 du boulevard
Malesherbes. Habitations particulières, centres, mais aussi
import-export iranien, des assurances, une école pour cor-
respondance, des antiquaires, des avocats, des dentistes, des
bouquiers en chambre, vous voyez ça d'ici.

C'est lui-même qui m'a ouvert la porte. Grand, rou-
~~geâtre~~ ^{i'est bien, pousin,} grand, sans traits un peu mous. Pipe, knickerbockers,
bas aux pompes et chantant en grosse laine. Sans avoir
vu son portrait autant que je n'en souviens, il m'a
paru familier, bref quelqu'un que j'ai dû déjà rencontrer
quelque part. Ça y est! C'était la photo de Paul Morand
qui lui ressemblait à s'y méprendre; ^{la même pipe Dunhill,} le même accoutrement,
le même degaine, à côté de sa Bugatti, imprimée en réplique
~~dans~~ dans une revue quelconque, mise à la mode par la pho-
tographie Yvon dans les années vingt-vingt-cinq. Picabia
idem, indépendamment de ^{qu'il changeait plus souvent qu'un gant,} la marque de ses voitures avec
une bonne vingtaine de centimètres de taille en moins. ~~Bref~~
le cliché type. Le symbole même de cette "Modernité" dans toute
^{de splendeur,} sa splendeur. En ce qui concerne Delaunay, le temps ~~de l'art~~ ^{de l'art} était
révolu, et si on le photographiait, de moins en moins, c'est vrai,
c'est à côté d'une 5 c.v. Citroën fatiguée, à côté du tréfilé.

JAKOVSKY Anatole (1907/1909? – 1983)

Premières pages du manuscrit « Robert Delaunay »

Non publié, non daté (1970 - 1980?)

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

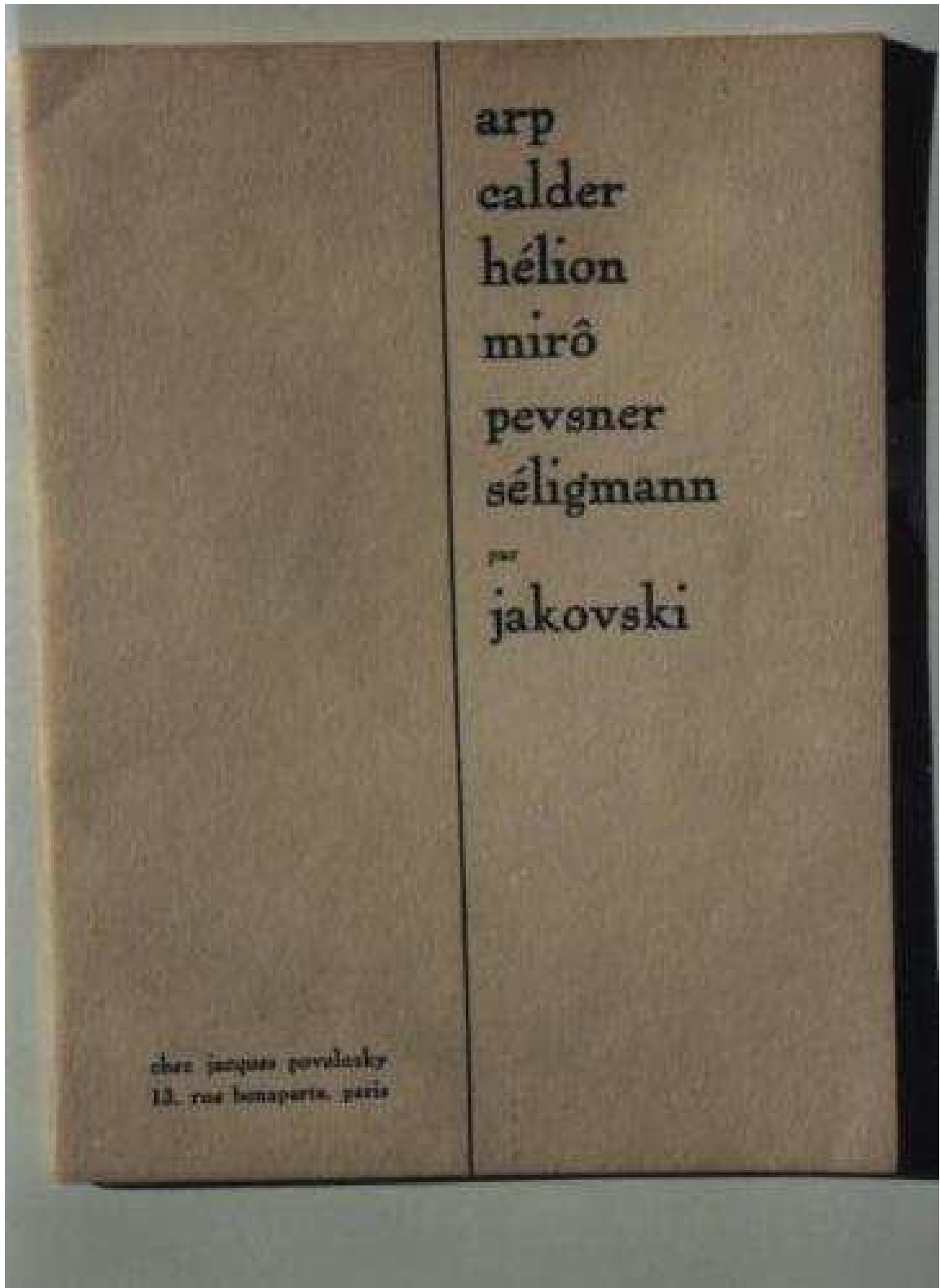


Illustration n° 5: JAKOVSKI Anatole, *Arp, Calder, Hélion, Miró, Pevsner, Séligmann: six essais*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1933, 47 p.

CL. Arnauld PIERRE.

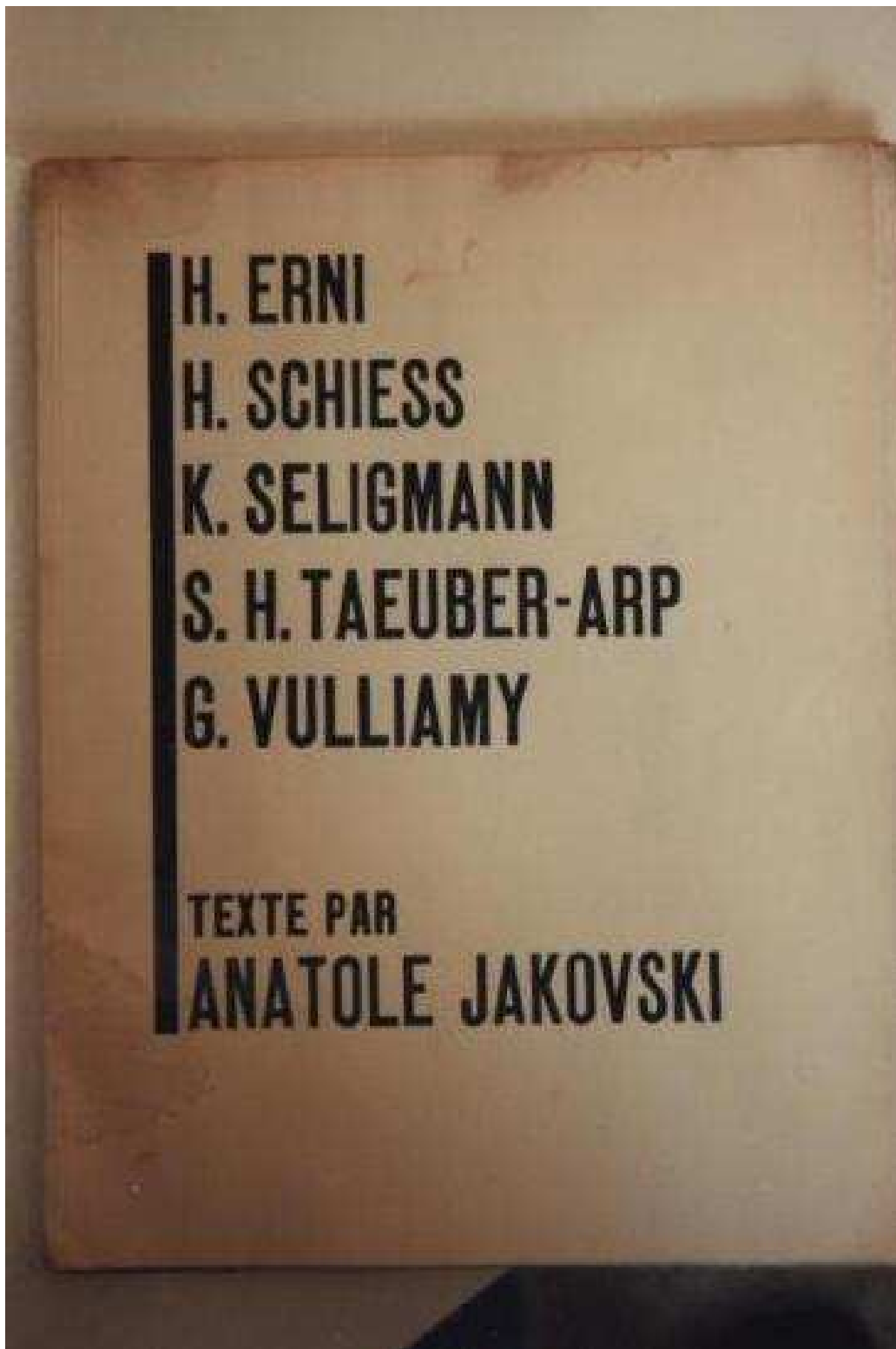
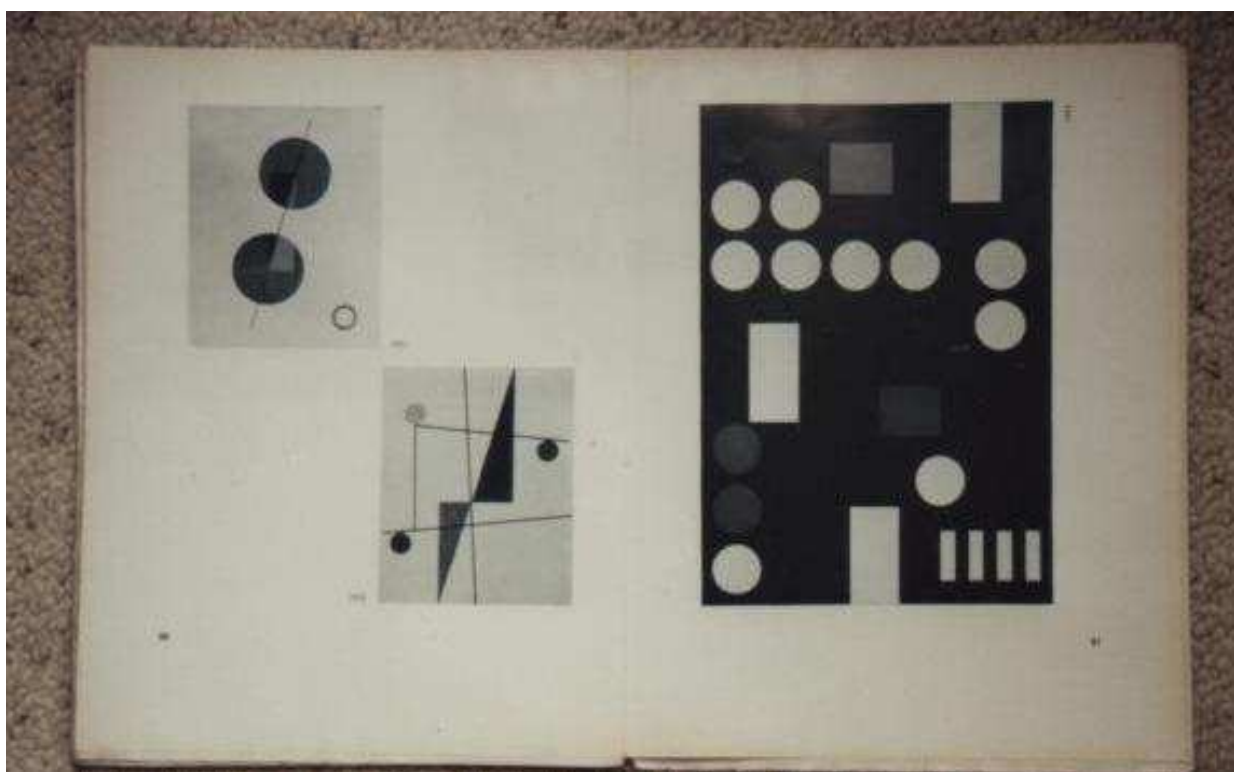
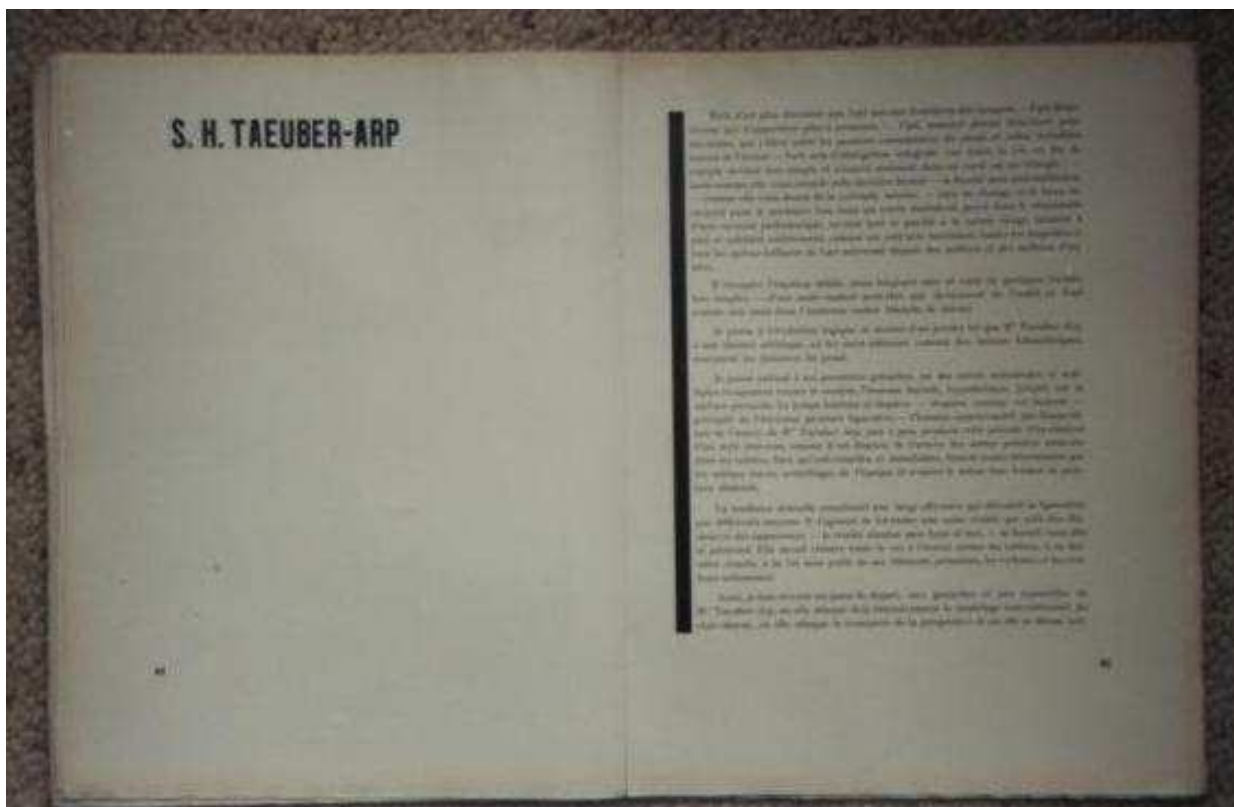


Illustration n° 6: JAKOVSKI Anatole, *Hans Erni, Hans Schiess, Kurt Séligmann, S.H. Taeuber-Arp, Gérard Vulliamy*, Paris, Abstraction-Création éd., 1934, 65 p.
CL. Arnauld PIERRE.



Illustrations n°7: JAKOVSKI Anatole, *Hans Erni*, *Hans Schiess*, *Kurt Séligmann*, *S.H. Taeuber-Arp*, *Gérard Vulliamy*, Paris, *Abstraction-Création* éd., 1934, 65 p.
CL. Arnauld PIERRE.

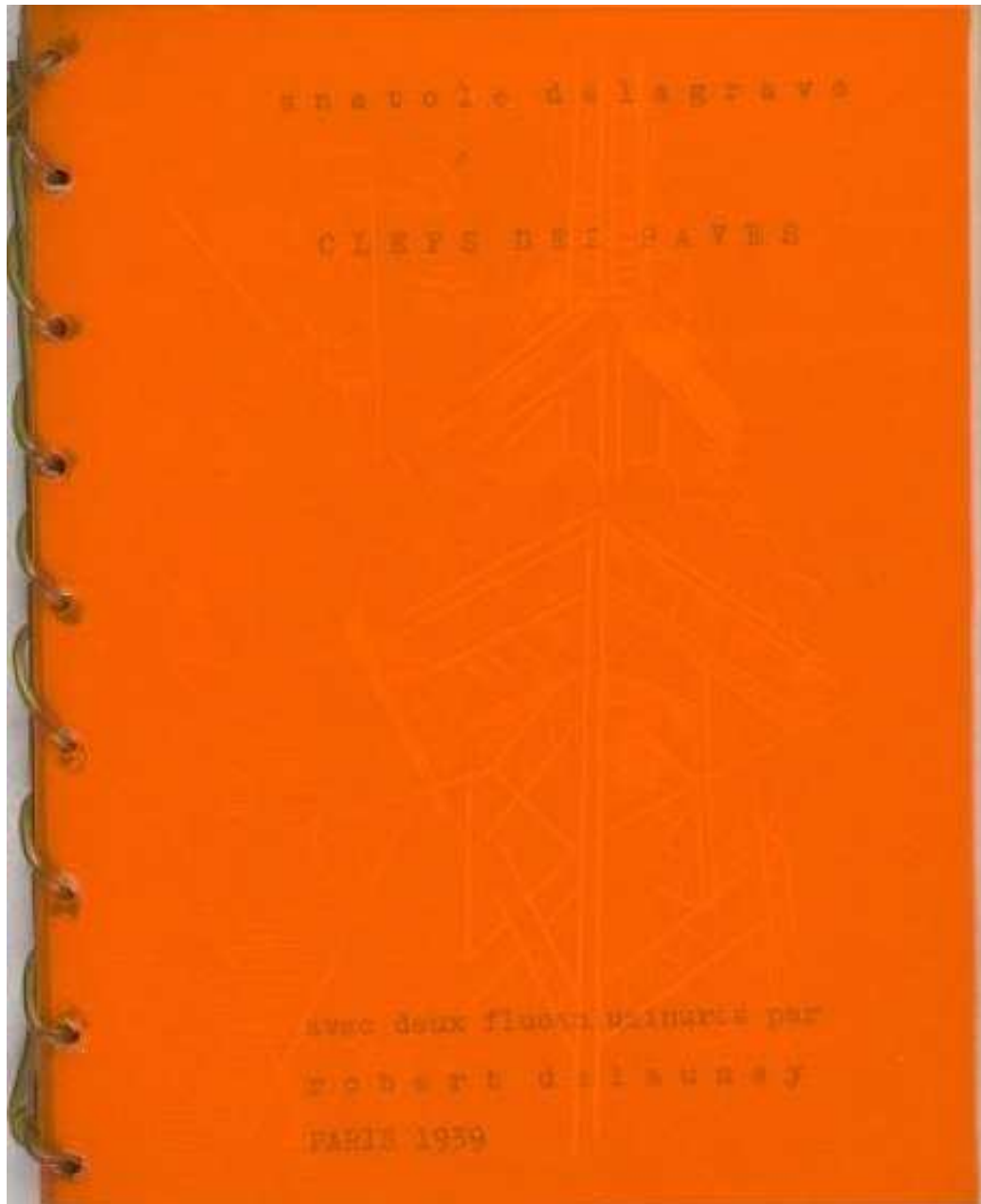


Illustration n°8 : DELAGRAVE Anatole [pseudonyme de JAKOVSKY Anatole, (1907/1909? – 1983), DELAUNAY Robert (1885 – 1941), *Clefs des pavés*, Paris, [s.n.], 1939, 37 p.

couverture de rhapsodie, brochage de fil de rhapsodie orange, gravure à la pointe sèche, In-12°

Signé et daté : «A André Breton. Créateur de la chouette – l'objet noir qui sonne le glas de notre temps. Ce PREMIER témoignage de l'admiration et de la sympathie, tardives mais sincères et à toute épreuve. Anatole Jakovski 27 – V –XXXIX»

Paris, Atelier André Breton.

CL. © Atelier André Breton.

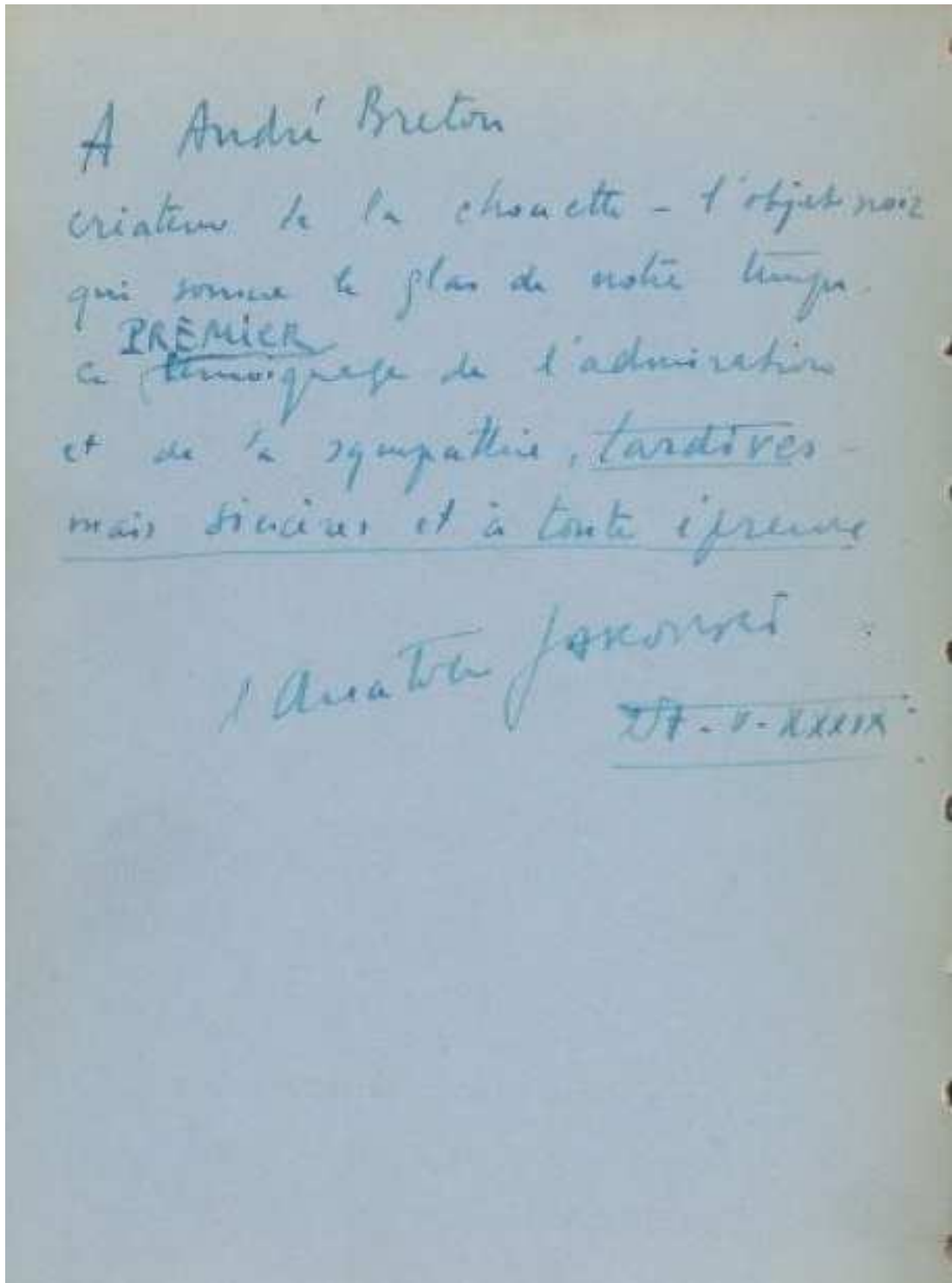


Illustration n°9 : DELAGRAVE Anatole [pseudonyme de JAKOVSKY Anatole, (1907/1909? – 1983), DELAUNAY Robert (1885 – 1941), *Clefs des pavés*, Paris, [s.n.], 1939, 37 p.

Paris, Atelier André Breton

CL. © Atelier André Breton.

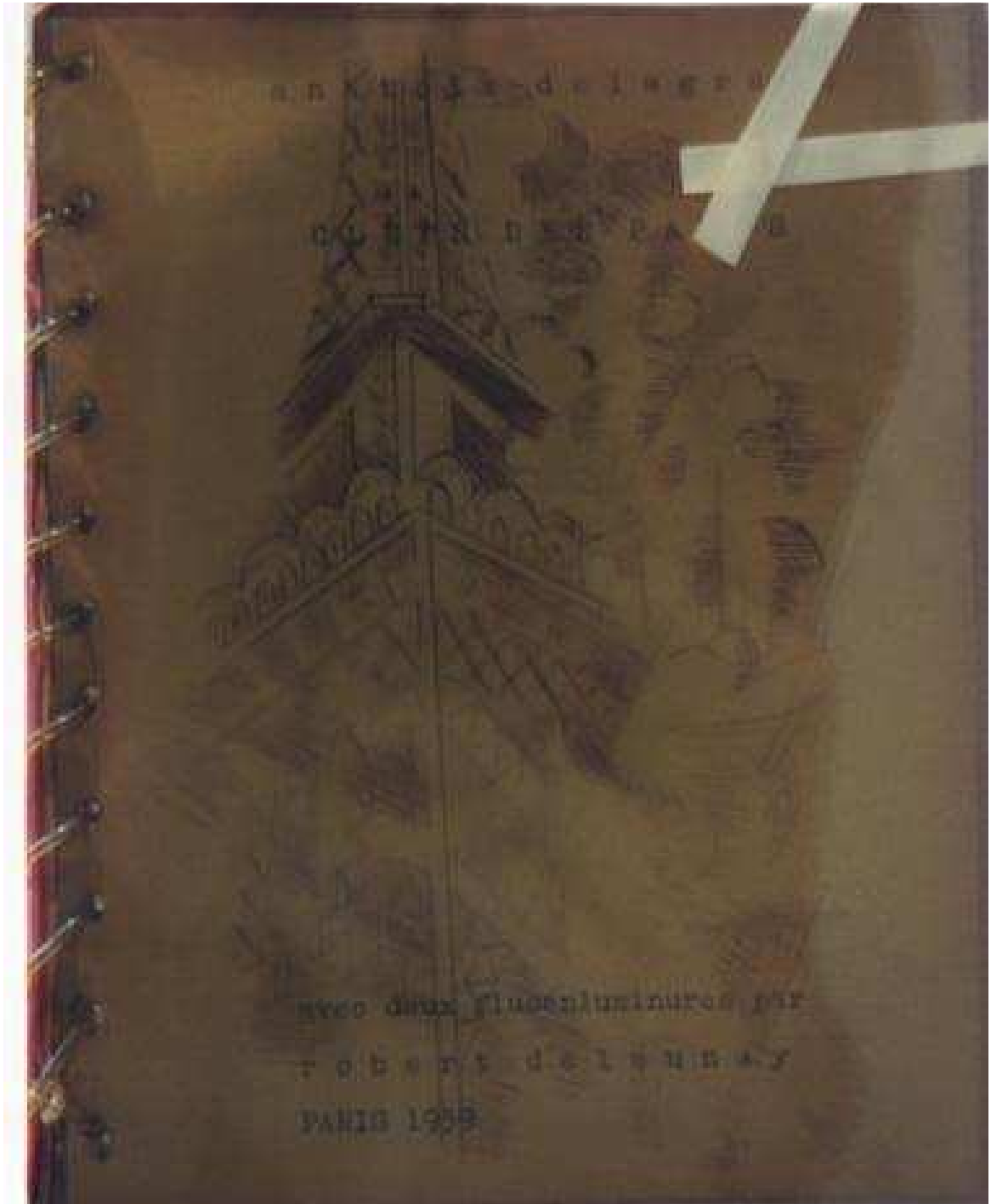


Illustration n°10 : DELAGRAVE Anatole [pseudonyme de JAKOVSKY Anatole, (1907/1909? – 1983), DELAUNAY Robert (1885 – 1941), *Clefs des pavés*, Paris, [s.n.], 1939, 37 p.

CL. Arnauld PIERRE.



Illustration n°11 : DELAGRAVE Anatole [pseudonyme de JAKOVSKY Anatole, (1907/1909? – 1983), DELAUNAY Robert (1885 – 1941), *Clefs des pavés*, Paris, [s.n.], 1939, 37 p.

CL. Arnauld PIERRE.



Illustration n°12 : DELAGRAVE Anatole [pseudonyme de JAKOVSKY Anatole, (1907/1909? – 1983), DELAUNAY Robert (1885 – 1941), *Clefs des pavés*, Paris, [s.n.], 1939, 37 p.

CL. Arnauld PIERRE.

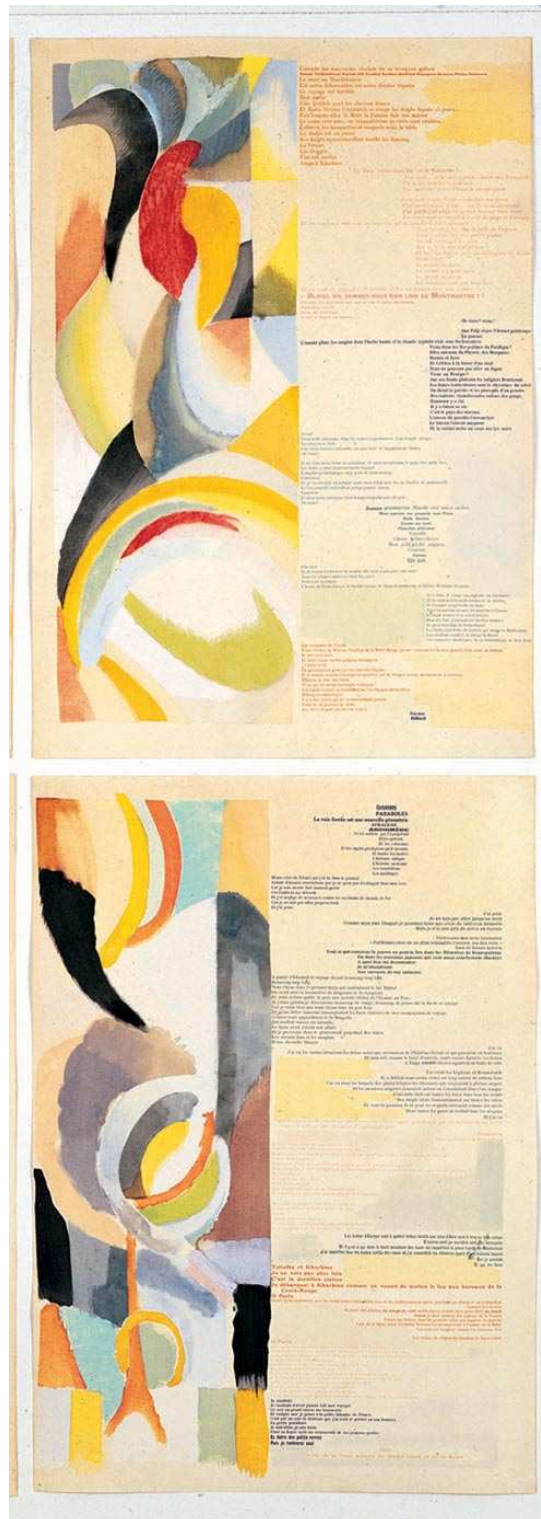


Illustration n°13 : CENDRARS Blaise (1887-1961), DELAUNAY Sonia (1885-1979),

La prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France,

Paris, Hommes nouveaux éd., 1913, 1 p.

Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Illustration n°14 : « L'amitié de JAKOVSKY (1907-1983) et du peintre HÉLION (1904-1987), née de leur rencontre en 1932, ne s'est jamais démentie. Photo prise à Belle-Île où les deux hommes ont chacun une maison, depuis 1948 pour JAKOVSKY et 1954 pour HÉLION. HÉLION est devenu aveugle et JAKOVSKY mourra peu après la photo prise par Mme Renée JAKOVSKY-FRÈRE. »

Texte de M. Philippe MONART.

Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».

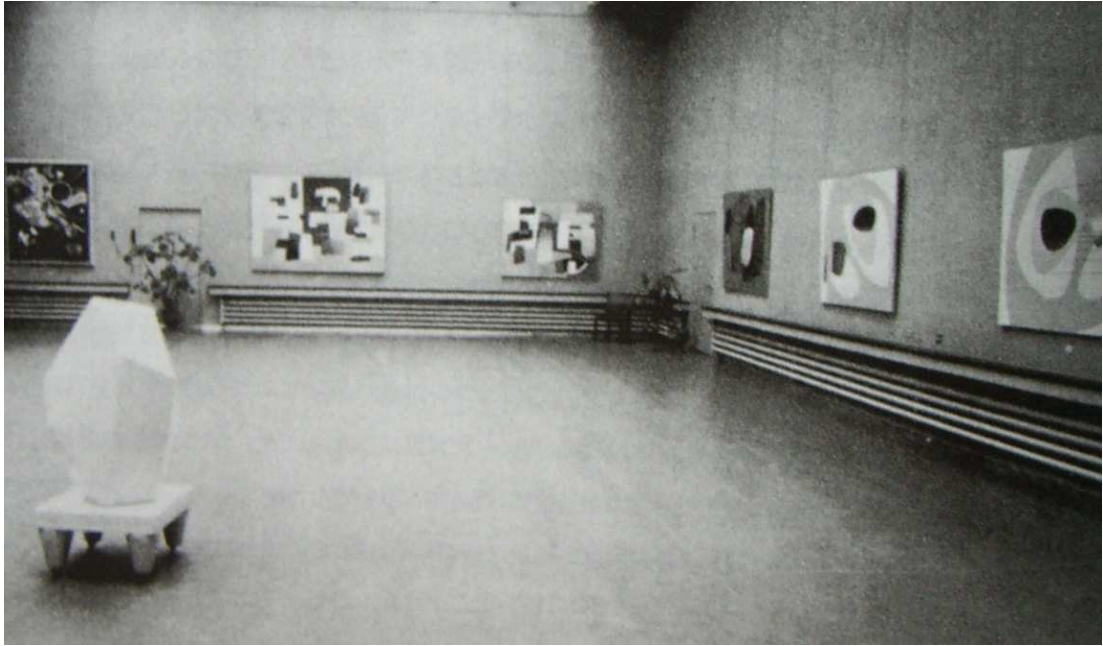


Illustration n°15 : Vue de l'exposition *These Antithese Synthese*, au Kunstmuseum de Lucerne, 1935.

in MALDONADO Guitemie, *Le cercle et l'amibe, le biomorphisme dans l'art des années 1930*, Paris, CTHS-INHA éd., 2006, p. 136.

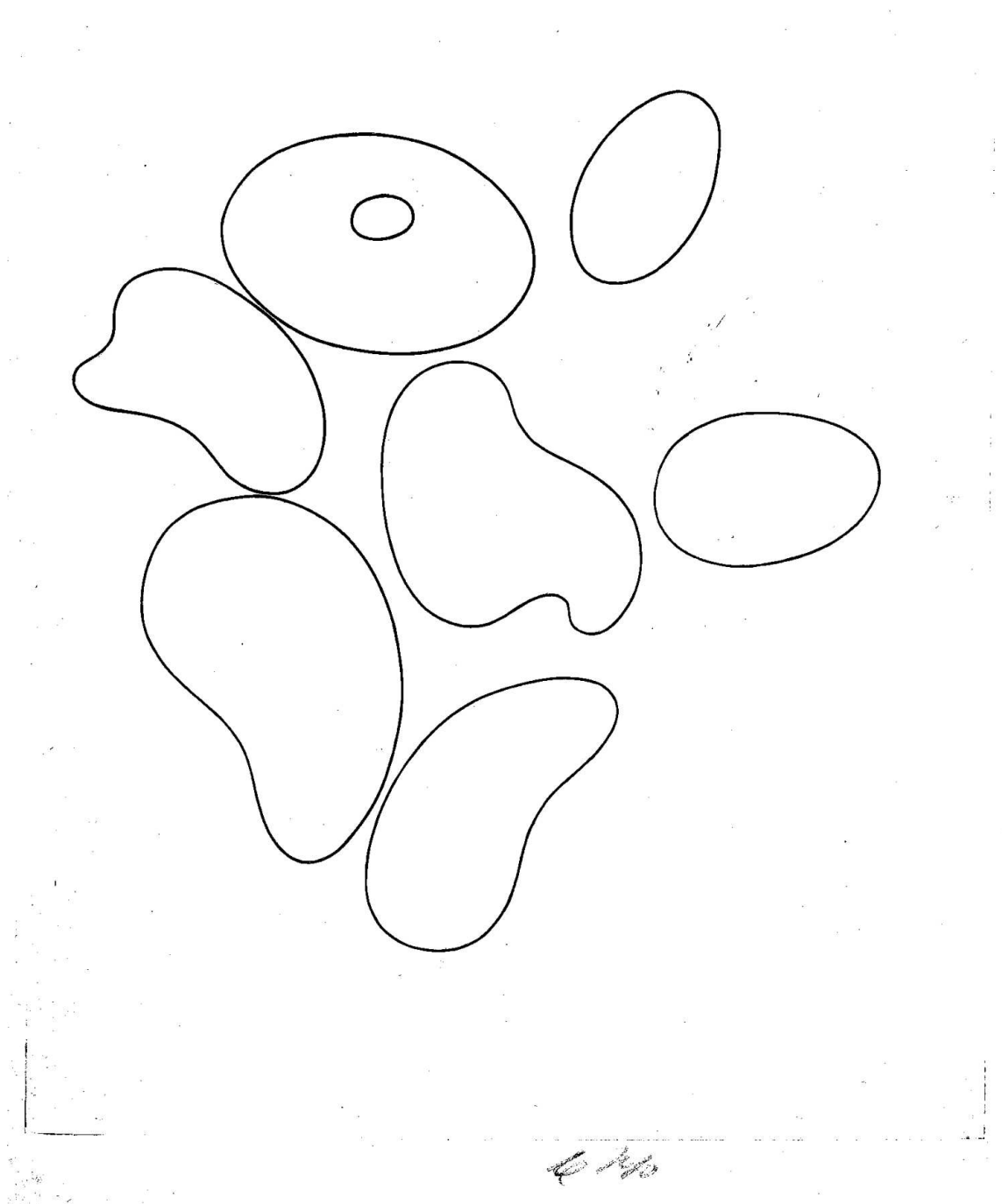


Illustration n°16 : ARP Hans (1886 – 1966), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 265 mm, L : 207 mm.

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

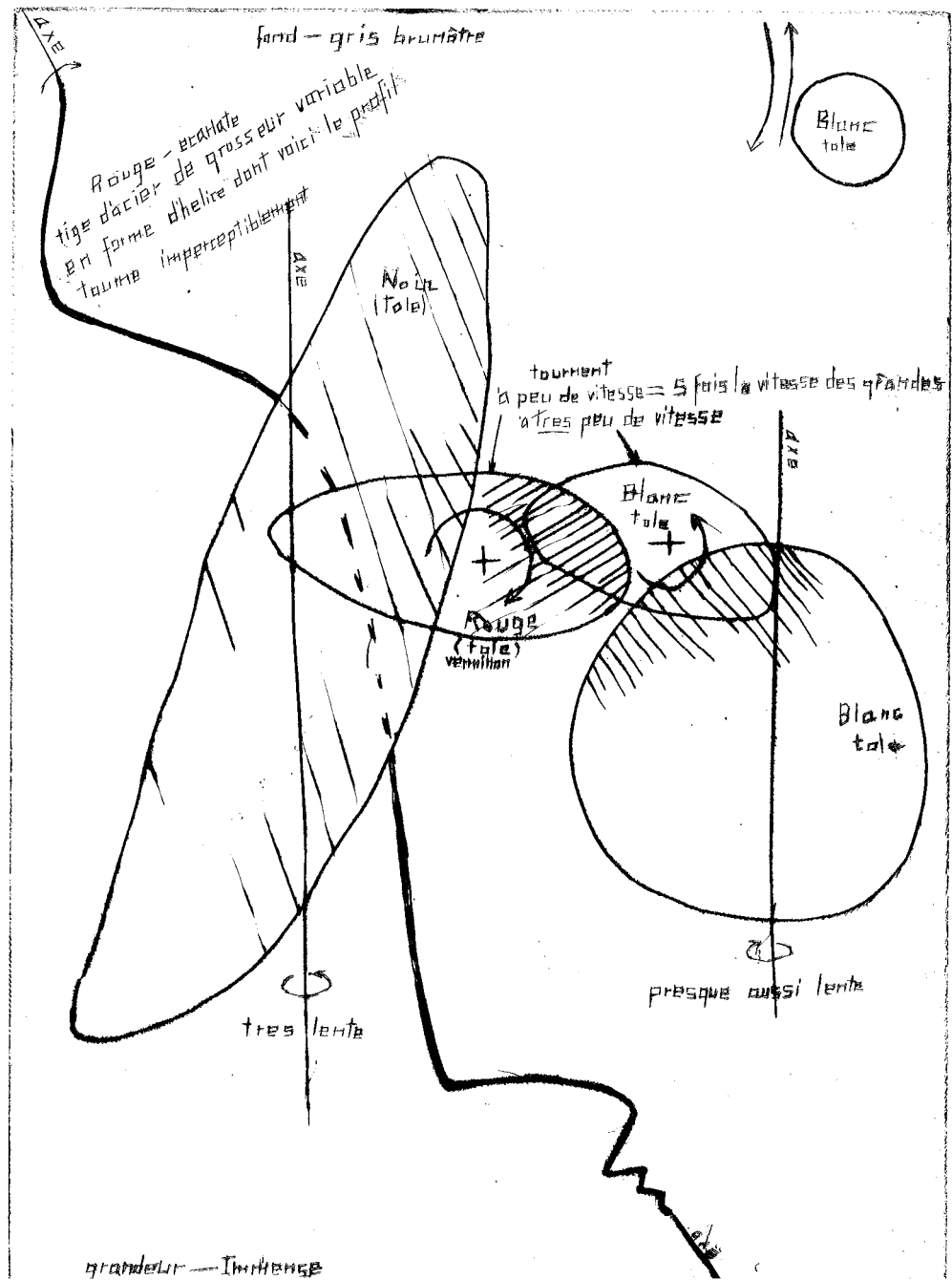


Illustration n°17 : CALDER Alexander (1898 – 1976), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 266 mm, L : 194 mm,

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélon, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris, Jacques Povolozky* éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

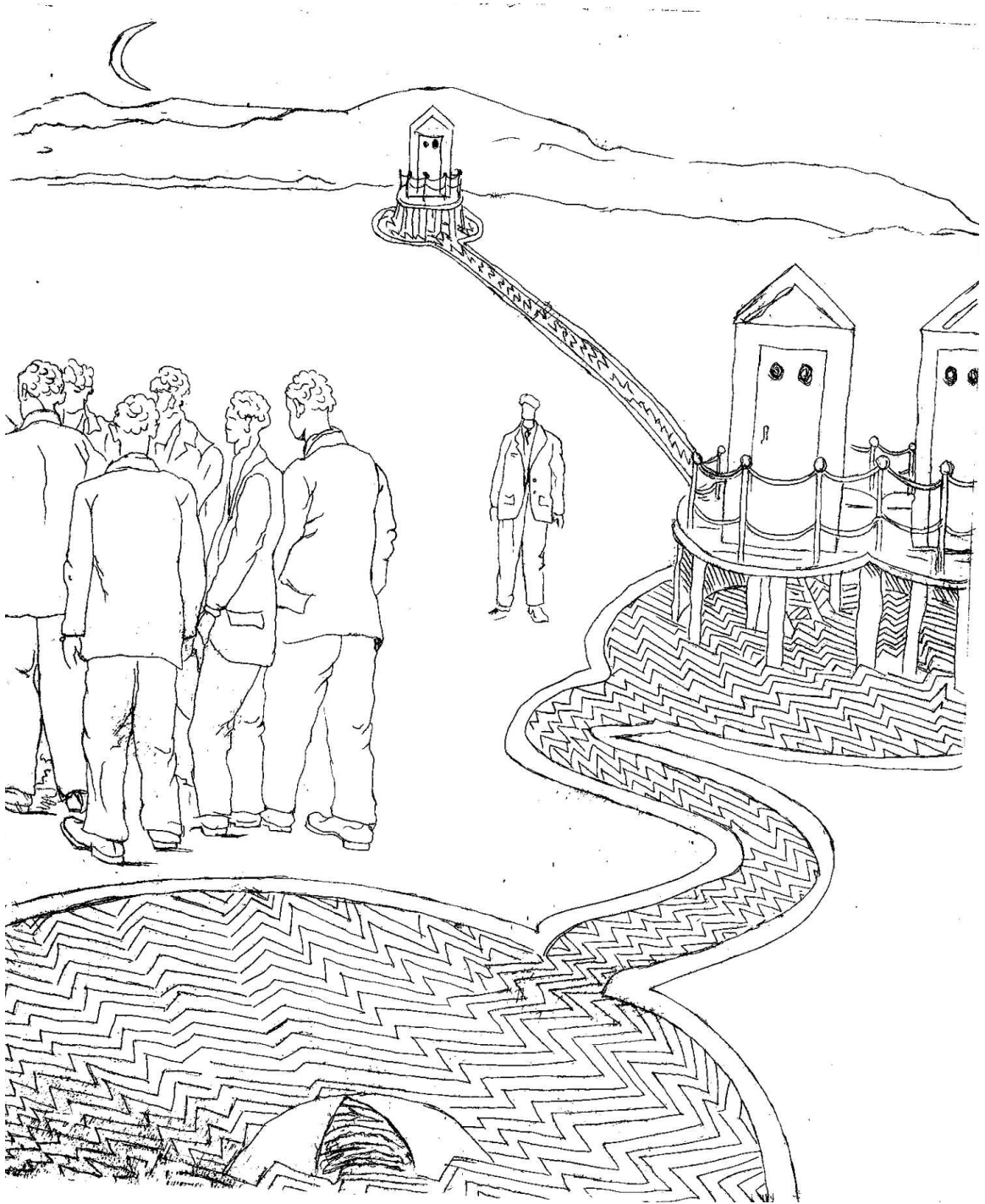
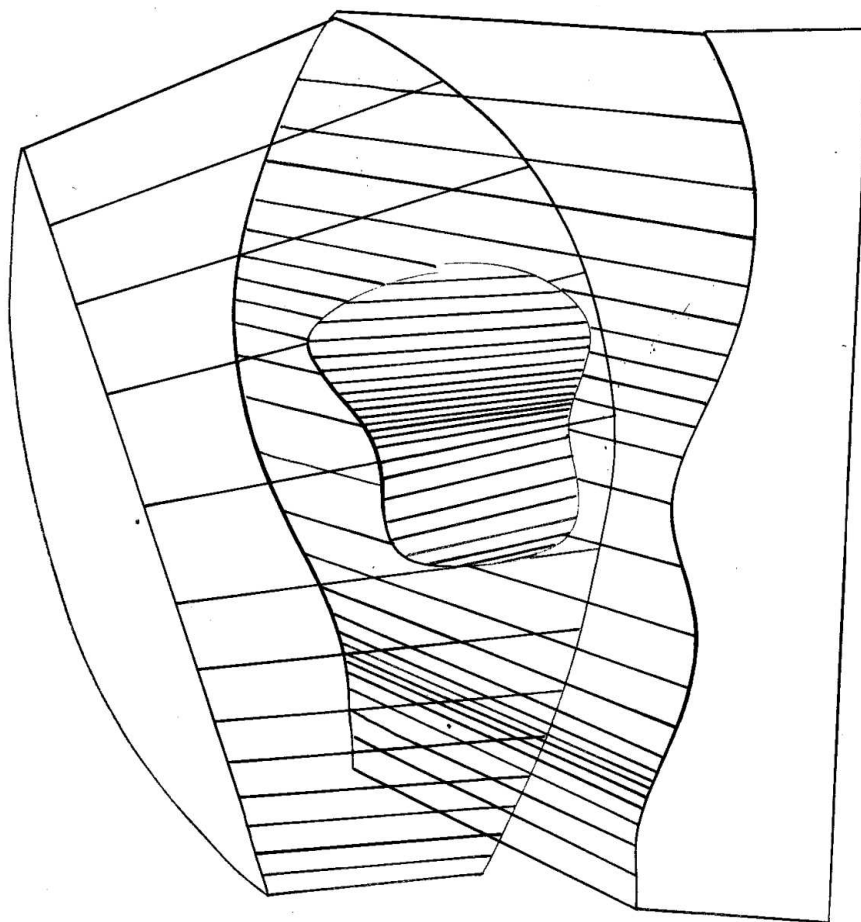


Illustration n°18 : DE CHIRICO Giorgio (1888 – 1978), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche,

H : 242 mm, L : 200 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.*

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».



23 / 50

Erni

Illustration n°19 : ERNI Hans (1909 -), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 319 mm, L : 248 mm
in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.
Blainville-Crevon, Association «La Sirène».



Illustration n°20 : ERNST Max (1891 – 1976), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 192 mm, L : 240 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

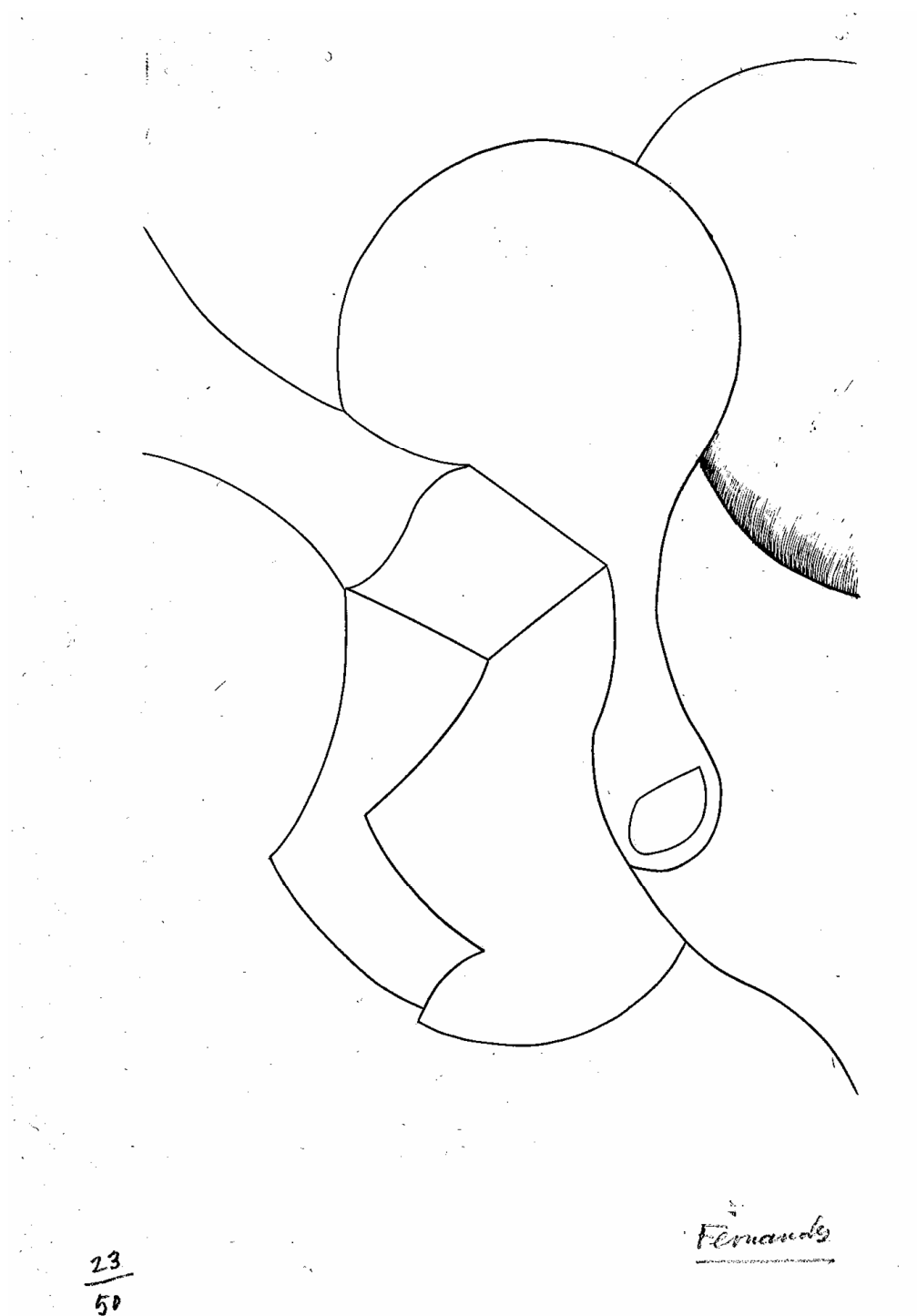


Illustration n°21 : FERNANDEZ Luis, (1900 – 1973), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H 216 mm, L : 136 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Héliou, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.*

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

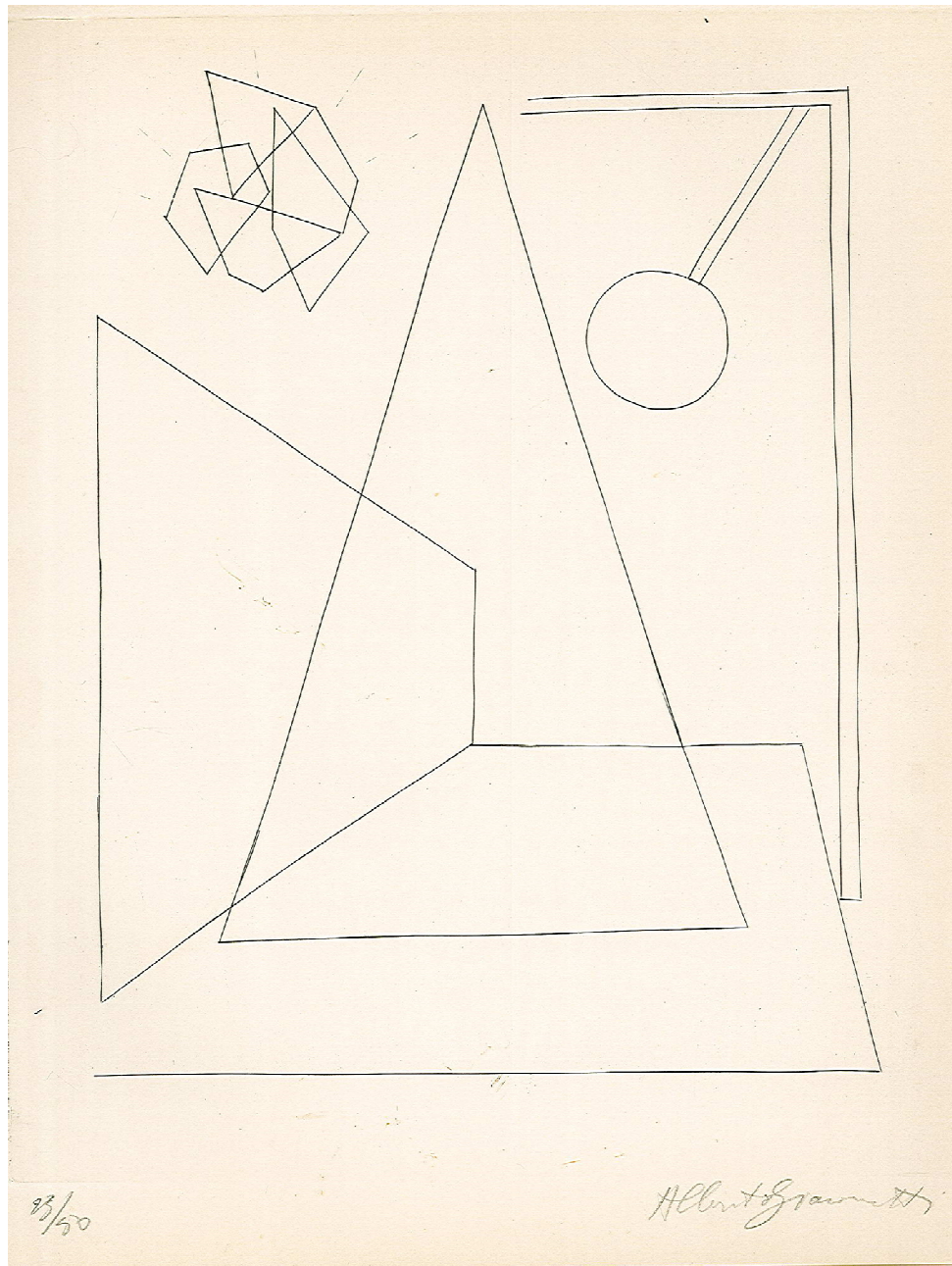


Illustration n°22 : GIACOMETTI Alberto (1901 – 1966), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 287 mm, L : 245 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris*, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

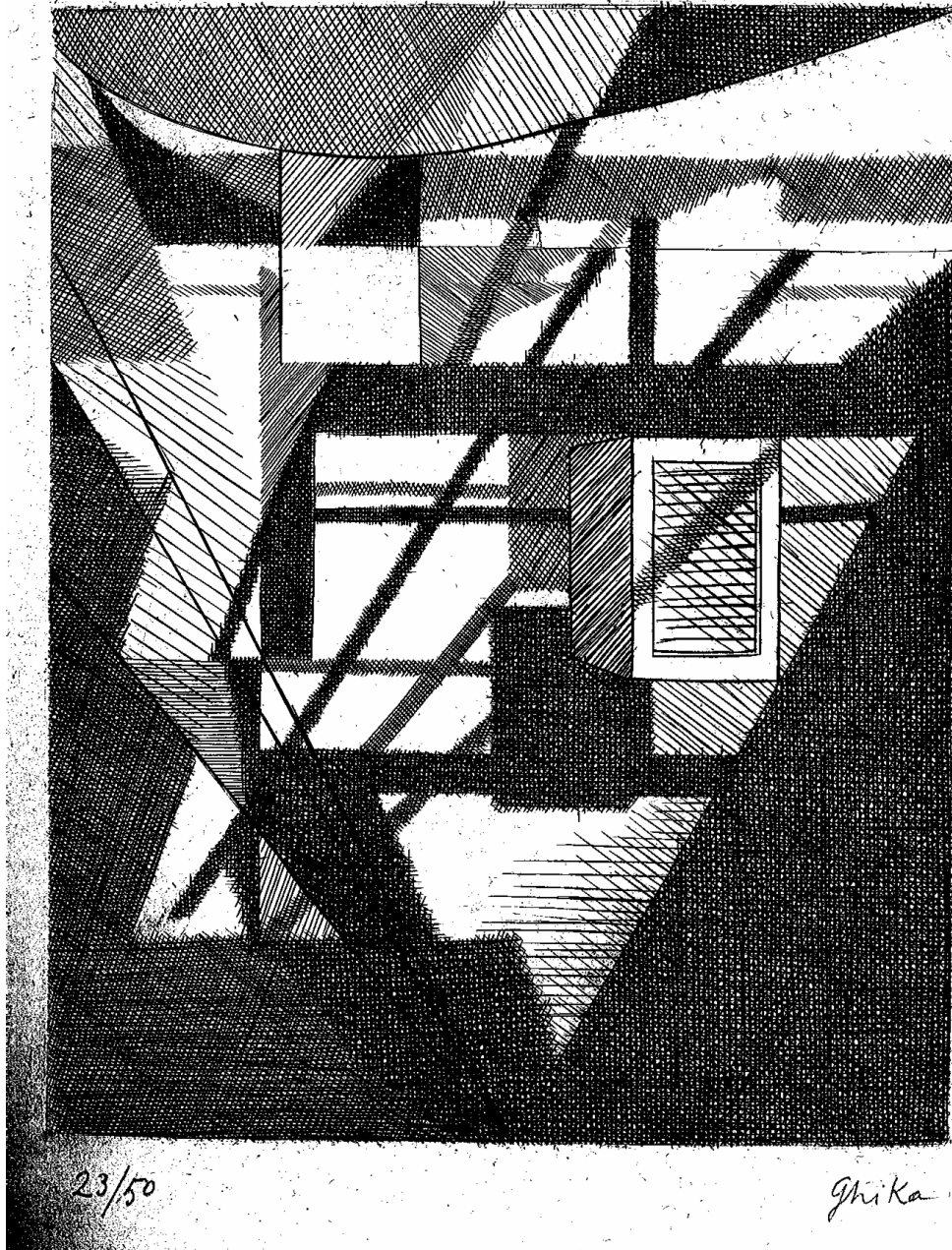
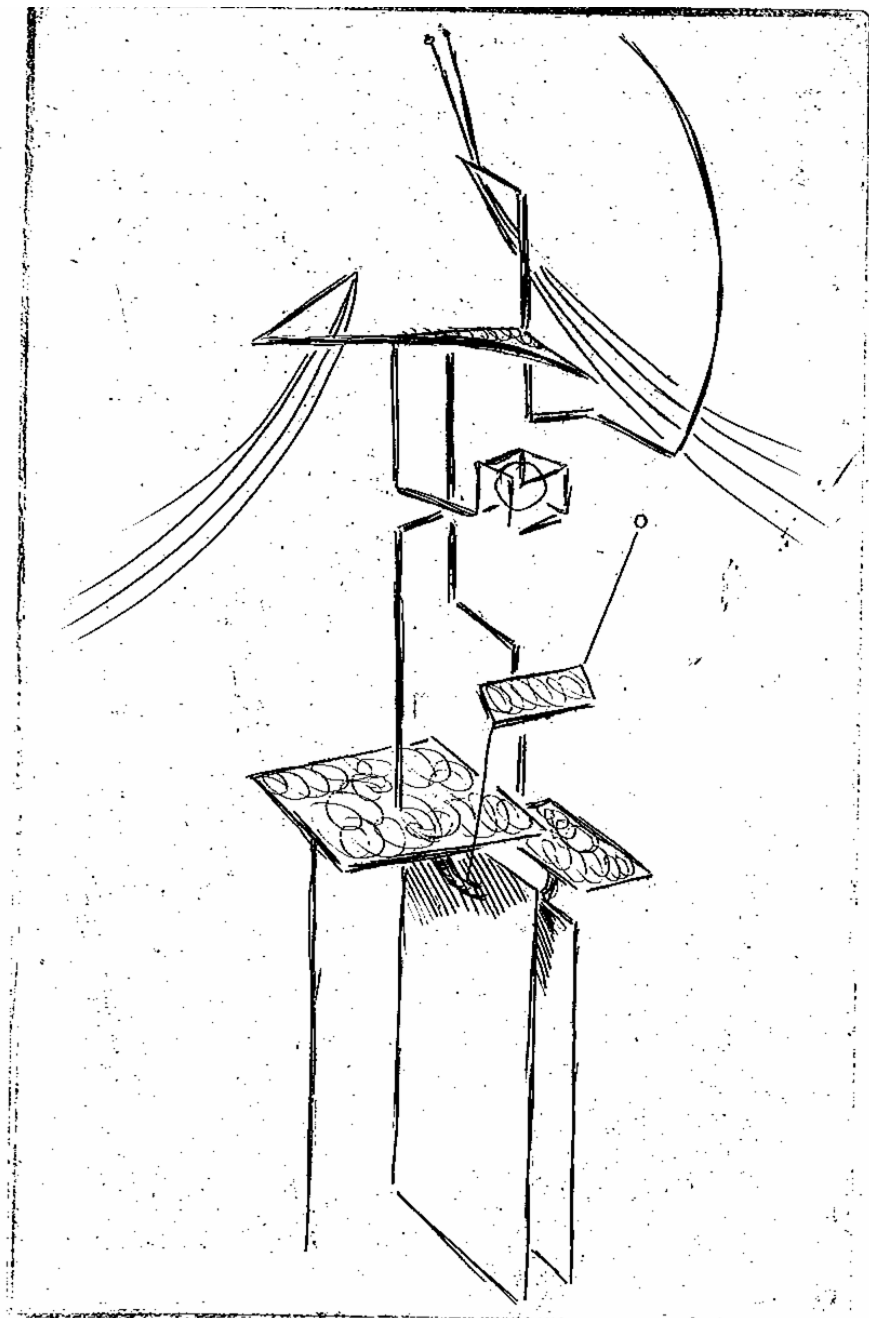


Illustration n°23 : GHIKA Nicolas (1906 – 1994), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 203 mm, L : 160 mm
in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Héliion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.*
Blainville-Crevon, Association «La Sirène».



23-50

J. González

Illustration n 24 : GONZÁLEZ Julio (1876 – 1942), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 154 mm, L : 100 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris*, Jacques Povolo zky  d., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène ».

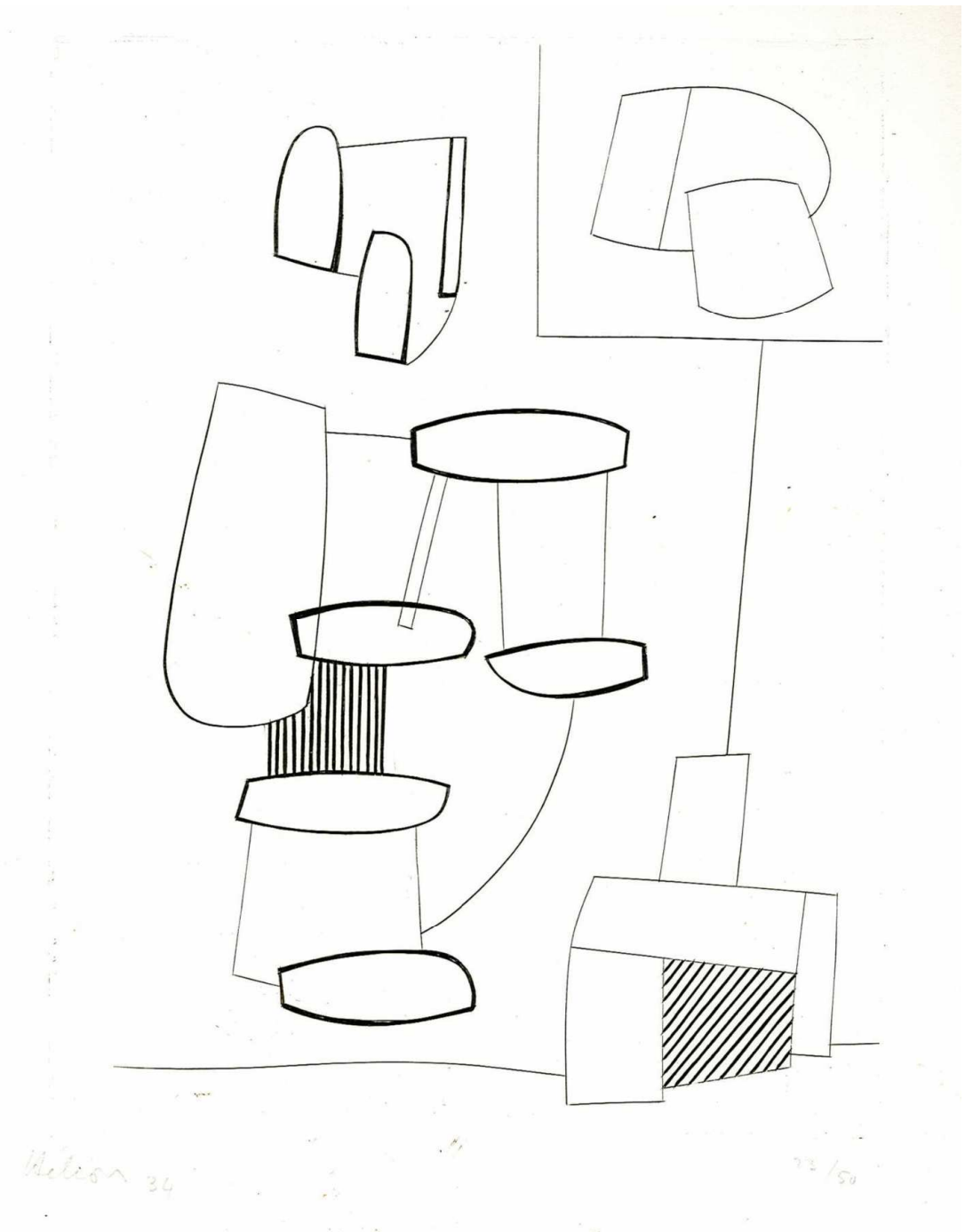


Illustration n°25 : HÉLION Jean (1904 – 1987), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 237 mm, L : 179 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

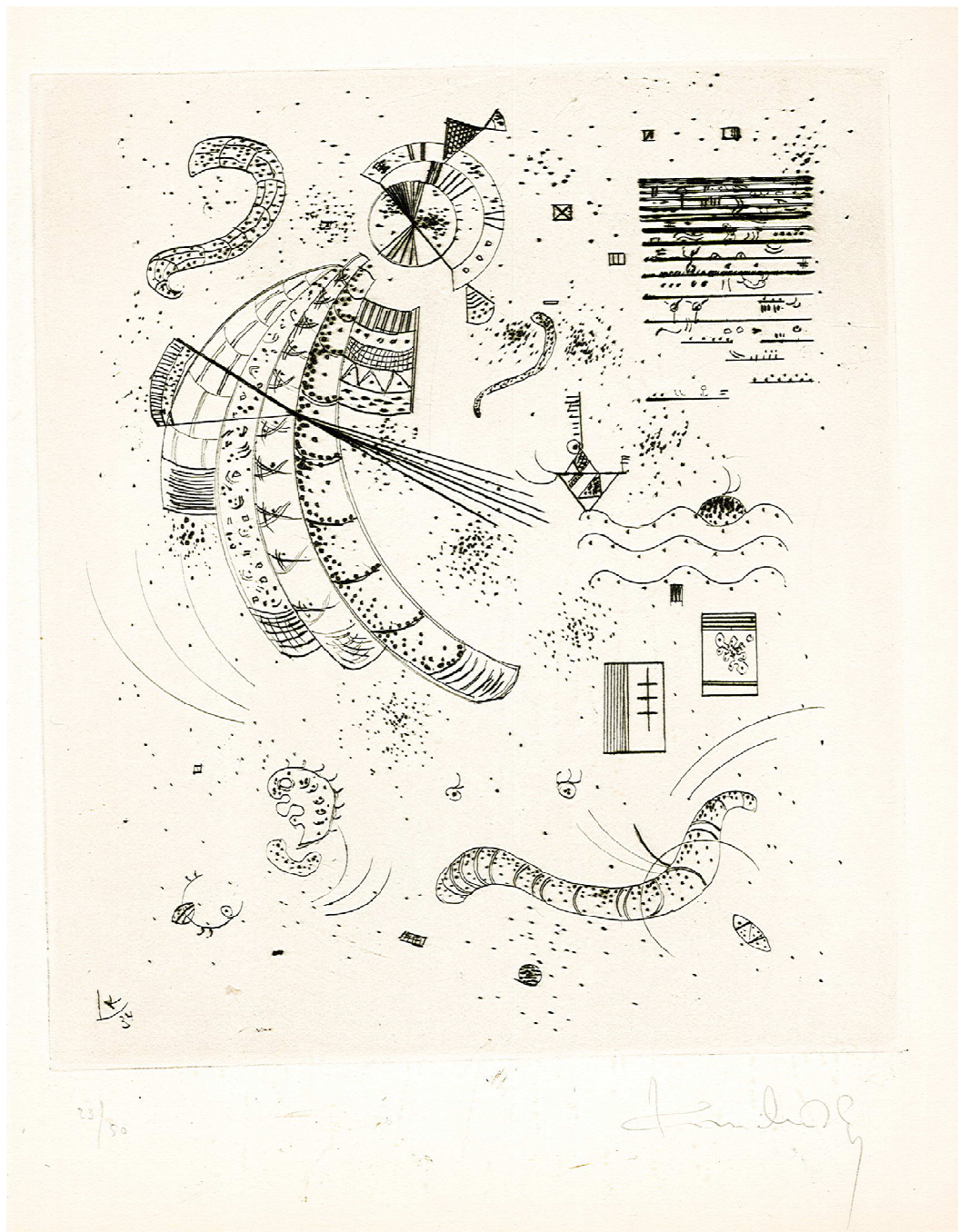


Illustration n°26 : KANDINSKY Wassily (1866 – 1944), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche,
H : 230 mm, L : 198 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Héliion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris, Jacques Povolozky* éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

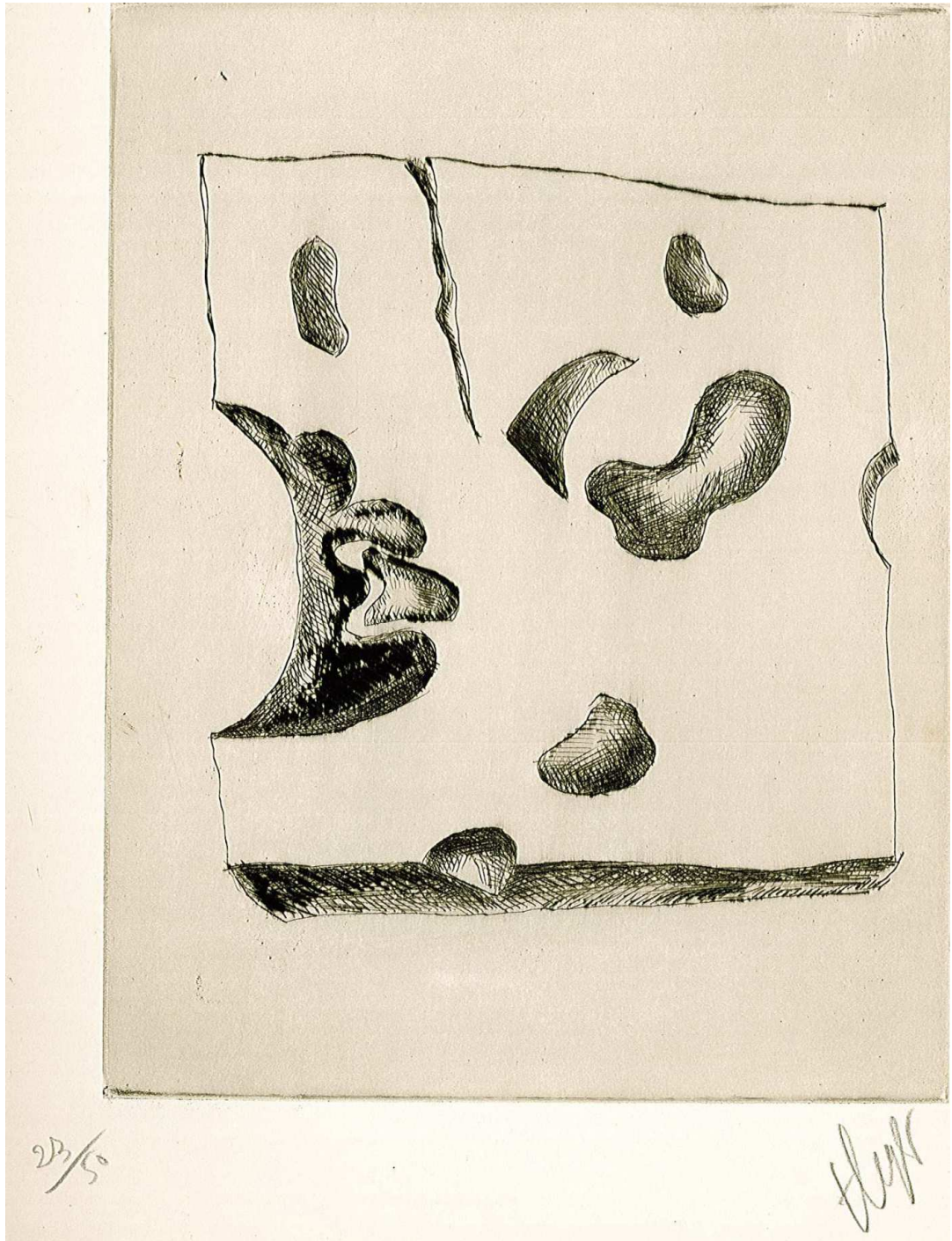


Illustration n°27 : LÉGER Fernand (1881 – 1955), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 231 mm, L : 178 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

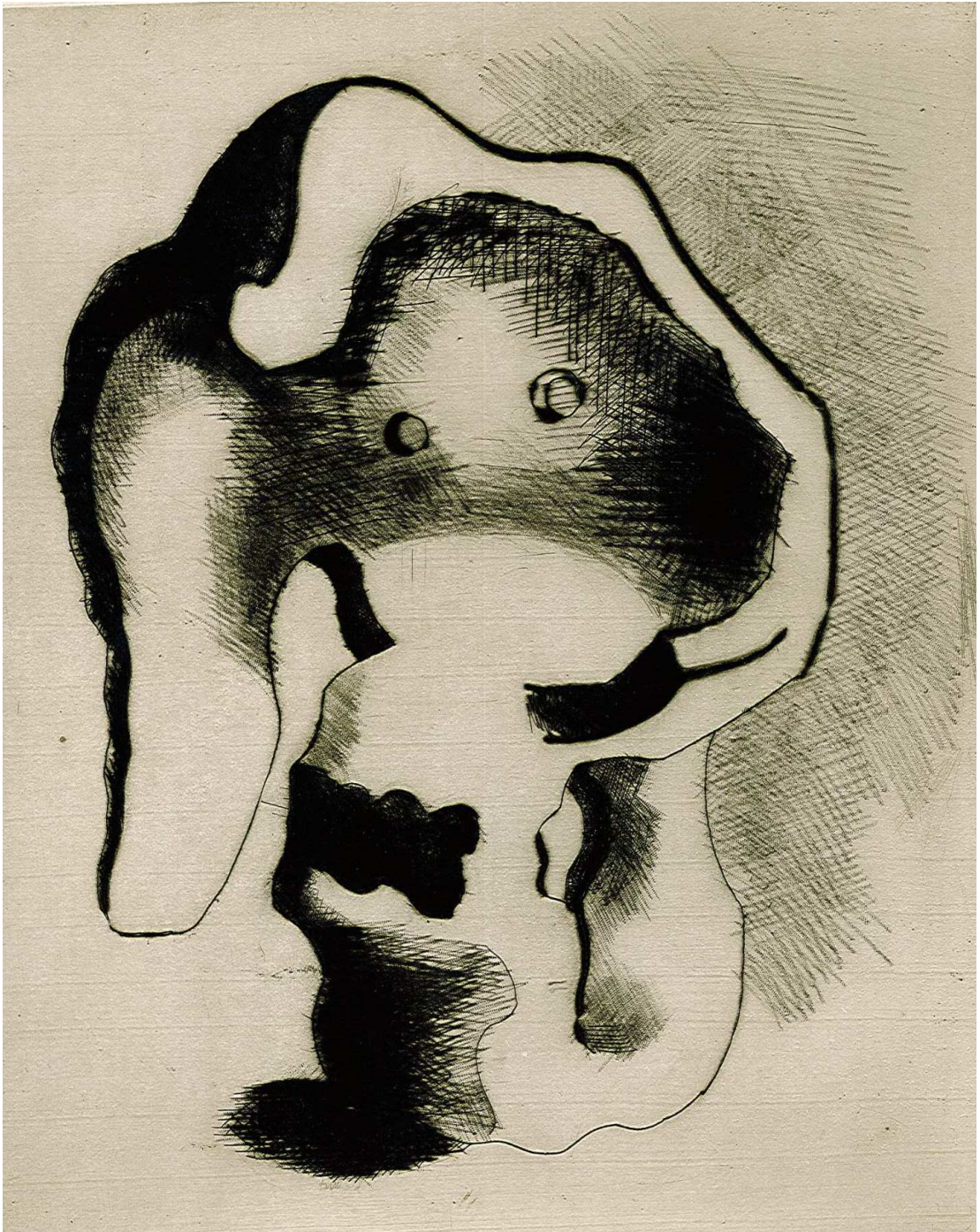


Illustration n°28 : LIPCHITZ Jacques (1891 – 1973), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 266 mm, L : 214 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

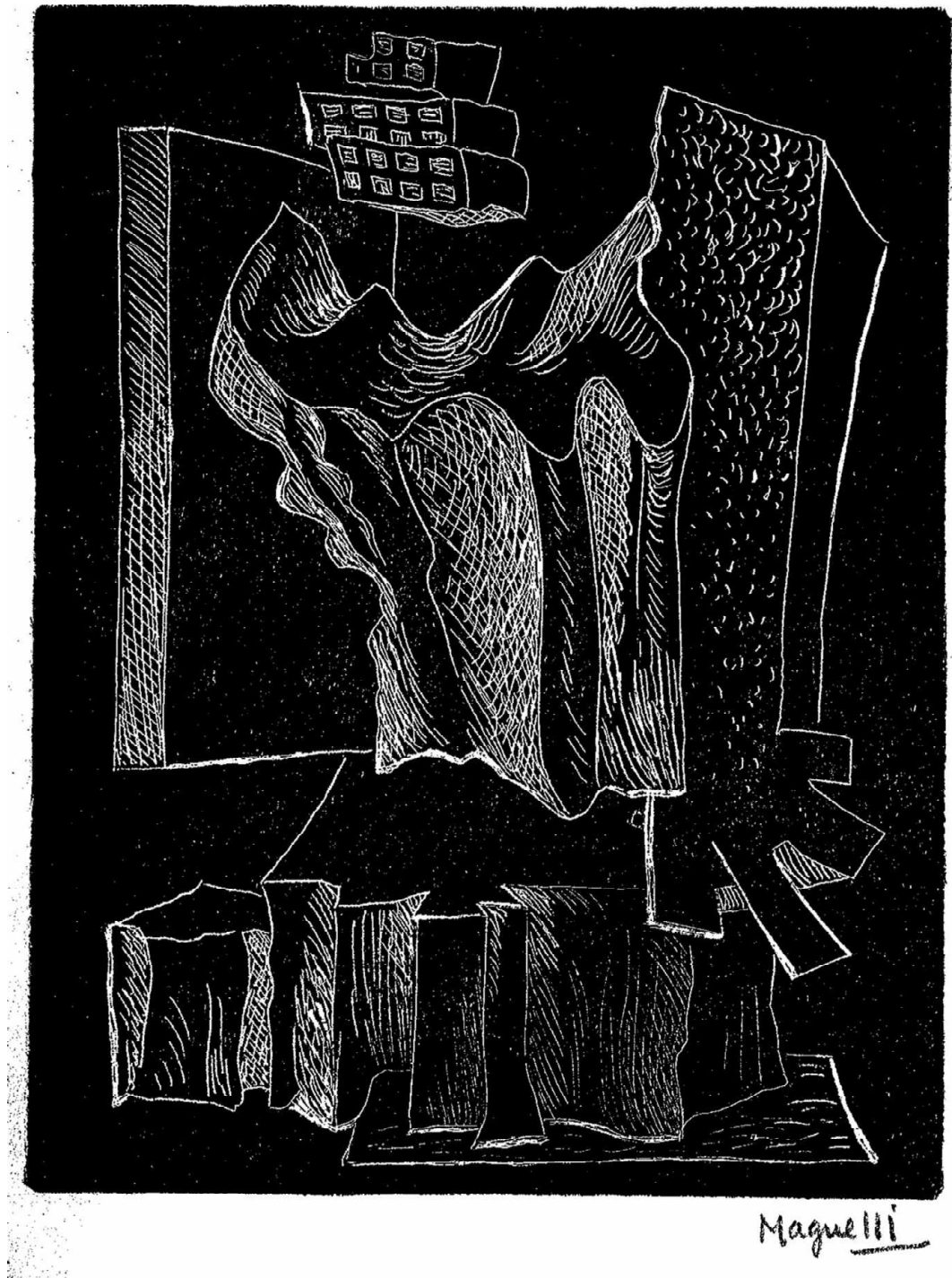


Illustration n°29 : MAGNELLI Alberto (1888 – 1971), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 216 mm, L : 166 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Héliion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.*

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

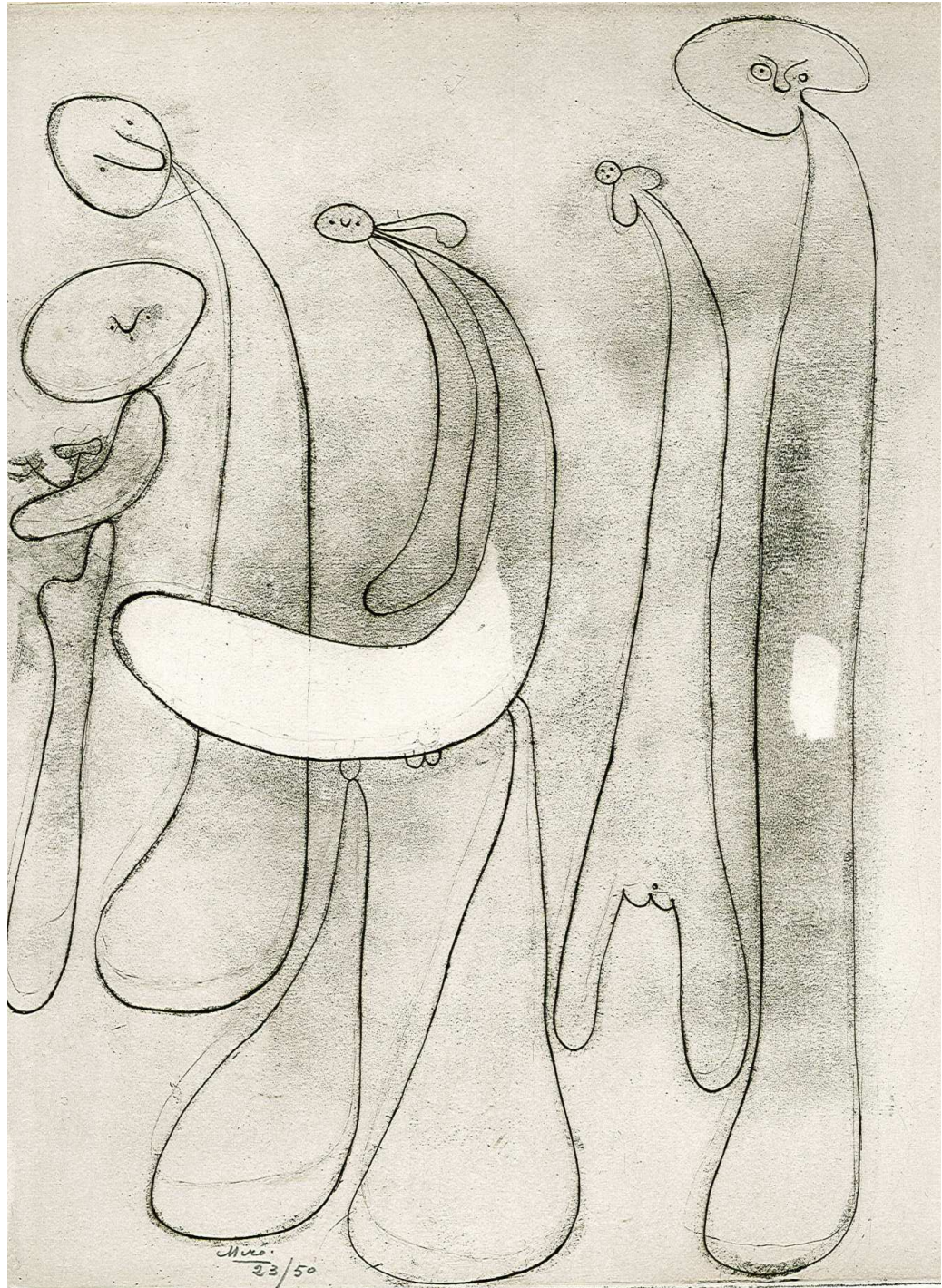


Illustration n°30 : MIRÓ Joan (1893 – 1983), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 310 mm, L : 232 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.*

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

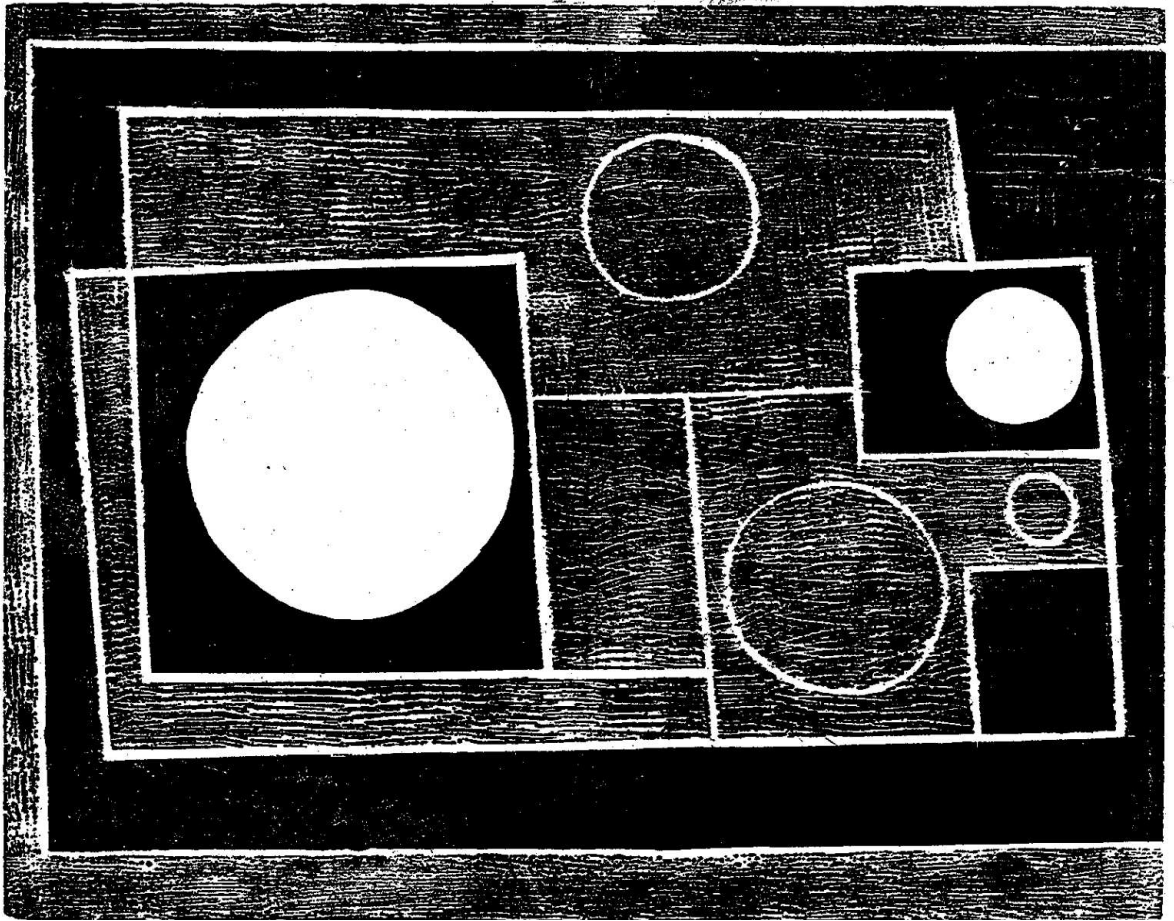


Illustration n°31: NICHOLSON Ben (1894 – 1982), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 160 mm, L : 200 mm
in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.
Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

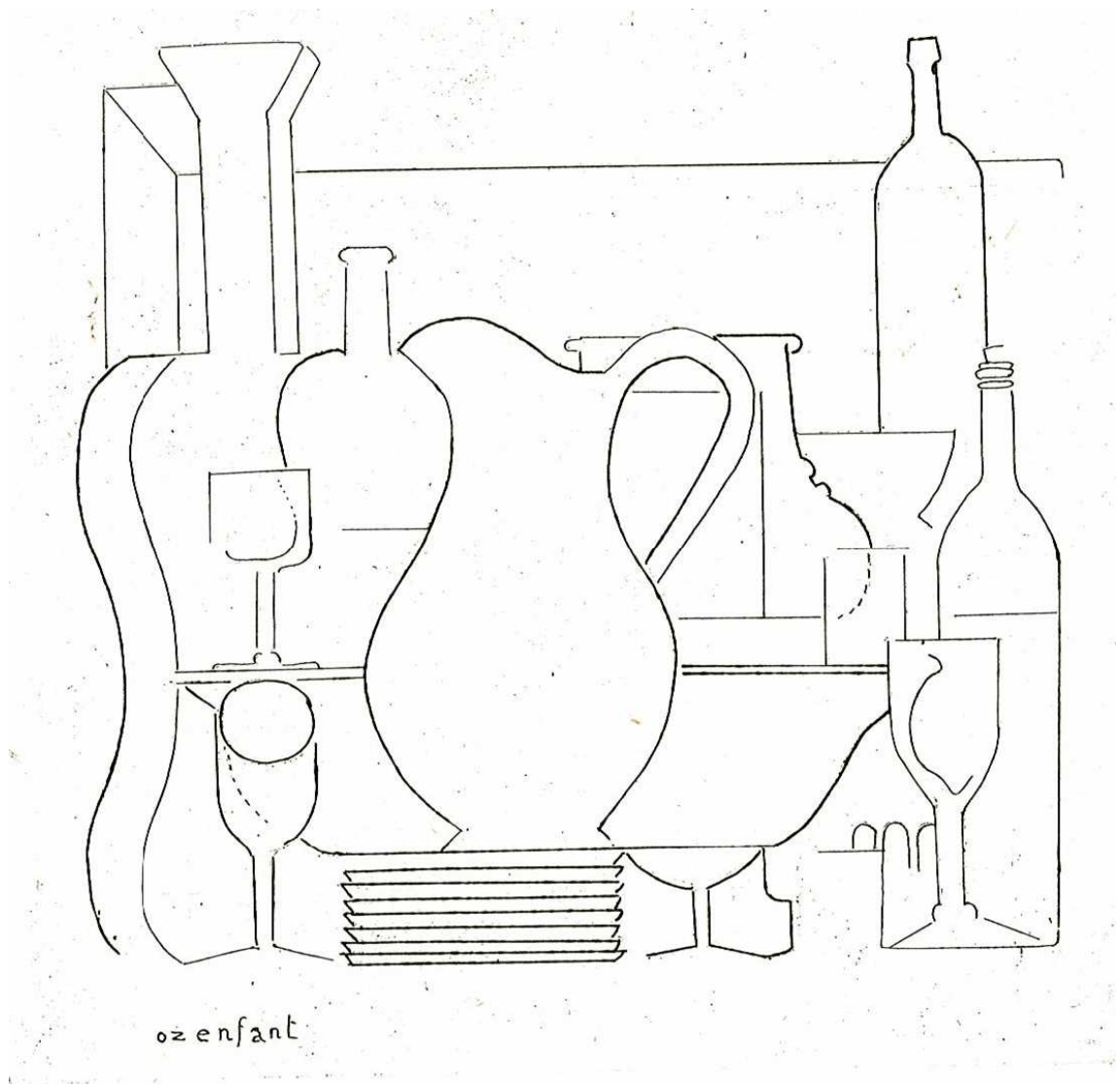


Illustration n°32 : OZENFANT Amédée (1886 – 1966), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 148 mm, L : 149 mm
in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.
Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

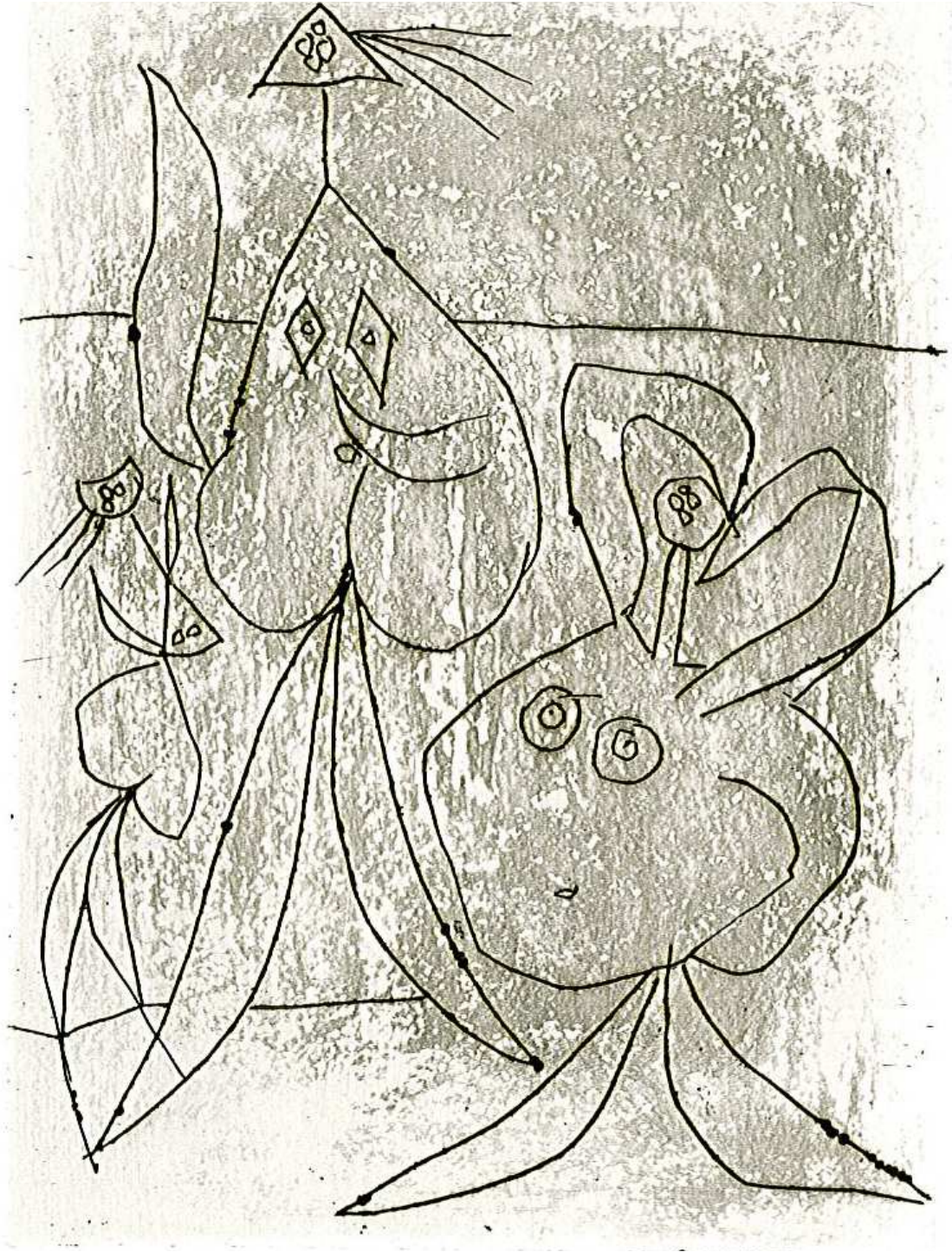
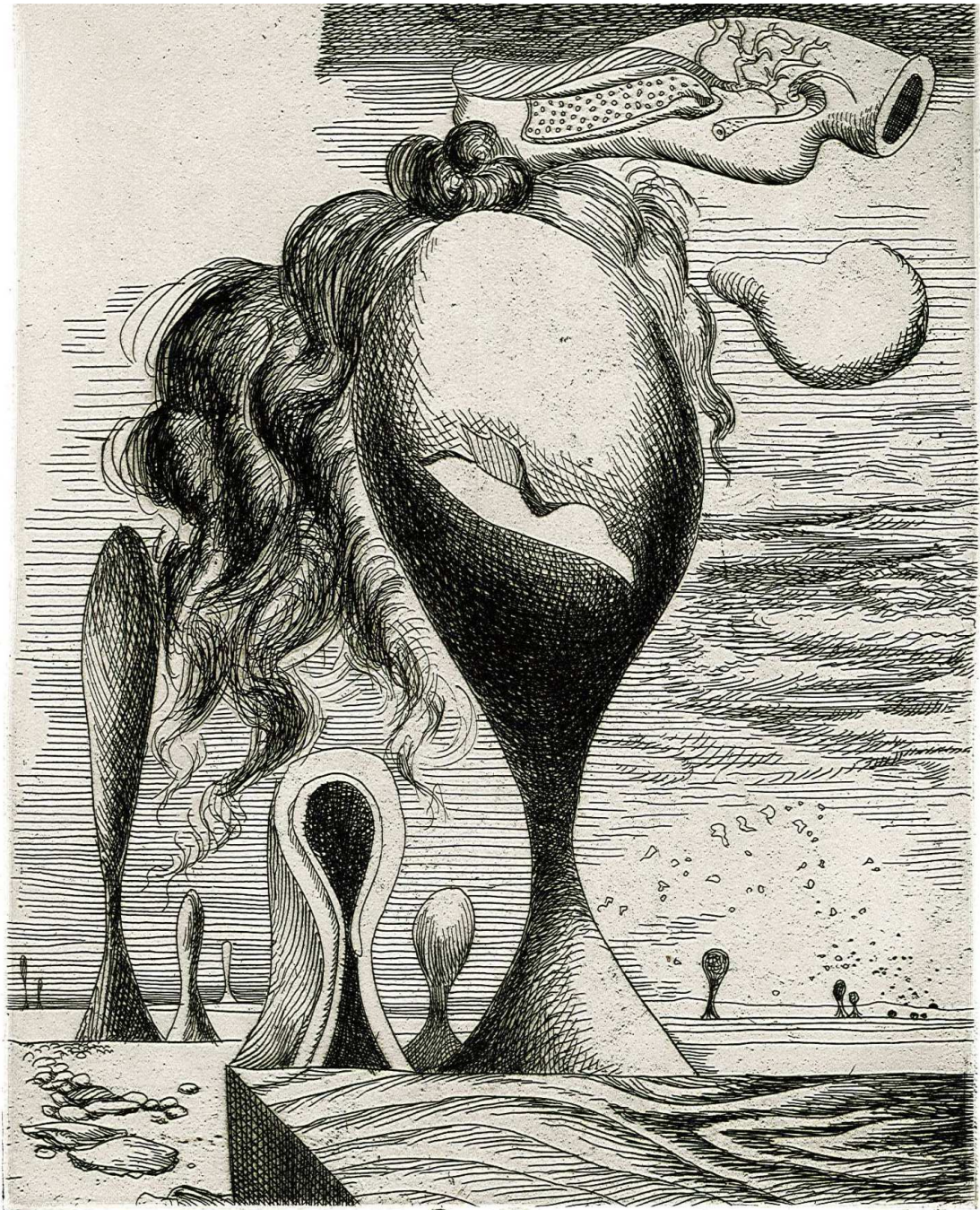


Illustration n°33 : PICASSO Pablo (1881 -1973), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 287 mm, L : 245 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélión, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».



Seligmann 1933

Illustration n°34 : SÉLIGMANN Kurt (1901 – 1962), *Sans titre*, 1933, pointe-sèche, H : 256 mm, L : 195 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

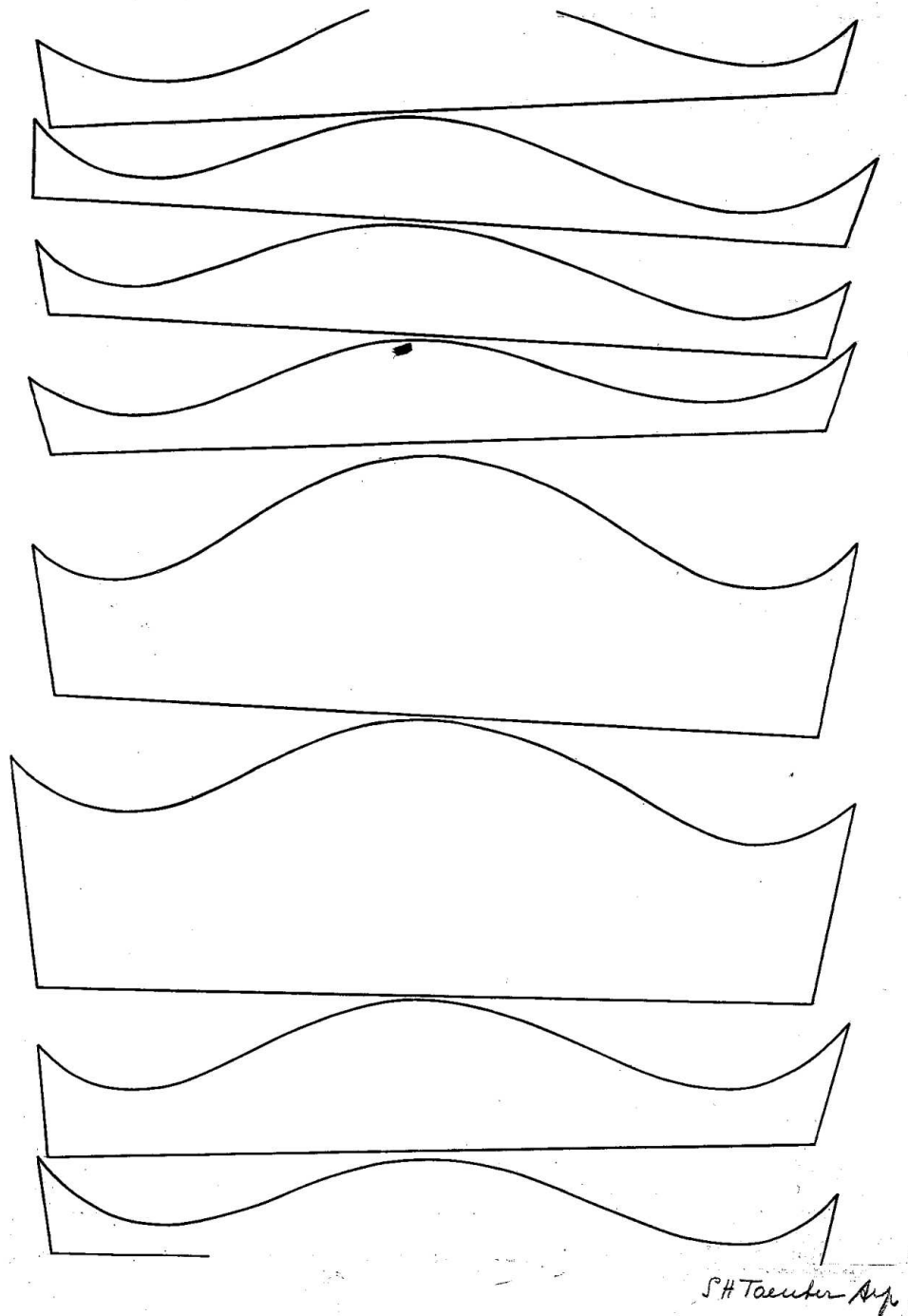
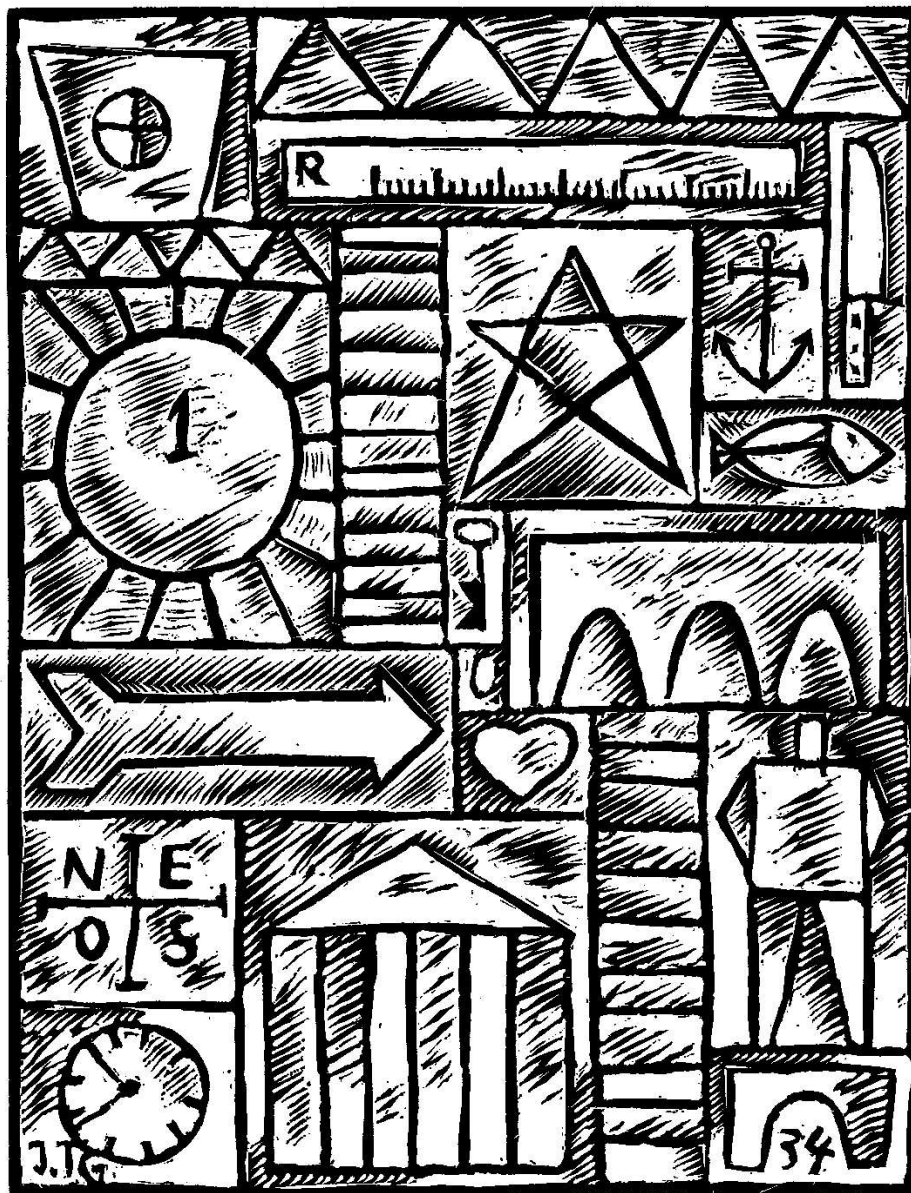


Illustration n°35 : TAEUBER-ARP Sophie (1889 -1943), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 210 mm, L : 272 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».



J. Torres-García

Illustration n°36 : TORRÈS-GARCIA Joaquín (1874 -1944), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 173 mm, L : 133 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Hélión, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.*

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».



Illustration n°37 : VULLIAMY Gérard (1909 -2005), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 147 mm, L : 197 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Héliion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

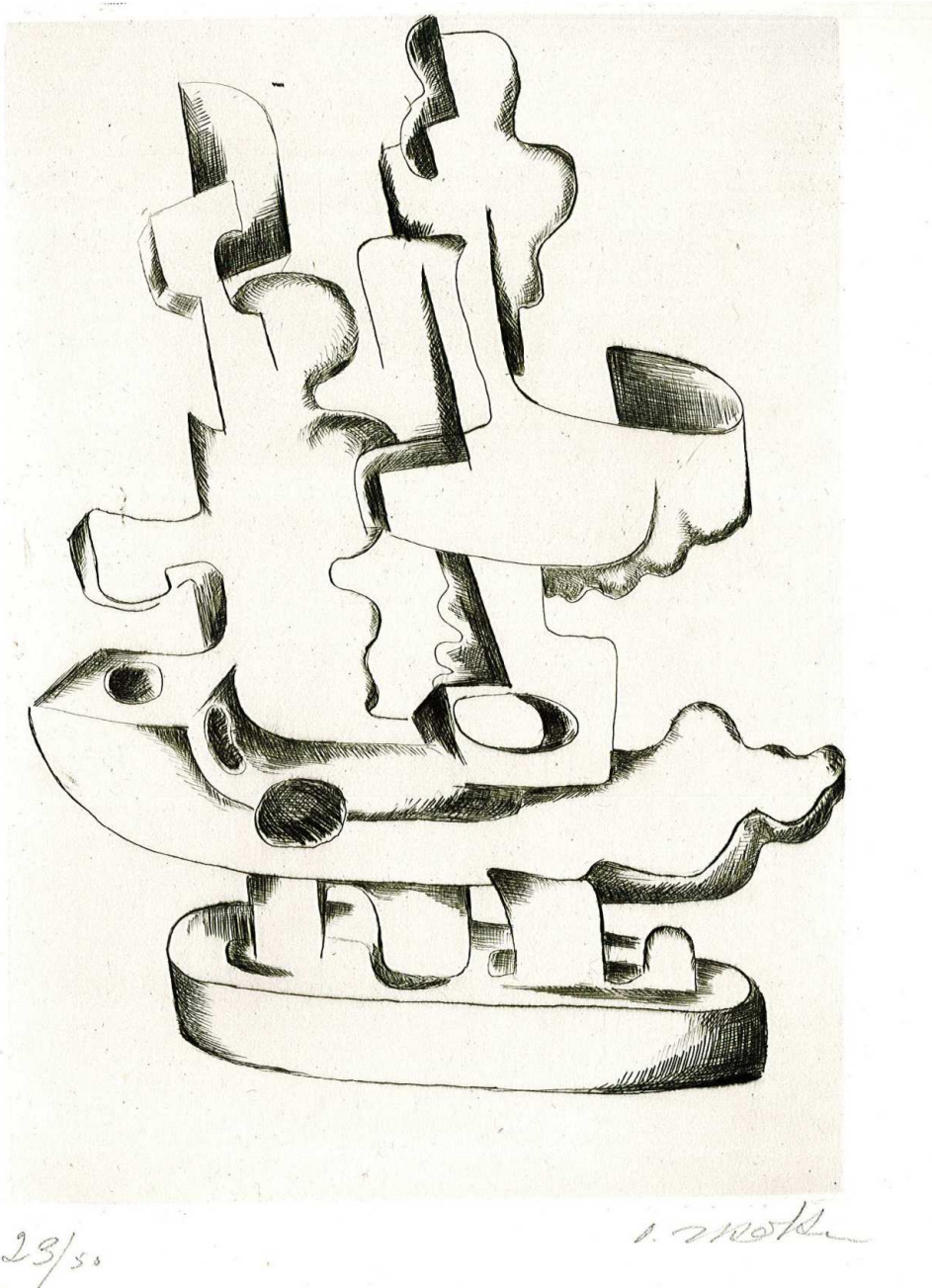


Illustration n°38 : ZADKINE Ossip (1890 -1967), *Sans titre*, non daté, pointe-sèche, H : 245 mm, L : 172 mm

in JAKOVSKI Anatole, *Vingt-trois gravures : Arp, Calder, Chirico, Erni, Ernst, Fernandez, Giacometti, Ghika, Gonzalez, Héliion, Kandinsky, Léger, Lipchitz, Magnelli, Miró, Nicholson, Ozenfant, Picasso, Séligmann, Taeuber-Arp, Torrès-Garcia, Vulliamy, Zadkine*, Paris, Jacques Povolozky éd., 1935, 4 p., 23 pl. de gravures originales.

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».



Illustration n°39 : DE CHIRICO Giorgio (1888 – 1978)

Portrait d'Anatole Jakovsky, 1936, huile sur toile, H : 0.59 m, L : 0.43 m

Blainville-Crevon, Association «La Sirène».

CL. © Adagp, Paris 2006

in *En quête de paternité, Opus I : Art Naïf, Art Moderne*, DEVROYE-STILZ Anne dir., cat. expo, Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, 23 juin - 30 octobre 2006, Nice, Direction des musées de Nice éd., 2006, p. 113.

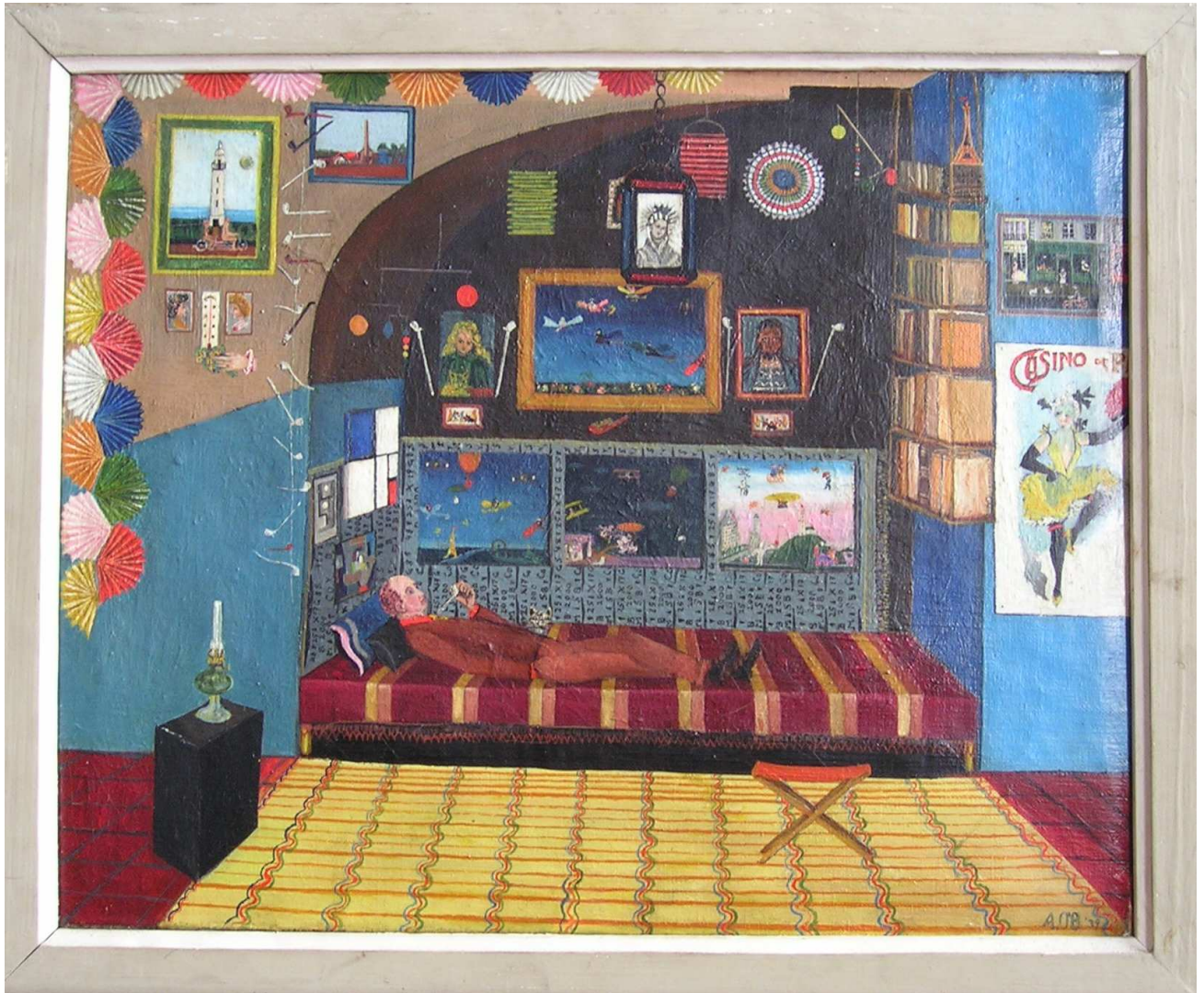


Illustration n°40 : O'BRADY Gertrude, Allen (1904 – 1970) et JAKOVSKY Anatole (1907/1909-1982)

Anatole et Minou

1939

Huile sur toile

H : 0.325 m, L : 0.425 m

Signé et daté en bas à droite : A.O'B 39

Blainville-Crevon, Association «La Sirène»

CL. Jean-Paul NOËL

In Rétrospective Gertrude O'Brady, DEVROYE-STILZ Anne dir., cat expo., Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, 12 juin-30 septembre 1985, Nice, Direction des musées de Nice éd., 1985, [n.p.]



Illustration n°41 : O'BRADY Gertrude, Allen (1904 – 1970) et JAKOVSKY Anatole (1907/1909-1982)

Portrait d'Anatole Jakovsky

1941

Huile sur toile

H : 0.13 m, L : 0.23 m

Signé en bas à droite : A. O'B, non daté

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

CL. Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

in Têtes à têtes, DEVROYE-STILZ Anne dir., cat. expo, Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, 25 juin - 3 novembre 2003, Nice, Direction des musées de Nice éd., 2003, p. 55.



Illustration n°42 : Anatole Jakovsky chez lui, au 134 de la rue Tombe Issoire (Paris, 14^e)

1978

Marie-France, avril 1978, n° 263

Blainville-Crevon, Association «La Sirène»

in HUGONOT Marie-Christine, « Anatole Jakovski, celui qui a découvert l'art naïf »,

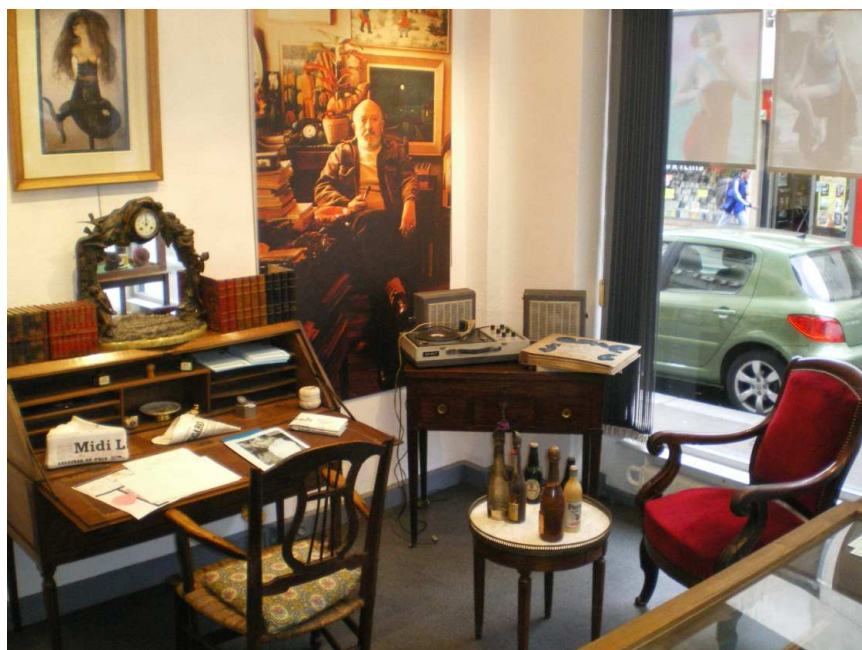
Marie-France, Paris, n° 263, avril 1978, p. 16-19; 75.

Page suivante :

Illustrations n°43 : «Intérieur de la maison d'Anatole et Renée Jakovsky au 134 de la rue Tombe Issoire»

in DEVROYE-STILZ Anne, *Anatole Jakovsky, un écrivain pour convaincre, le pape des naïfs*, Nice, Direction des musées de Nice éd., 1992, p. 24-25.





Illustrations n°44 : Reconstitutions du bureau d'Anatole JAKOVSKY (1907-1983)

Exposition du 27/06 au 31/07/08

Point info de l'agglomération de Rouen

Blainville-Crevon, Association « La Sirène »

CL. Jean-Paul NOEL.





Illustration n°45 : Anonyme

La Sirène

Non daté

Cire, paillettes, tissu et cheveux

Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».

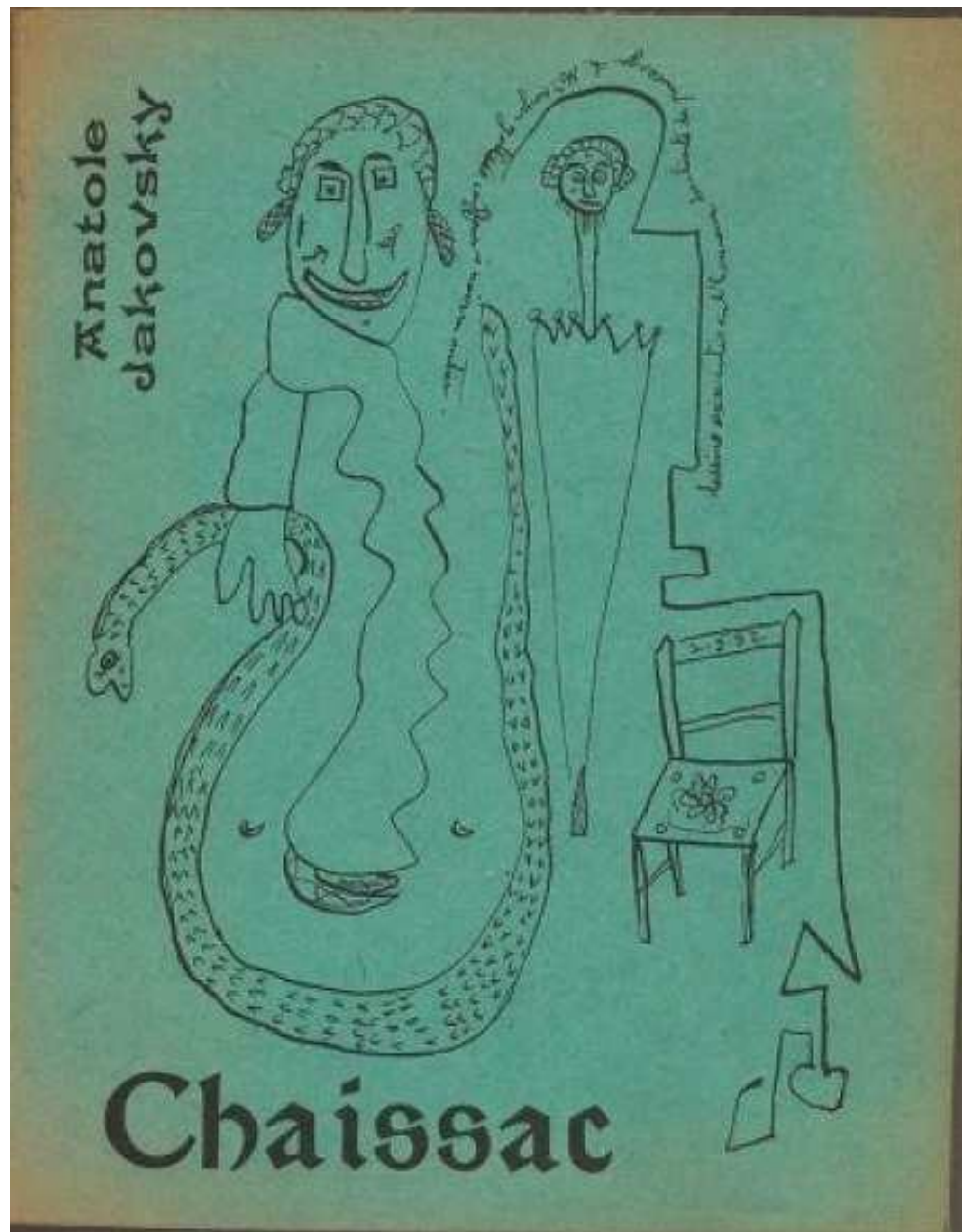


Illustration n°46 : JAKOVSKY Anatole (1907/1909 ?-1983)

Gaston Chaissac, l'homme orchestre

1952

Tusson,

L'échoppe éd.,

51 p.

Paris, Atelier André Breton

CL. © Atelier André Breton.

Pour André Breton, afin de lui
prouver, très poliment d'ailleurs,
que je n'ai rien contre lui. Au
contraire. Et si je ne permets,
de temps à autre, de ne pas
être d'accord avec lui, je le
considère, néanmoins, comme
l'un des nôtres.

VOYANTS

de notre temps.

Avec toute ma dévotion. Bon,

Anatole Jakovsky

Illustration n°47 : JAKOVSKY Anatole (1907/1909-1983)

Gaston Chaissac, l'homme orchestre

1952

Tusson,

L'échoppe éd.,

51 p.

Paris, Atelier André Breton

CL. © Atelier André Breton.



Illustration n°48 : CHAISSAC Gaston (1910-1964)

Crucifixion

1948

Gouache sur carton

H 0.65 x 0.50 m

Signature en bas à gauche : « S^{te} Florence de l'oie, 1-10-48, Gaston Chaissac d'Avallon »

Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».

CL. Emmanuel GRANCHER.



Illustration n°49 : CHAISSAC Gaston (1910-1964)

Triptyque

Peinture avec collages, carton entoilé, cadre en dentelle métallique de style gothique avec incrustation de pierres.

H 0.28 m x L 0.46 m

Signé en bas à gauche.

Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».

CL. Emmanuel GRANCHER.



Illustration n°50: FOUS Jean (1901-1971)

Les Puces des Lilas

1945

Huile sur toile

H 0.51 m x L 0.73 m

Signé en bas à droite : « Jean Fous »

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET

Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p.74.

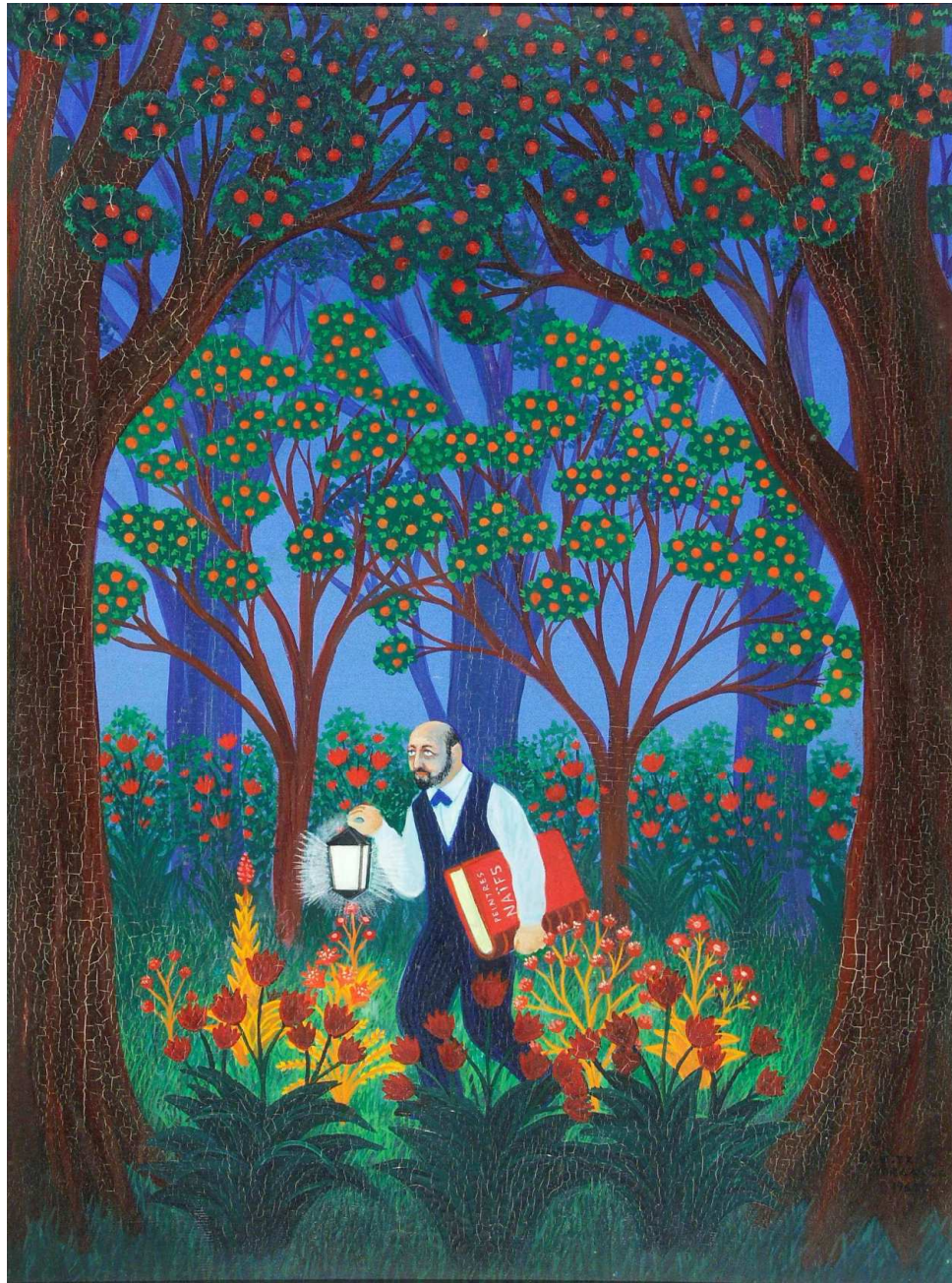


Illustration n°51 : YORDANOV Dimitri (1926-?)

Portrait d'Anatole Jakovsky

1968

Huile sur toile

H 0.81 m x L 0.60 m

Signé en bas à gauche : « Dimitri Yordanov, 1968 »

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET

Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 203.



Illustration n°52 : VERZELLONI Aldo (1933-?)

Portrait d'Anatole Jakovsky

1977

Huile sur toile

H 0.40 m x L 0.60 m

Signé en bas à droite : « Aldo Verzelloni »

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET

Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 201.



Illustration n° 53: BENOIT Jacqueline (?)

Portrait d'Anatole Jakovsky

1965

Huile sur toile

H 0. 48 x L 0.40 m

Signé et daté en bas à gauche : J. Benoit 1965

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 143 ; 211.



Illustration n° 54: HADDEELSEY Vincent (?)

Portrait d'Anatole Jakovsky en cavalier mexicain

1966

Huile sur toile

H 0.48 x L 0.39 m

Signé et daté en bas à gauche : VH

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 161 ; 226.

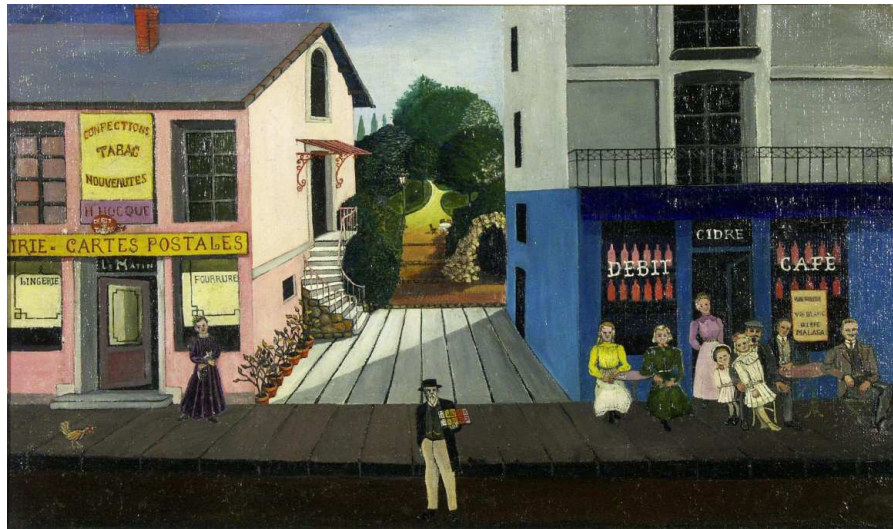


Illustration n°55 : JAKOVSKY Anatole (1907/1909-1983) et O'BRADY Gertrude, Allen (1904-1970), *La Ruelle*, 1940

Huile sur toile, H 0.33 x L 0.55 m

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, CL. Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky



Illustration n°56 : JAKOVSKY Anatole (1907/1909-1983) et O'BRADY Gertrude, Allen (1904-1970), *Le Tandem*, 1941

Huile sur toile, H 0.23 x L 0.13 m

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, CL. Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky.



Illustration n°57 : JAKOVSKY Anatole (1907/1909-1983) et O'BRADY Gertrude, Allen (1904-1970)

Portrait d'Anatole Jakovsky

1941

Huile sur toile

H 0.75 m x 0.95 m

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

CL. Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Rétrospective Gertrude O'Brady, DEVROYE-STILZ Anne dir., cat expo., Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, 12 juin-30 septembre 1985, Nice, Direction des musées de Nice éd., 1985, [n.p.]



Illustration n°58 : JAKOVSKY Anatole (1907/1909-1983) et O'BRADY Gertrude (1904-1970)

Le moulin « à la bonne galette »

1941

Huile sur toile

H 0.77 x L 0.95 m

Daté et signé en bas à droite : A.O'Brady 41

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

CL. Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky.

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 104 ; 238-239.



Illustration n° 59 : POUGET Thérèse (?)

Le musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

1986

Acrylique sur toile

H 0.60 x L 0.73 m

Signé en bas à gauche : Th. Pouget

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky



Illustration n° 60 : Anonyme français du XIXe siècle

Souvenir des îles

Dates et dimensions inconnues

Nice, Musée international d'art naïf

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET

Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, couverture.



Illustration n° 61: BARTON Patricia (1928-?)

Le Ruban

1980

Huile sur toile

H. 0.73 x L 0.54 m

Signé en bas à gauche

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 58 ; 209-210.



Illustration n°62 : BAUCHANT André (1873-1958)

La Servante et les chèvres

1938

Huile sur toile

H 0.32 x L 0.55 m

Daté et signé vers le milieu à droite : A. Bauchant 1938

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 59 ; 210.



Illustration n°63 : HERJIE (1920-1999)

La Saine Chapelle

1980

Acrylique sur toile

H 0.55 x L 0.46 m

Signé en bas à gauche : Herjie

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 83 ; 226.



Illustration n°64 : LA GIRAUDIERE Mady (1922-)

Le Jardin du curé

1963

Huile sur toile

H 0. 64 x L 0. 50 m

Signé en bas à droite, inscription au dos sur le châssis : « Le Jardin du Curé/ La Giraudière 1963/ Le mois de Mai »

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 93 ; 231-232.



Illustration n°65 : LAETITIA (1940-)

La Ronde

1979

Huile sur toile

H 0.60 x L 0.73 m

Daté et signé en bas à droite : LAETITIA 79

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 92 ; 231.



Illustration n°66 : RABUZIN Ivan (1919-?)

La fleur soleil

1967

Huile sur toile

H 0.75 x L 0.94 m

Daté et signé en bas à gauche : Ivan Rabuzin 1967

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 108 ; 243.



Illustration n°67 : VIVANCOS Miguel Garcia (1895-1972)

Vase à la nappe de dentelle

1958

Huile sur toile

H 0.64 x L 0.52

Daté et signé en bas à droite : Vivancos 24-7-58

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

In Catalogue du Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, FOURNET Claude dir., Nice, Direction des musées de Nice éd., 1982, p. 124 ; 256-257.